

fifth

5

Author
Yu Okano
Illustration
Jaian

The Unwanted Undead Adventurer



Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 5

Chapitre 1 : Partir à l'aventure

Partie 1

Je ne savais pas qu'une femme pouvait posséder autant de livres.

J'avais vu l'étendue de la richesse de la famille Latuule à plusieurs reprises, mais j'avais été impressionné une fois de plus lorsque j'avais vu leur collection de tomes. Lorraine possédait aussi des tonnes de livres, mais sa bibliothèque était bien pâle par rapport à la taille de celle-ci. Elle se concentrait également sur ses domaines d'études, alors que la famille Latuule semblait avoir des œuvres de tous les genres.

« Il a fallu des années pour constituer cette collection. Si l'on dispose de suffisamment de temps, en fait, ce n'est pas particulièrement difficile, » déclara Laura.

Isaac avait cherché tout ce qui pouvait m'aider en matière de divinité, nous laissant, Laura et moi, les mains libres. J'avais regardé le majordome fouiller les étagères et grimper les échelles jusqu'à ce que je commence à me sentir coupable. C'est pour mon bien qu'il avait fouillé dans cette bibliothèque. J'aurais dû l'aider, mais je n'avais aucune idée de l'endroit où se trouvaient les livres.

Isaac semblait avoir gardé en mémoire la disposition des lieux, à en juger par la manière décisive dont il avait exploré les salles. Ce n'était pas trop difficile pour lui, la collection massive signifiait seulement que cela prendrait un certain temps.

Il avait empilé plus de livres que je ne pouvais en compter sur la table. Je m'étais demandé s'ils étaient tous nécessaires. Non pas que je détestais lire, mais j'étais à bien des égards un aventurier normal. Je pouvais lire dans une certaine mesure, y compris des textes un peu compliqués, mais les livres techniques étaient parfois difficiles. Je devrais compter sur Lorraine pour ça.

« Le prix des livres ne baisse jamais, n'est-ce pas ? Je doute que je puisse en acheter autant, » répondis-je.

« Vraiment, Rentt ? J'ai entendu parler de vos récentes réalisations. Même en mettant ma demande de côté, j'ai entendu dire que vous aviez gagné beaucoup d'argent en vendant des composants de Tarasque, » déclara-t-elle.

Il était vrai que mes sources de revenus étaient devenues abondantes. J'avais réussi à vendre mes composants de Tarasque l'autre jour, et bien que la demande de Laura pour la Fleur de Sang de Dragon ne soit pas la raison de ma visite, j'avais décidé que je devais au moins faire une livraison avant mon voyage. J'en avais apporté et j'avais reçu la récompense pour eux plus tôt.

La présence de Nive en ville m'obligeait à quitter Maalt dès que possible, mais les longs trajets nécessitaient une préparation. Je m'attendais à ce que cela prenne environ une semaine, alors j'avais prévu de m'arrêter à nouveau au Marais de Tarasque et de revenir pour faire une autre livraison. Mon aventure précédente m'avait permis de comprendre le terrain, et je pouvais de toute façon entrer sans danger dans les marécages empoisonnés. Je pourrais atteindre les Fleurs de Sang de Dragon bien plus rapidement qu'auparavant, donc en récolter pendant mes préparatifs serait plus que possible.

De plus, entre les orcs et les autres monstres, j'avais aussi pu collecter plus de types de matériel de donjon que jamais auparavant. C'était plus que suffisant pour vivre.

Mais les livres étaient toujours inaccessibles. Bien sûr, je pouvais me permettre quelques livres, mais rien à côté du nombre exposé ici. Cela coûterait des milliers de pièces de platine, voire des dizaines de milliers. Quand il s'agissait de prix aussi élevés, il valait mieux les considérer en termes de pièces de mithril. Mais je n'avais jamais vu un de ceux-là. Ils étaient exclusivement négociés par les gouvernements et les grandes entreprises, les civils ne les verraient jamais. J'imaginai que Laura en possédait une quantité impressionnante.

Tout ça mis à part, je devais m'interroger sur quelque chose.

« Les nouvelles vont apparemment vite. Je viens de vendre que récemment mes pièces de Tarasque, » déclarai-je.

Laura sourit. « Tout ce qui se passe à Maalt atteint les oreilles de la famille Latuule. »

Sa réponse avait été un peu effrayante à considérer. Je ne savais pas si c'était vrai, mais sa famille avait une grande influence sur les opérations de Maalt. Peut-être n'était-il pas si surprenant qu'ils connaissent les plus petits échanges entre un homme et une entreprise.

Isaac interjeta : « Je crois que je devrais avoir fini. » Il avait fini sa course dans la bibliothèque et s'était tenu à côté d'une pile de tomes. Plutôt que de les empiler tous au même endroit, il les avait divisés en trois catégories.

Isaac avait fait un geste vers une des piles. « Il s'agit de l'application de la divinité, comme la magie sacrée, la magie divine ou l'art de l'épée sacrée. Je suggère de commencer avec ça. »

Les catégories de divinité devaient inclure la magie divine et la magie sacrée. Je suppose que l'art de l'épée sacrée était l'utilisation d'un équipement sacré comme catalyseur pour l'utilisation de la divinité. Mais je ne savais pas grand-chose sur le sujet. En ce qui concerne la divinité, je

n'avais que les détails les plus insignifiants. Même si je voulais ces connaissances, la plupart d'entre elles étaient cachées au public. La seule option que j'ai jamais eue était d'apprendre par moi-même.

Isaac avait pointé vers la deuxième pile et avait continué. « Ces textes parlent des esprits divins, la source de la divinité. Je suis sûr que vous savez qu'on dit qu'il y a trop d'esprits divins pour les compter, alors ceux-ci ne sont pas exhaustifs. Cependant, ils contiennent non seulement des descriptions d'esprits divins, mais aussi de nombreux documents sur la façon dont ils sont nés, de sorte que le déchiffrement de tout cela peut prendre un certain temps et des connaissances. Je vous recommande d'y aller doucement avec ça. »

De nombreuses questions complexes entouraient les esprits divins. La plupart de la pléthore de religions dans le monde adorait différentes divinités. Même ceux qui avaient les mêmes dieux avaient des légendes différentes. Il y avait eu une longue histoire de guerres entre les religions qui avaient conduit à plus d'une occasion à la disparition des religions et des dieux qu'elles révéraient. Une recherche appropriée sur ce sujet exigerait une grande quantité d'éducation.

Je n'ai pas reçu une telle éducation, donc je devrais dépendre de Lorraine. Je détestais le lui demander autant, mais elle aimait quand même la recherche. La chance de lire de nouveaux livres la rendrait probablement heureuse. Mais je savais que je devrais être reconnaissant. J'avais apprécié tout ce qu'elle avait fait pour moi physiquement et mentalement.

« Ces textes finaux concernent votre prochaine destination, le village de Hathara. Ils contiennent le folklore de ces régions. Il n'y a pas beaucoup de livres sur le sujet, mais je crois qu'ils peuvent être utiles. »

La dernière pile mentionnée par Isaac était plus petite que les deux autres. Ce n'était pas du tout une pile, vraiment, il n'y avait que deux livres. Malgré tout, j'avais été choqué d'apprendre qu'il existait des textes

sur leurs contes populaires locaux. Chaque ville avait un certain folklore, mais il y avait rarement quelqu'un d'assez particulier pour essayer de rassembler tout cela sous forme écrite. Il aurait été plus logique qu'il n'y ait pas de livres de ce genre. Et pourtant, ils étaient deux.

J'avais feuilleté les pages des deux livres. L'un était un livre d'images, l'autre des écrits sur le folklore de tout Maalt, et pas seulement de Hathara. Maintenant, j'avais compris pourquoi ils existaient. Même le livre d'images représentait des histoires célèbres de Maalt et des environs. Dans ma jeunesse, j'avais entendu certaines de ces histoires de l'aîné du village. Cela avait invoqué un sentiment de nostalgie.

« C'est suffisant. Je suis sûr que ça m'aidera à trouver une sorte d'indice. Les lire tous semble prendre un certain temps, mais j'ai une amie qui va apprécier ça. »

« Parlez-vous de Lorraine ? » demanda Laura.

Elle avait agi comme s'il n'y avait aucune raison qu'elle ne le sache pas. C'était un peu surprenant, mais c'était quelque chose que je devais accepter.

« Oui. C'est vrai. Ce tas de livres devrait la ravir, » répondis-je.

La bibliothèque était pleine de titres que je n'avais jamais vus auparavant. Les étagères aux deux extrémités de la pièce contenaient des livres que l'on pouvait se procurer dans n'importe quelle librairie de Maalt, mais ce n'était qu'une fraction d'entre eux. Les autres étagères étaient remplies de livres que je n'avais jamais vus dans une librairie, ni même chez Lorraine. Si Lorraine était là, elle le traiterait probablement comme un trésor. C'est tout ce que j'avais pu imaginer quand j'avais fait des commentaires sur elle.

« Dans ce cas, vous êtes libre de venir ici avec Lorraine la prochaine fois. Je n'ai pas beaucoup utilisé cette pièce ces derniers temps. Je suis sûre

que les livres aimeraient que quelqu'un vienne les lire, » répondit Laura.

« Ça ne vous dérange-t-il pas ? Lorraine pourrait passer toute la journée ici. Elle pourrait même refuser de partir, » déclarai-je.

Lorraine avait un peu de bon sens et connaissait ses manières, mais quand elle voyait un livre qui l'intéressait, cela pouvait provoquer des dérapages. Cependant, si elle découvrait que j'avais dit ça, elle pourrait faire une crise et insister sur le fait qu'elle n'était pas si mauvaise.

Mon avertissement n'avait pas effrayé Laura. « C'est bon. Elle peut aller et venir comme elle veut. Je voulais une amie avec qui je pourrais discuter autour d'un thé, » dit-elle.

Une amie ? Je me demandais si Laura pouvait se sentir seule. C'était une pensée impolie à propos d'un client, mais le chef d'une famille aussi illustre pourrait avoir du mal à trouver de la compagnie. J'avais facilement pu imaginer ça. Mais ce n'était peut-être qu'une excuse. Peut-être qu'elle avait dit ça seulement pour être prévenante.

« Alors j'en parlerai à Lorraine la prochaine fois que je la verrai. Mais juste au cas où, je vais demander à nouveau. Êtes-vous absolument sûre ? » Je voulais une dernière confirmation.

Laura avait fait un signe de tête. « Oui, absolument, » répondit-elle avec un certain amusement.

Partie 2

J'avais quitté la maison Latuule, j'avais rejoint Lorraine chez elle et j'étais allé avec elle à l'orphelinat.

« Au fait, Laura Latuule dit que je peux t'emmener la prochaine fois, » avais-je informé Lorraine en chemin.

Elle avait l'air stupéfaite. « Vraiment ? Tout ce que tu m'as dit sur elle m'a fait penser que c'est une femme puissante, mais recluse. »

Lorraine savait presque tout ce qu'il y avait à savoir sur les familles qui dirigeaient cette ville, mais la famille Latuule semblait être la seule lacune dans ses connaissances. Leur histoire, leur tempérament et leurs idées ne pouvaient être jugés que par ouï-dire d'après ce que je lui avais dit.

J'avais moi-même essayé d'enquêter sur eux, mais je n'avais rien appris. Peut-être que la famille Latuule était assez puissante pour dissimuler les faits, ou peut-être que dès le départ, il n'y avait pas grand-chose à examiner. Ce dernier semblait pourtant peu probable, après avoir vu leur maison, son propriétaire et Isaac.

Plus j'y pensais, plus la famille me semblait bizarre. Mais je les avais trouvés très gentils. N'était-ce pas suffisant ? Non ? Bien sûr que non. Mais je ne me sentais pas en danger avec eux. Jusqu'à présent, mon expérience avait été de faire des affaires favorables, de recevoir des cadeaux délicieux et même de m'aider à trouver des informations pour mes affaires personnelles. Ils n'étaient que bons pour moi.

Je m'étais parfois demandé s'ils avaient une arrière-pensée. Pour être honnêtes, ils devaient en avoir. Je faisais du mieux que je pouvais, mais j'étais toujours un aventurier de classe Bronze. Mes capacités monstrueuses et mon pouvoir sur le mana, l'esprit et la divinité à la fois avaient fait de moi un spécimen rare, mais en termes de force pure, je passerais au mieux à peine pour une classe d'argent. Les aventuriers comme moi ne manquaient pas. Cette famille n'avait pas besoin de perdre son temps avec moi.

Je suppose qu'ils avaient le même but que Nive et qu'ils voulaient capturer un vampire. Mais dans ce cas, ils pourraient déjà l'avoir fait. Bien que je n'aie jamais été moi-même témoin de la puissance d'Isaac, un humain qui pouvait s'attaquer seul au Marais des Tarasques devait avoir

du talent. Si jamais on se battait, je devais supposer que je perdrais. Et connaissant l'importance de la fortune de la famille Latuule, Isaac ne pouvait pas être le seul à se battre pour eux. Ils pourraient m'emprisonner assez facilement.

J'avais également considéré qu'ils avaient peut-être un motif pour me laisser agir librement sous leur surveillance, mais qu'est-ce que cela pouvait être ? Ils n'avaient rien à gagner. J'étais unique, mais je ne faisais qu'aller dans des donjons, chasser des monstres et faire des livraisons. Et parfois, je me promenais nuit après nuit. Si même moi je pouvais atteindre leurs objectifs, il se pouvait qu'ils le fassent plus rapidement eux-mêmes.

Par conséquent, je ne pensais pas qu'ils avaient un motif secret.

Probablement pas, du moins.

Dans ce cas, Laura avait choisi d'être gentille avec moi, car il était difficile de trouver quelqu'un qui puisse aller au Marais des Tarasques, comme elle l'avait dit. C'était un objectif simple, compréhensible, ordinaire. Sa générosité ne semblait pas non plus être alimentée par la perception que j'avais une telle valeur. C'était une personne merveilleuse.

Ouais.

« Je ne dirais pas qu'elle est solitaire, mais qu'elle mène une vie tranquille. Elle n'attire pas l'attention sur elle, mais il ne me semble pas qu'elle se cache, » avais-je répondu à Lorraine.

Elle avait l'air en conflit. « Alors pourquoi je ne trouve presque rien quand j'essaie de faire des recherches sur elle ? »

« Presque rien ? Comme dans "tu as trouvé plus que rien" ? »

« Oui. J'ai trouvé ce nom de famille sur de vieilles notes pour les réunions du conseil municipal. On dirait que sa famille est impliquée dans la gestion de la ville. Mais ils n'ont pas fait grand-chose récemment. Et par récemment, je veux dire au siècle dernier, » répondit Lorraine.

« C'est une recherche impressionnante, » déclarai-je.

Les réunions du conseil étaient dirigées par le seigneur local et faisaient participer de nombreuses familles influentes de Maalt à la prise de décisions sur la façon dont la ville devait être gérée. Les notes de la réunion ne seraient pas montrées à un civil. Mais d'une façon ou d'une autre, Lorraine les avait lues.

« J'ai eu de l'aide. Ils m'ont demandé de les rembourser en faisant un petit médicament, mais ce n'est pas grave, » répondit Lorraine.

C'était un échange, en d'autres termes. Le médicament que Lorraine avait fait avec l'alchimie était très efficace. Elle avait dû demander l'aide d'une connaissance qui en savait autant.

Lorraine possédait beaucoup de compétences, mais elle ne vendait que les marchandises les plus courantes aux pharmacies et aux guildes d'aventuriers de Maalt. La seule façon d'obtenir d'elle une médecine spéciale était de négocier, mais elle avait toujours fait passer ses recherches en premier. Lorraine refusait souvent les demandes, ce n'était que dans des moments comme celui-ci qu'elle les acceptait.

« Ton métier peut certainement s'avérer utile parfois. J'aurais dû étudier l'alchimie. » Alors peut-être qu'à l'époque où j'étais un simple aventurier de classe Bronze, je n'aurais pas été si pauvre. C'était logique sur le moment, mais Lorraine avait secoué la tête.

« Je suis sûre que tu pourrais apprendre l'alchimie maintenant, mais tu n'avais certainement pas assez de mana pour ça avant. Je doute que cela ait été possible, » avait-elle déclaré.

Eh bien, j'étais plus que conscient de cela à l'époque. C'est pourquoi je ne l'avais jamais apprise, bien que je connaissais un maître alchimiste.

L'alchimie n'était pas impossible sans mana, mais si vous vouliez en tirer profit, il vous fallait une certaine quantité. Vous pourriez utiliser des pierres de mana pour compléter votre mana à chaque fois, mais le coût et le temps investis pour cela seraient de plus en plus élevés. Si on en arrivait là, la chasse aux monstres et les livraisons étaient plus efficaces.

« Alors, pourquoi Laura m'invite-t-elle ? » demanda Lorraine.

Lorraine était revenue sur le sujet, alors je lui avais répondu. « La dernière fois que j'ai visité la maison Latuule, je leur ai dit que j'allais partir pour enquêter sur la source de ma divinité, un esprit divin qui m'a béni. Ils m'ont prêté des documents pour m'aider. »

« Oh, vraiment ? Comme dans les livres ? C'est en dehors de mon domaine d'étude, donc je n'aurais pas trop de choses à dire sur ce sujet, » répondit Lorraine.

Lorraine avait bien quelques recherches pertinentes, mais seulement ce qui était communément disponible. Elle n'avait rien qui révélait les secrets de l'Église. Les livres que j'avais empruntés à Laura, cependant, étaient apparus d'un seul coup d'œil pour présenter une foule de renseignements qui n'étaient pas destinés au public. Je m'étais demandé pourquoi elle avait ça. C'était un mystère, mais ça ne servait à rien d'y penser.

En tout cas, j'en avais dit plus à Lorraine. « Oui, des livres. Et ils les gardaient dans une incroyable bibliothèque. C'était une énorme pièce avec des étagères de mur-à-mur. Même les murs étaient des étagères remplies de tomes du plafond au sol. Tous leurs livres avaient de la valeur. »

Le visage de Lorraine s'était illuminé. « Quoi !? Est-ce pour ça qu'elle

m'invite ? »



« C'est bien ça. Je lui ai dit que j'étais ami avec un rat de bibliothèque et que j'adorerais montrer l'endroit, puis Laura a dit qu'elle savait que je parlais de toi et que tu étais libre de venir quand tu veux, » répondis-je.

« Beau travail, Rentt. Je suis maintenant assez heureuse pour te lécher les bottes si tu me le demandes, » déclara Lorraine.

Elle n'avait pas l'air de plaisanter, alors j'avais pensé qu'il valait mieux refuser.

Puis Lorraine s'était calmée et avait repris la parole. « Donc tu m'as seulement mentionné comme ton amie, mais elle savait que tu parlais de moi ? Quand on y pense, c'est un peu effrayant. Tu ne lui as jamais parlé de moi, n'est-ce pas ? »

« Je ne l'ai pas fait, non, » répondis-je.

C'était particulier, mais cela indiquait que Laura avait une grande habileté à recueillir de l'information. L'intérêt de cette famille pour moi était cependant resté bizarre. Peut-être que Lorraine le pensait aussi.

« S'ils me laissent emprunter des livres, alors je suis sûre que c'est une famille merveilleuse. Mais se détendre trop proche d'eux semble être une mauvaise idée, » dit-elle.

Mais Lorraine avait quand même décidé d'aller visiter la maison Latuule. La promesse de livres l'avait captivée.



Lorraine et moi étions restés devant la porte de l'orphelinat et nous nous étions fait face. On décidait qui devait frapper.

« Vas-y, » avais-je suggéré.

« Non, tu peux le faire, » répondit Lorraine.

Nous nous étions regardés pendant un moment, mais j'étais assez têtu pour que Lorraine cède. « Bien, alors. » Elle avait touché le heurtoir et l'avait tapé sur la porte. Comme prévu, il y avait eu un grand claquement lorsque le heurtoir s'était détaché de la porte.

« Je le savais. C'est pour ça que je ne voulais pas, » déclara Lorraine.

Lorraine soupira et me regarda, mais j'avais déjà sorti un puissant adhésif visqueux.

« Ravie de voir que tu étais prêt, » murmura Lorraine en tendant la main pour l'adhésif, mais nous avons eu une surprise ce jour-là.

« Hé ? Qui est là ? »

Avant qu'on puisse recoller le heurtoir, quelqu'un avait ouvert la porte. Je ne voyais pas bien la fin, mais il était déjà trop tard. Le visage d'une petite fille avait regardé à travers l'ouverture et avait regardé nos visages, puis nos mains. Puis elle avait vu le heurtoir que Lorraine tenait et avait ouvert en grand les yeux.

« Attendez, non ! Attendez une seconde. Vous voyez, c'était, eh bien, c'était déjà cassé ! »

Lorraine avait fait des excuses, mais la fille était calme. « Tout le monde dit comment on doit réparer ce truc. Ça vous a fait peur quand ça s'est détaché, n'est-ce pas ? Je suis désolée. »

C'était surprenant à entendre.

« Avait-elle besoin d'être réparée ? Donc c'était vraiment déjà cassé ? » demanda Lorraine.

« C'est vrai. Mais un peu d'adhésif suffit pour qu'il se colle d'une manière

ou d'une autre, alors on l'a laissé comme ça. »

Cela signifie que chaque fois qu'il s'était détaché, ils avaient fait la même chose que nous.

Lorraine avait abaissé ses épaules. « Tu aurais dû le dire plus tôt », grommela-t-elle.

Partie 3

« Il était une fois un homme. »

L'orpheline nous avait guidés vers une chapelle à l'intérieur de l'orphelinat. Quand nous étions arrivés, Alize tenait un livre ouvert et elle lisait une histoire haut et fort pour les petits enfants. C'était une histoire bien connue.

« Le voyageur de l'Ouest ? Ils racontent donc aussi cette histoire à Yaaran, » chuchota Lorraine en mentionnant le titre de l'histoire.

C'était un célèbre conte de fées à Yaaran, connu des enfants et des adultes. La prémisse était simple : un voyageur se dirige vers l'ouest et rencontre une variété de gens, résolvant leurs problèmes variés. La raison pour laquelle il se dirigeait vers l'ouest est inconnue. Ce problème avait été exacerbé par le fait que chaque famille avait sa propre version de l'histoire. Selon la personne qui racontait l'histoire, la raison de son voyage était différente. Parfois, les changements exprimaient les traditions de la famille et contenaient des éléments intéressants. La plupart du temps, le voyageur était parti voir sa petite amie ou sa femme. Des versions similaires lui avaient permis de rencontrer ses frères et sœurs, ses parents ou d'autres membres de sa famille.

J'étais curieux de savoir quelle version Lorraine avait entendue en grandissant. « Lorraine, pourquoi le voyageur se dirigeait-il vers l'ouest selon toi ? »

« Moi ? Pour moi, il voulait rencontrer la Sage qui sait tout. Un jour, le voyageur a réalisé qu'il ne savait rien, alors il s'est dirigé vers l'ouest. C'est là que vivait un sage qui avait les réponses à toutes les questions du monde, selon l'histoire que j'ai entendue, » répondit Lorraine.

C'était une réponse prévisible venant de Lorraine. Peut-être que cette histoire était la raison pour laquelle elle avait grandi de cette façon.

L'expression de mon visage avait dû lui dire ce que je pensais. Elle m'avait posé la même question. « Et toi ? Pourquoi le voyageur se dirigeait-il vers l'ouest dans ta version ? »

« Oh, c'était peut-être un peu bizarre d'où je viens, » répondis-je.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » Lorraine avait l'air curieuse.

« Rien. Le voyageur n'avait pas de but. Il est plutôt allé à l'ouest pour en chercher un. Il a pensé qu'il pourrait y avoir quelque chose là-bas, » répondis-je.

Lorraine n'avait pas donné de réponse. Au bout d'un moment, elle avait hoché la tête et avait dit. « Cela pourrait être intéressant en soi. C'est la réponse que j'attends d'un aventurier. Je vois, c'est le genre d'histoire sur laquelle un homme comme toi pourrait être élevé. C'est logique. »

Sa réponse était raisonnable. Les histoires seules ne détermineraient pas le cours de la vie de quelqu'un, mais je suppose qu'elles occupent une partie de votre esprit. C'est pourquoi on pouvait voir un soupçon d'eux dans la personnalité de quelqu'un.

« Comment penses-tu qu'Alize va le dire ? » avais-je chuchoté. L'objectif du voyageur était ce que je voulais dire.

Lorraine avait examiné la question. « Eh bien, Alize est une fille. Il va probablement chercher une petite amie, tu sais comment c'est. »

Et pour ce faire, il lui faudrait surmonter des épreuves au cours d'un voyage. Le voyageur était un homme dans la plupart des récits, mais certains types plus audacieux avaient également changé cet élément. Par conséquent, les histoires où le voyageur voulait voir son compagnon de voyage pouvaient se dérouler soit comme un voyageur masculin luttant pour sa petite amie, soit comme une voyageuse faisant de même pour son petit ami. Ils étaient tous les deux des archétypes communs populaires auprès des jeunes filles. Les garçons, cependant, n'avaient pas bien pris ces versions. L'amour leur semblait étranger à cet âge. À cet égard, les filles étaient plus matures. On pouvait voir la différence dans la façon dont les garçons et les filles grandissaient à travers ces contes.

« Cependant, Alize ne semble pas être obsédée par l'amour, » avais-je réfléchi à voix haute.

« Tu le crois vraiment ? » demanda Lorraine.

« En quelque sorte, elle prend les choses comme elles viennent. C'est comme si elle essayait d'agir d'une manière plus vieille qu'elle est, » déclarai-je.

Mon évaluation avait convaincu Lorraine. « Oh, je vois ce que tu veux dire. Quand on doit travailler à un jeune âge, cela a tendance à faire de toi un réaliste. Dis-tu qu'Alize est ainsi ? »

« C'est bien le cas. » Je ne savais pas comment le dire, alors la description éloquente de Lorraine m'avait impressionné. J'avais acquiescé.

Mais Lorraine hésitait à céder. « C'est peut-être une raison de plus pour elle d'attendre un chevalier en armure brillante, » dit-elle.

Je ne pouvais pas dire qu'elle avait tort. Mais il n'y avait qu'une seule façon de le dire.

« On le découvrira grâce à son histoire. Asseyons-nous et écoutons un

peu, » déclarai-je.

Nous étions entrés sur la pointe des pieds dans la chapelle et nous nous étions assis près du mur. Lorraine et moi avions tous les deux une grande expérience en tant qu'aventuriers, donc éviter l'attention des enfants orphelins était assez simple à faire. Alize ne nous avait pas du tout remarquées alors qu'elle continuait à lire.

« La vie de l'homme continua ainsi jusqu'à ce qu'il ait une idée : il pourrait faire un voyage vers l'ouest. » Elle était encore au début de l'histoire.

Alize avait fait une pause pour respirer.

« Pourquoi voulait-il faire ça ? » Un jeune garçon le lui avait demandé. Il avait peut-être entendu d'autres versions, ou c'était peut-être de la simple curiosité.

Cette question déterminerait le cours du récit.

Alize avait répondu à la requête du garçon. « C'était un chef. Il est donc parti dans l'Ouest à la recherche de nouveaux ingrédients et de nouvelles recettes. Les terres de l'ouest possédaient une culture très avancée, voyez-vous. »

Il était plus motivé par la glotonnerie que par la luxure. C'était un peu décevant, mais mes attentes semblaient être à la hauteur. Son réalisme lui avait fait préférer la nourriture à l'amour.

« Je suppose que je perds sur ce coup. Non pas que ce soit une compétition, » avait fait remarquer Lorraine, mais elle avait l'air irritée. Moi, par contre, je lui avais fait un sourire victorieux. Lorraine avait serré ses dents.

Ignorant notre présence, Alize avait continué.



L'itinéraire de l'homme n'était pas sans difficulté. Beaucoup d'épreuves lui étaient arrivées.

Sur son chemin vers l'ouest, quelque chose se trouvait au milieu du chemin. Frappé par la curiosité, l'homme s'était approché. Ce qu'il avait trouvé l'avait surpris. C'était un monstre aux yeux rouges.

Le monstre avait alors parlé. « Si vous voulez passer, vous devez laisser derrière vous ce qui vous est le plus cher. »

L'homme avait été dérangé par la demande, mais il avait sorti un couteau de cuisine et l'avait remis.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda le monstre.

« Je suis un chef. Pour cuisiner, il faut un couteau de cuisine. Cela étant, rien n'est plus important pour moi que ceci, » répondit l'homme.

Le monstre était confus. « Je n'ai aucune raison d'accepter cela. Reprenez-le. Vous pouvez passer. »

L'homme fit un signe de tête et se dépêcha d'avancer.



« Un couteau de cuisine ? Eh bien, je comprends. Tu ne peux pas cuisiner sans, » déclarai-je.

J'avais hoché la tête, mais Lorraine n'en était pas si sûre. « Si tu déchires des légumes avec tes mains et que tu les mets dans un sauté, ils seront parfaits. Le voyageur a été intelligent sur la façon dont il s'en est sorti. » Elle avait souligné son étonnante ruse.

Je devais admettre qu'elle avait raison. Cependant, le cerveau du monstre

semblait manquer un peu en termes de capacité. C'était un conte de fées, alors peut-être que j'avais trop réfléchi.

Alize avait continué.



L'homme avait continué son chemin jusqu'au bout de la route. Les terres au-delà semblaient être un désert sans fin. Il y avait des monstres dans cette région traîtresse, donc ce n'était pas un endroit où les humains pouvaient aller. L'homme se souvient qu'avant son voyage, le villageois qui lui avait enseigné la route lui avait dit la même chose. Mais l'homme avait un but. Il devait aller dans l'Ouest pour trouver de nouveaux ingrédients et de nouvelles recettes. Il n'y avait pas d'autre moyen.

Déterminé, l'homme s'était mis en route. Il avait traversé les terres désolées pendant si longtemps qu'il avait perdu la notion du temps. Finalement, il était tombé sur quelque chose. Qu'est-ce que c'était ? Intrigué, l'homme s'était approché et avait trouvé quelque chose d'assez déplacé. C'était une femme vêtue de blanc.

La femme avait parlé à l'homme. « Si vous faites demi-tour maintenant, vous pouvez encore rentrer chez vous. Allez tout droit dans cette direction si vous voulez retourner d'où vous venez. Mais si vous continuez d'avancer, vous risquez de perdre votre vie. »

Il ne savait pas comment la femme le savait. Mais l'homme avait un but. Il devait aller dans l'Ouest pour trouver de nouveaux ingrédients et de nouvelles recettes. Aucune menace à sa vie ne pourrait mettre fin à son voyage.

L'homme avait répondu à la femme. « Je vais de toute façon me diriger vers l'ouest. Je suis prêt à le faire, » avait-il déclaré.

La femme était déçue. « Pourquoi ? Rien ne devrait être plus important

que votre vie. Pourquoi allez-vous à l'ouest ? »

« L'Ouest aura de nouveaux ingrédients et de nouvelles recettes. Je suis un chef. Je veux rendre les gens heureux. C'est une chose pour laquelle je suis prêt à risquer ma vie, » répondit l'homme.

La femme avait réfléchi un instant, puis agita la main. Une cuisine et des ingrédients se matérialisèrent dans le terrain vague vide. Elle regarda l'homme surpris avec un vague sourire. « Si vous le pensez vraiment, alors offrez-moi votre cuisine. Faites vos preuves si vous voulez passer. »

L'homme ne savait pas pourquoi la femme avait fait cette demande. Mais en tant que chef, il ne pouvait pas refuser une demande de nourriture. De plus, son voyage avait duré si longtemps qu'il n'avait pas touché une cuisine depuis des lustres. L'homme était heureux de commencer à cuisiner.

Plus tard, après qu'une table soit apparue de nulle part devant la femme, il y avait placé une abondance de plats. « Bon appétit. »

La femme fit un signe de tête à la salutation de l'homme et se mit à manger. Au début, elle ne faisait que grignoter la nourriture, mais elle la dévora de plus en plus vite, jusqu'à ce que chaque plat soit léché proprement.

Satisfaite, la femme s'était adressée à l'homme. « Donc vous êtes bien un chef. Si vous arrivez à l'ouest, je suis sûre que vous apprendrez à cuisiner des plats encore plus délicieux. Permettez-moi de vous accorder ma bénédiction. »

Quand elle agita son bras, l'homme se mit à briller. Son corps lui semblait plus léger. Maintenant, il pensait pouvoir se rendre facilement à l'ouest.

La femme avait continué. « Je vous assisterai, » dit-elle en fermant les yeux. Ensuite, l'homme avait vu qu'elle s'était séparée en quatre femmes.

La première affichait un sourire sombre. La seconde affichait un sourire serein. La troisième était une jeune fille, et son sourire convenait à son âge. Le quatrième avait un sourire qui avait de l'allure.

Les femmes avaient parlé à l'unisson. « Cette fille ira avec vous. Nous prions pour que votre voyage soit un succès. » Après cela, les trois femmes âgées avaient laissé la plus jeune d'entre elles et avaient disparu dans un endroit inconnu.

La fille s'était inclinée et avait dit. « Enchantée de vous rencontrer. »

L'homme avait fait de même. Puis le voyage de la paire bizarre avait commencé.

Partie 4

« T'es-tu déjà demandé où sont passées les trois autres femmes ? » avais-je demandé à Lorraine.

Pour chaque version du voyageur, cette partie de l'histoire était restée la même. Mais les autres femmes ne s'étaient jamais présentées après ce passage. J'avais toujours trouvé ça étrange.

Lorraine avait donné son avis. « Les contes de fées contiennent beaucoup de métaphores. La femme a probablement voulu aider l'homme par bonne foi, non ? C'est censé exprimer ça ou quelque chose comme ça. Les trois autres femmes présentent probablement d'autres éléments de la nature humaine. L'une d'entre elles semble être de mauvaise foi, tu ne crois pas ? Même ceux qui ont les meilleures intentions ont des ténèbres dans leur cœur. Mais "Le voyageur vers l'Ouest" a de nombreuses interprétations. Je ne suis pas une experte, alors prend un livre sur le sujet si tu es intéressé. » Elle avait considéré la question dans une certaine mesure, mais avait jeté l'éponge à la fin.

J'avais trouvé son point de vue un peu excentrique, mais je pouvais voir

ce qu'elle voulait dire.

Alize avait continué à lire.

Le voyageur allait rencontrer et parler à plusieurs personnes, résoudre des énigmes et surmonter des épreuves jusqu'à ce qu'il atteigne l'ouest. Il avait obtenu les ingrédients et les recettes qu'il cherchait, avait utilisé son talent pour transformer ces recettes en quelque chose d'encore plus grand, et était devenu célèbre au fil du temps. De nombreux chefs s'étaient réunis autour de l'homme. Couronné comme roi pour ses réalisations, l'homme avait acquis un territoire et avait fondé son propre pays. Connu comme le Roi des Chefs, il vécut heureux pour toujours.

« Fin, » dit Alize en fermant le livre.

On aurait dit qu'elle avait fini. Mais quelque chose ne semblait pas aller.

« Est-ce fini ? » J'avais demandé.

Lorraine avait répondu. « Ouais. "Le voyageur de l'Ouest" finit toujours quand il commence un pays. Certaines parties peuvent varier, mais pas la conclusion. »

« Je vois. » J'avais hoché la tête, mais j'étais resté confus. L'histoire que j'avais entendue quand j'étais enfant avait continué jusqu'à ce que le pays tombe en ruine.

Si un chef était le voyageur, par exemple, une fois qu'il maîtriserait la cuisine, l'homme appelait des chefs du monde entier pour créer une nation bâtie sur la cuisine. Cela avait suscité la colère des autres pays. Leur jalousie face au talent culinaire du pays de l'homme les avait poussés à attaquer et à se l'approprier.

L'homme ne voulait pas se battre, mais il n'avait pas le choix. À la fin, le pays de l'homme était dévasté, et les autres pays étaient également

fatigués. Le rêve de l'homme de rendre tout le monde heureux par la cuisine s'était soldé par un échec. Laissé dans le désespoir, il avait quitté le pays et avait disparu vers une terre inconnue.

La puissance de l'homme avait construit ce pays. Maintenant qu'il était parti, une lutte pour le contrôle de la nation les avait rendus de plus en plus lassés, jusqu'à ce qu'ils soient engloutis dans les vagues de l'histoire. Avec le temps, même le nom du pays avait été oublié. C'est ainsi que l'histoire se terminerait.

« Est-ce que mes parents ont inventé tout ça ? » C'était une façon tragique de terminer l'histoire, mais, je suppose, plus réaliste. Pourtant, quelque chose me dérangeait.

« As-tu dit quelque chose ? » demanda Lorraine.

« Non, rien. Bref, allons parler à Alize, » répondis-je.

Nous nous étions levés et avons marché vers elle.



« Vous êtes tous les deux là ? Avez-vous besoin de quelque chose aujourd'hui ? » demanda Alize en nous regardant.

« Oui, quelque chose, » avais-je répondu.

« Quoi, est-ce compliqué ? » demanda Alize.

« Je ne dirais pas ça, mais nous serons en voyage d'affaires pendant un moment. Je voulais te dire que les cours seront suspendus pour le moment, » lui avais-je dit.

Alize avait l'air choquée. « Combien de temps dure un moment ? Un an ? Deux ? » Elle avait demandé.

Nous n'avions pas l'intention de nous absenter aussi longtemps, alors Lorraine avait secoué la tête et avait répondu. « Non, non, environ deux semaines. Nous reviendrons bientôt pour en enseigner beaucoup plus. »

Alize était soulagée. « Dieu merci. J'étais tellement convaincue que vous partiriez pour toujours. Si c'est tout, alors c'est parfait, » dit-elle.

Non pas que je veuille quitter la ville depuis si longtemps, mais je me demande pourquoi elle pensait que je le ferais. Je n'avais pas pu m'empêcher de demander. « Pourquoi partirait-on pour toujours ? »

« Parce que vous essayez de devenir un aventurier de classe Mithril, n'est-ce pas ? Alors, aller à la capitale vous aiderait à atteindre cet objectif beaucoup plus rapidement. Et le professeur Lorraine est un mage incroyable, sans parler d'une excellente érudite. J'ai peur que vous soyez mieux dans la grande ville qu'ici au milieu de nulle part, » répondit Alize.

C'était compréhensible. J'avais pensé à déménager à un moment donné. Mais c'était loin d'être le cas.

En tout cas, l'impression qu'Alize avait de moi ne semblait pas correspondre à ses pensées sur Lorraine. J'essayais seulement de réaliser quelque chose à ses yeux, alors que Lorraine était déjà accomplie. Eh bien, elle n'avait pas tort.

Lorraine avait ri des inquiétudes d'Alize. « Je ne suis pas une si grande érudite. Je pense que ma magie est assez décente, mais ce n'est pas non plus si spécial. Pareil pour Rentt. Il veut atteindre la classe Mithril, oui, mais est-il assez bon pour se débrouiller dans la capitale ? Pas tout à fait, en ce qui me concerne. Nous allons vous apprendre les bases pour devenir un mage et un aventurier avant de partir pour de bon, » avait-elle déclaré.

C'était le plan. Les bases ne prendraient pas longtemps à apprendre, alors nous avions l'intention de prendre notre temps. Un an aurait peut-

être été trop long, mais si nous partions quelques mois et revenions de temps en temps pour lui enseigner petit à petit, ce serait bien. En ce sens, Alize n'avait pas besoin de s'inquiéter.

Elle avait fait un signe de tête à Lorraine. « C'est bien. Si vous partez tous les deux, je ne pense pas que je pourrais devenir un aventurier, » avait-elle affirmé.

« Vraiment ? Même si ça ne marche pas, j'imagine que vous pourriez être un conteur ou un barde à en juger par la lecture que vous venez de faire, » plaisanta Lorraine.

Ce n'est qu'alors qu'Alize avait réalisé que nous étions là pour l'histoire. Elle avait rougi. « Avez-vous entendu ça ? Comme c'est embarrassant. »

Je l'avais consolée. « Il n'y a pas de quoi avoir honte. Cependant, faire du voyageur un chef est un choix intéressant. Es-tu obsédée par la nourriture ? »

« Rentt ! Je ne le suis certainement pas, mais s'il y avait une nation de la cuisine, j'aimerais peut-être la visiter, » dit-elle en souriant.

Une nation de cuisiniers ? Un tel endroit n'existait pas, bien sûr. Tout avait été conçu à partir de l'imagination d'Alize. Mais une terre où l'on pourrait manger toute la nourriture du monde serait un rêve devenu réalité. Même les adultes voudraient y aller. Les aristocrates étaient toujours à la recherche de délices, alors ils achetaient des pièces de monstre fraîches à des prix ridicules. Il n'y avait pas beaucoup de viande d'orc dans la région, mais d'autres régions avaient une plus grande variété. Cela comprenait les morceaux des champignons et des poissons volants.

« Cette discussion me donne faim. Oh bien. Alize, pas forcément maintenant, mais je peux te demander un peu de ton temps ? » avais-je demandé.

« Pour quoi ? » Alize m'avait interrogé en retour.

« Je veux te faire un peu d'équipement. J'ai déjà acquis les matériaux, mais tu dois aller chez le forgeron pour faire prendre tes mesures. J'ai aussi des plans pour faire fabriquer un catalyseur magique. Nous pourrions aussi le faire aujourd'hui, si tu veux, » déclarai-je.

Mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle accepte cette invitation soudaine. Tout ce que je voulais, c'était l'informer qu'il n'y aurait pas de cours aujourd'hui, et lui demander quel jour elle serait disponible. Ce serait plus facile si nous pouvions le faire tout de suite, mais c'était beaucoup demander. Alize était occupée avec ses propres affaires.

Mais ensuite, elle m'avait surpris. « Hm. Je n'ai rien de prévu pour aujourd'hui, donc ça ira probablement. Le fait est que je dois demander à Lady Lillian avant de pouvoir vous donner ma réponse, » me dit-elle.

Nous n'avions pas tout le temps du monde, mais un peu d'attente ne serait pas un problème. Si ça ne marchait pas, nous allions plutôt profiter de la journée pour faire des courses pour le voyage. Alors nous avons hoché la tête.

« Très bien, pas de problème. Nous allons attendre ici, » avais-je répondu.

« OK, j'ai compris. Alors, donnez-moi une seconde ! » Alize avait dit ça et avait quitté la chapelle.



Alize était revenue quelque temps plus tard. Elle était libre de sortir ce jour-là, alors nous avons décidé d'aller voir le forgeron ensemble. Une fois cela terminé, j'allais créer une baguette à partir de parties des Ents Jyulapus que j'avais vaincus.

Cependant, ce n'était pas seulement pour Alize. Au cours des deux

semaines de voyage à venir, je voulais pratiquer la magie à l'aide d'un catalyseur, alors je voulais avoir l'occasion de me procurer une baguette.

« Oh, Rentt et Lorraine. Euh... »

Cela faisait un certain temps que nous n'étions pas venus au Harpon à trois dents de Clope. À l'entrée, nous avons été accueillis par Luka, la femme de Clope qui s'occupait du magasin.

Quand elle avait vu mon visage, son expression s'était remplie de choc, de confusion et de nostalgie. Mon masque ne couvrait plus que la moitié de mon visage maintenant, donc je suppose que c'était pour ça. Je n'avais pas montré mon ancien visage depuis un moment, d'où sa réaction.

« Hé, ça faisait longtemps. C'est Alize. C'est notre disciple. Nous sommes ici pour de l'équipement. Clope est-il dans le coin ? » avais-je demandé.

« Ah, oui, donne-moi un moment. Je vais le chercher. Chéri ! Chéri ! »
Luka avait couru à la forge dans l'arrière-salle et avait crié.

Lorraine l'avait regardée partir. « Es-tu sûr que tu veux qu'ils voient ton visage ? » demanda-t-elle avec insistance.

« Eh bien, je suis sûr que c'est bon. Cacher mon visage ne me convenait pas. Je ne m'inquiète plus pour ça. Ce n'est pas un problème, » répondis-je.

J'étais resté vague parce qu'Alize était présente, mais Lorraine savait ce que je voulais dire. J'étais un simple mort-vivant, mais à ce stade, je ressemblais à un humain ordinaire. Le Feu sacré avait également dissipé les soupçons sur le fait que j'étais un vampire, alors je m'étais dit que je n'apporterais plus de problèmes.

Alize était présente, mais elle était plus compréhensive que jamais. Elle avait eu l'impression que notre conversation ne la regardait pas et s'était

éloignée de nous pour observer le matériel dans le magasin.

« Je vois. Tu devrais aussi être en mesure d'arranger ton inscription à la guilde des aventuriers d'une manière ou d'une autre, donc ça devrait aller, » déclara Lorraine en hochant la tête, sachant combien de trous il y avait dans le processus d'inscription de la guilde.

J'avais fait un signe de tête et je m'étais approché d'Alize en regardant l'équipement du magasin. « Vois-tu quelque chose qui te plaît ? » J'avais demandé.

Alize avait choisi de ne pas aborder ma conversation avec Lorraine. « Je ne suis pas sûre, mais je ne pense pas que je pourrais utiliser quelque chose de trop lourd. »

Elle avait regardé une grande épée. Ça aurait été dur à gérer, même pour moi. J'étais assez fort pour la tenir à ce moment-là, et je pouvais probablement même la balancer, mais je n'avais pas le courage de l'utiliser en tant qu'aventurier solitaire. Alize serait sans doute écrasée sous son poids.

« Eh bien, tu n'as pas à t'inquiéter de ces énormes choses. De plus, le forgeron que tu vas rencontrer est un vétérane. Je lui demanderais conseil avant de prendre une décision, » répondis-je.

« Vraiment ? Est-ce que vous et le professeur Lorraine m'aidez aussi ? » Alize s'enquit, ressemblant à la disciple qu'elle était.

J'avais montré mon approbation. « Bien sûr. »

Partie 5

« Es-tu sûr que tu devrais faire ça ? » demanda Clope en entrant. J'avais supposé qu'il voulait demander pourquoi je me montrais.

« Quand je suis dehors, je couvre généralement tout mon visage comme ça, » avais-je répondu et j'avais touché le masque pour le remodeler afin de tout couvrir, en dissimulant mon visage pour qu'il ressemble à un crâne.

« Je n'avais jamais réalisé que ce masque était spécial. Hé, enlève-le et montre-le-moi, » demanda Clope.

Après qu'il l'ait mentionné, j'avais réalisé que je n'avais probablement jamais parlé du masque à Clope. C'était un forgeron talentueux qui avait l'œil pour autre chose que les armes et les armures, mais j'avais supposé que ce masque était trop inhabituel pour lui. Il aurait pu dire que c'était une sorte d'objet magique, mais il n'aurait jamais compris ses effets. J'avais fait des recherches moi-même et j'avais après tout demandé de l'aide à Lorraine en vain. Je doutais que quelqu'un sache ce que c'était.

« Enlève-le si tu peux. Alors je serai heureux de te le montrer, » avais-je dit en souriant. Il ne pouvait pas voir mon visage, mais mes yeux montraient que je souriais.

À la hauteur du défi, Clope retroussa ses manches. « Quoi ? Très bien, si tu insistes, » dit-il et il s'approcha pour mettre ses mains de chaque côté du masque.

Clope avait tiré de toutes ses forces, mais il n'avait pas bougé. Tout ce qu'il avait réussi à faire, c'est tirer sur ma peau et me faire mal au visage. Comme la plupart des forgerons, Clope avait des bras forts. La création d'un équipement qui puisse survivre tout au long des aventures exigeait une bonne dose de puissance. Clope était maigre au premier abord, mais musclé et coriace. Et c'était l'homme qui tirait sur un objet collé à mon visage, alors vous pouvez imaginer l'agonie. Mais j'étais une sorte de Vampire, donc mon endurance et mes capacités de restauration étaient très appréciées, sinon, ma peau aurait été arrachée. Pendant un moment, j'avais été heureux de devenir un monstre, mais après y avoir réfléchi rationnellement, c'était aussi la seule raison pour laquelle je portais ce

masque.

« Je crois que ça suffit, » avais-je dit à Clope après en avoir eu assez.

« Hein ? Oh, » il avait soupiré et avait enlevé ses mains. « Mais bon sang, c'est vraiment collé là-dessus. Qu'est-ce que c'est que ce masque ? »

« Je ne sais pas. Je crois qu'il a été acheté à un vendeur de rue, mais je n'ai pas pu l'enlever depuis que je l'ai mis. Au moins, cela me donne une excuse pour ne pas l'enlever, et je peux changer son apparence, donc ce n'est pas si mal. Mais idéalement, je ne veux pas avoir à porter ça pour le reste de ma vie, » répondis-je.

Les aventuriers portaient souvent des masques, mais je n'en avais pas besoin. De plus, même si cela ne me dérangeait pas de le porter lors d'aventures, l'impossibilité de l'enlever pendant le sommeil ou le bain était irritante. Je commençais à m'y habituer, mais si on pouvait l'enlever, je sauterais sur l'occasion.

« Il me semble qu'il est maudit. Si la malédiction n'est pas trop forte, une petite purification de divinité devrait faire l'affaire, mais tu aurais pu le faire toi-même, » supposa Clope, sachant que je pouvais utiliser la divinité.

« J'ai essayé. Ça n'a pas marché. Quelqu'un d'autre l'a même fait pour moi, mais rien n'est arrivé. » La Sainte Myullias avait béni tout mon corps avec la divinité, ce qui avait eu un effet purificateur. Mais à la fin, le masque était resté. Il y avait aussi le feu sacré de Nive, mais c'était différent de la purification. En tout cas, ça ne s'enlevait pas, et ça ne servait à rien d'y penser.

« Donc la purification typique ne fonctionne pas, hein ? » demanda Clope.

« C'est vrai, » répondis-je.

« Huh. Lorraine, tu connais un moyen de l'enlever ? » Clope dirigea son attention vers elle.

Elle avait secoué la tête. « Si j'avais su comment faire, je l'aurais déjà fait. J'ai regardé, mais je n'ai pas trouvé grand-chose. »

Lorraine était aussi une aventurière, et bien qu'elle exécutait presque toujours les demandes en portant des robes, elle portait une armure légère en dessous. Elle portait un poignard pour le combat rapproché et aussi pour la dissection, alors elle venait à l'occasion chez ce forgeron et connaissait Clope.

Sa réponse semblait contradictoire. « Ouais ? Tu n'as pas non plus pu le faire ? Je vais essayer de vérifier un peu plus, » conclut-il en regardant derrière nous où Alize se cachait. « Donc, juste un truc pour elle aujourd'hui ? »

Alize s'était cachée à cause de l'apparence quelque peu agressive de Clope. Il était mince, mais intense. Une fois qu'il avait posé ses yeux sur quelque chose, il n'allait jamais détourner le regard. La jeune fille avait dû le trouver effrayant.

« Alize, c'est bon. Il est plus gentil qu'il n'en a l'air. D'ailleurs, si Rentt ne t'a pas fait peur, pourquoi cet homme ordinaire ? N'est-ce pas idiot ? » Lorraine avait fait remarquer cela en poussant Alize vers l'avant. Si vous deviez choisir ce qui est le plus effrayant entre un homme en robe sombre et masque de crâne et un dur à cuire à la bouche forte, ce serait peut-être plus difficile que vous ne le pensez. Ils avaient inspiré différents types de peur. Non pas que ça ait de l'importance.

« Alize, voici Clope, un forgeron qui m'aide depuis bien avant que je ne devienne un aventurier. Comme l'a dit Lorraine, il n'est pas aussi effrayant qu'il en a l'air. Il va fabriquer ton équipement, » avais-je dit à Alize.

Elle s'était résolue et avait fait un pas vers lui. « Je suis Alize, une enfant du deuxième orphelinat de Maalt et une disciple de Rentt et du professeur Lorraine. Ravie de vous rencontrer, » avait-elle annoncé. Elle avait été hospitalière envers moi aussi quand j'étais arrivé à l'orphelinat, donc il n'y avait rien d'inattendu de sa part. Mais contrairement à l'époque, elle était avec des gens sur qui elle pouvait compter, donc son comportement était un peu plus timide. Cela avait dû signifier que lorsque j'étais allé à l'orphelinat, elle dépassait ses limites. Quand j'avais pensé à quel point je devais lui faire peur, je m'étais senti mal. Mais il était trop tard pour cela maintenant.

« Hoh, un enfant qui a peur de moi. On ne voit pas ça souvent. Très bien, ravi de te rencontrer. Donc je dois juste faire de l'équipement pour toi ? » dit Clope et tapota Alize sur la tête. Il était toujours chaleureux envers les femmes et les enfants. C'est comme ça qu'il avait eu une belle femme comme Luka. Et si vous regardiez de plus près son visage sévère, il était plutôt beau et raffiné.



Les gens disaient que j'avais un visage de bébé. Je me demande ce qu'ils diraient maintenant. J'étais plus pâle et je sentais que mes yeux étaient plus aiguisés, alors je m'étais dit que je ne semblais plus si jeune. Quant à Lorraine, elle était une femme adulte sous tous les angles. Mais c'était difficile de dire si elle avait l'air de son âge. On pourrait dire que c'était une beauté intellectuelle d'un âge indéterminé. Il semblerait que le passage du temps n'aurait aucun effet sur son apparence. C'était suffisant pour me rendre jaloux. Non pas que je vieillissais non plus, pour autant que je sache.

« Oui ! » Alize avait crié vers Clope.

« Oui, et pour ce qui est du matériel, j'en ai ramassé dans un donjon. Peux-tu commencer par les regarder ? » avais-je proposé.

Clope avait plissé les sourcils. « Ouais ? Tu peux vraiment aller dans ces donjons maintenant ? La couleur m'impressionne. Très bien, alors venez avec moi, tout le monde. Je vous emmène à la forge, » dit Clope en s'éloignant. Nous l'avions suivi.



J'avais été à cette forge de nombreuses fois. Il y avait peu de choses que je n'avais pas vues auparavant, mais Alize voyait les choses différemment. Ses yeux étincelaient en regardant autour d'elle. Vous n'auriez pas beaucoup de raisons d'entrer dans une forge si vous n'étiez pas un aventurier ou un chevalier, donc sa réaction était prévisible.

Sa féminité pourrait aussi avoir été une raison de sa réaction. Clope laissa aussi entrer Lorraine dans la forge, il n'avait donc pas de problème à ce sujet, mais certains forgerons refusaient de laisser entrer les femmes dans leurs forges. Il y avait une pléthore de raisons, mais ils disaient souvent que si la Déesse des Forges ne s'en souciait pas, la Déesse des Fours

était une femme qui était jalouse des autres femmes. La question de savoir si la déité du fourneau était un homme ou une femme était à débattre, mais cela ne valait pas la peine de se disputer avec les gens sur leur foi. Ces idées étaient partagées par beaucoup, de sorte que les femmes avaient rarement l'occasion de voir une forge. Quand j'avais considéré cela, les sentiments d'Alize étaient faciles à comprendre.

« Laisse les matériaux là, » dit Clope en désignant une grande table. Il semblait être un support utilisé pour le traitement des matériaux, et il semblait assez robuste pour supporter des lingots sans problème. J'avais sorti les objets de ma pochette magique et je les avais posés.

« Du fer de mana ? Ça veut dire que tu es allé au Donjon de la Nouvelle Lune ? Ou la mine de Hamdan ? » demanda Clope en regardant le métal. Tout forgeron de cette ville devrait savoir où se trouvent les matériaux disponibles dans les environs. Sa connaissance des minerais était sans doute très complète.

Il avait raison de supposer pour le Donjon de la Nouvelle Lune, mais la mine de Hamdan était une petite mine située à environ deux jours de Maalt. Elle avait été abandonnée il y a longtemps, alors seuls les aventuriers y allaient encore. Il devait encore y avoir du fer de mana à l'intérieur, mais des monstres y habitaient aussi, et les tunnels étaient devenus vieux et décrépis. La plus grande partie de la valeur de la mine avait été extraite, puis abandonnée, à ce que j'avais entendu dire. Néanmoins, les seuls endroits autour de Maalt où l'on pouvait trouver du fer de mana étaient le Donjon de la Nouvelle Lune et la Mine de Hamdan.

« Je suis allé au Donjon de la Nouvelle Lune. Je l'ai ramassé au quatrième étage, » avais-je répondu.

« Le quatrième étage ? Tu n'as pu atteindre que le second par toi-même. Eh bien, c'est ce qui rend la forge si amusante, » dit-il en souriant. Il semblait heureux de mes progrès. C'était surtout grâce à la croissance personnelle après être devenu un monstre, mais je n'avais pas besoin de

le mentionner. Cela ne ferait que compliquer les choses.

Après avoir retiré tout le fer de mana ordinaire, j'avais retiré le métal qui était teinté de mana de dragon. Clope avait ouvert en grand les yeux.

« C'est du laiton ? Attends, en fait, Rentt, c'est ce que je pense que c'est ? » demanda Clope.

« C'est aussi du fer de mana. Je ne sais pas pourquoi, mais il y avait un Dragon de terre au quatrième étage. Il était apparemment là depuis si longtemps qu'il a transformé le fer de mana autour de lui. J'ai demandé à Lorraine, et je suppose que c'est rare, » répondis-je.

« Oui, très rare. Les dragons qui ont assez de mana pour transformer le fer en mana ne se montrent pas souvent. Mais es-tu sûr de vouloir utiliser ça comme matériel ? Si tu le mets aux enchères, il sera vendu à un prix élevé, » demanda Clope.

Ce n'est qu'après que Clope en ait parlé que j'avais envisagé cette option. J'avais pensé que je pourrais aussi bien demander combien d'argent je pouvais espérer. « Je n'ai pas l'intention de vendre ça, mais pour référence future, combien ça peut coûter ? »

« Hm ? Eh bien, si un forgeron qui connaît son métier se trouve là, il paiera probablement une pièce de platine pour ce lingot, » répondit Clope.

Partie 6

Une pièce de platine était égale à une centaine de pièces d'or. Il était difficile de dire si c'était cher ou pas cher pour ce matériel, mais ce n'était pas exactement une fortune. Mais le fer de mana normal se serait vendu pour un centième du prix.

« Ce qui veut dire que ce métal a des attributs dignes de ce prix, non ? »

demanda Lorraine.

Clope avait réfléchi à la question. « C'est dur d'en être sûr. Ça dépend de la façon dont vous l'utilisez, dit-on. Le simple fait de le marteler pour en faire une arme vous donnera de meilleurs résultats que le fer de mana standard, mais c'est à peu près tout. Mais il y a soi-disant un moyen de le transformer en quelque chose de spécial. »

« C'est terriblement vague. Comment ferais-tu ça, précisément ? »
Lorraine interrogea Clope plus avant.

« Utiliser ce fer à mana tout seul ne va pas produire grand-chose. Vous avez besoin d'autres matériaux. Par exemple, un processus que je connais exige un cristal magique que vous n'obtiendrez pas de quelque chose de plus faible que les monstres de classe Platine, et des feuilles de l'arbre sacré. Et si vous parlez de matériaux presque impossibles à obtenir, il faut aussi du sang de vampire. Ce serait clairement assez dur, donc je ne peux pas vous recommander d'en faire de l'équipement. »

Ça avait l'air difficile, mais Clope ne savait pas que je pouvais facilement obtenir du sang de vampire. Je n'avais qu'à utiliser le mien. Il n'était plus clair si j'étais un vampire, alors peut-être que ça ne marcherait pas, mais ça valait le coup d'essayer.

Il ne restait plus que le cristal magique et les feuilles de l'arbre sacré. Même dans le pire des cas, je pourrais économiser assez d'argent pour le cristal. Quant aux arbres sacrés, j'avais besoin de plus d'informations.

« Par arbre sacré, veux-tu dire celui du pays du vénérable arbre sacré ? »
avais-je demandé à Clope.

« Oui, la nation des hauts elfes. Bonne chance pour les obtenir, » déclara Clope.

« Ça semble brutal, » répondis-je.

Le Pays du Vénérable Arbre Sacré était gouverné par de hauts elfes, et la majorité de sa population était également composée d'elfes. Il était considéré comme une nation, mais la plupart de ses terres étaient entourées de forêts, et il n'y avait pas de gouvernement comme dans les pays humains. En réalité, il s'agissait d'un groupe d'établissements ayant des liens étroits qui s'appelaient un pays. Mais leurs frontières n'étaient pas claires au point qu'il était difficile de les appeler un pays au sens classique du terme. Parce qu'ils étaient une race vénérable qui protégeait l'arbre sacré, le nom de leur nation avait été placé sur eux par le dirigeant d'une autre nation il y a longtemps. Les elfes de l'époque ne semblaient pas s'intéresser à ce nom.

Bien sûr, je n'avais jamais été là-bas parce que je ne pouvais pas y aller si je le voulais. Je ne savais pas comment ils dessinaient leurs frontières, et si un humain mettait le pied dans une forêt qu'ils revendiquaient comme leur territoire, ils seraient attaqués. Tous les elfes étaient des experts en magie spirituelle et avaient de l'expérience avec les arcs et les flèches, de sorte qu'un humain qui entrait sans plan serait chassé sans combat. On disait que l'arbre sacré se trouvait au plus profond du pays, où il générerait de la divinité à tout moment, alors je m'étais demandé combien d'humains l'avaient déjà vu.

Ce discours sur un arbre qui dégagait de la divinité m'avait rappelé quelque chose. « Clope, qu'est-il arrivé à cet arbre qui a poussé à partir de la poupée que j'ai coupée ? »

« Oh, ça ? Ça pousse bien. Ne penses-tu pas à utiliser ça comme substitut de l'Arbre Saint, n'est-ce pas ? » demanda Clope.

Je l'avais considéré juste un peu. J'avais regardé Clope pour voir s'il pensait que c'était possible, mais il avait secoué la tête.

« Ça ne marchera jamais. Je ne sais pas si c'est parce qu'il a été fait à partir de ta divinité ou quoi, mais il semble dégager une certaine divinité douce. J'ai compris cela quand j'ai tenu un objet maudit près de l'arbre et

qu'il a été purifié, mais c'est tout ce qu'il peut faire. Le véritable arbre sacré est censé faire s'évaporer tous les morts-vivants qui s'en approchent. Il y a longtemps, j'ai vu les feuilles de l'arbre sacré monter aux enchères, et je pouvais sentir la purification dans l'air depuis mon siège. Ton arbre n'a pas autant de pouvoir. »



« Alors, quel est l'arbre ? » demanda Lorraine. Au début, je pensais qu'elle posait une question philosophique sur ce qu'étaient les arbres, mais quand j'y avais réfléchi davantage, je m'étais rendu compte que bien que j'aie parlé à Lorraine des effets de l'utilisation de l'esprit, du mana et de la divinité avec mon épée, je n'avais pas mentionné l'arbre qui en était issu.

Clope lui avait répondu avant moi. « Oh, Rentt ici présent a chargé son épée de divinité et a tranché une poupée de bois, puis une plante en a jailli. J'ai trouvé ça chouette, alors je m'occupe de la chose, » dit-il sans détour.

« Bizarre, mais en fait, c'est logique. Les choses poussent après tout partout où Rentt va. Je suis d'accord, c'est soigné. Clope, peux-tu me le montrer ? » Lorraine sourit après avoir fait une vieille blague sur moi. Elle n'avait pas été surprise d'entendre cela, car j'avais déjà fait pousser des plantes avec mes ailes. Si ma divinité pouvait faire ça, alors elle pourrait faire pousser des plantes à partir de poupées en bois.

« Ça me va. Attends une seconde, » dit Clope à Lorraine.

Quelque temps plus tard, il était arrivé avec un pot de fleurs contenant l'arbre. Il avait atteint environ la moitié de ma taille. Peu de temps s'était écoulé depuis qu'elle avait germé, alors cela m'avait semblé rapide.

« Le voici. Alors, en ressens-tu quelque chose ? » Clope nous l'avait demandé.

Lorraine avait été la première à parler. « Je ne sens aucune divinité. J'ai l'impression que ça a un peu assaini l'air, mais c'est tout. »

« Je pense la même chose, » commentait Alize après Lorraine.

J'avais répondu en dernier. « Il semble qu'il dégage une petite quantité de Divinité. Tout comme moi, » avais-je dit. Ma divinité m'avait donné la capacité de voir la divinité dans une certaine mesure, de sorte qu'une lueur brumeuse était visible autour de l'arbre. Malgré tout, ce n'était pas une grande quantité.

« Alors c'est vraiment pareil ? Alors peut-être que la divinité la fait pousser rapidement parce que c'est une plante. Ce pot de fleurs sera un peu serré d'ici peu, mais je ne sais pas s'il faut le planter en terre. »

Le magasin de Clope était loin d'être petit, mais tout l'espace était utilisé pour son entreprise de forge. La cour avait également été utilisée pour tester des armes, ne laissant aucun endroit pour planter l'arbre. Un arbre normal pourrait être capable de pousser sur les bords de la cour, mais celui-ci était spécial. Elle semblait poussée à une vitesse considérable, de sorte que la plantation sans plan pouvait mal se terminer. Cet arbre était né de ma divinité, et pourtant il était presque maudit. Je me sentais mal à ce sujet, pour être honnête. Mais c'est Clope qui voulait s'en occuper, alors je n'avais aucune sympathie pour lui. Il aurait dû le jeter tout de suite.

« Cela dit, il semble toujours se porter bien. S'il en arrive au point où tu ne peux plus t'en occuper, pourquoi ne pas aller la planter sur une montagne ? » avais-je suggéré.

« Il faudra peut-être le faire à la fin, mais je pourrais en tirer profit. Ça ne remplacera peut-être pas l'arbre sacré, mais je parie que je peux faire de l'équipement avec le bois. Mais il faudra faire des expériences pour savoir quels effets ça aura, » répondit Clope.

« C'est une idée fascinante. Il pourrait aussi être utilisé pour l'alchimie. Clope, veux-tu en partager avec moi ? » demanda Lorraine, sa curiosité piquée.

Les matériaux avec la divinité étaient difficiles à trouver. Beaucoup étaient très recherchés, comme les feuilles et les branches de l'arbre sacré. Les exemples les plus courants sont l'eau bénite vendue par l'église ou les objets qu'un saint avait remplis de leur pouvoir. Ces derniers étaient plus faciles à obtenir, alors j'avais pensé qu'il valait mieux qu'ils les utilisent. Mais quand je le leur avais demandé, Clope n'avait pas l'air sûr de lui.

« L'eau bénite est fabriquée avec les techniques secrètes de l'Église. Il n'est pas facile d'utiliser la divinité de cela pour autre chose que le but, » répondit Clope.

Lorraine avait fait un visage comme celui de Clope. « Les objets que les saints fabriquent sont dans le même cas. Ils font attention aux fuites qui se trouvent autour de ça. »

S'il était possible d'utiliser cette divinité pour quoi que ce soit, alors la vente de ces articles n'aurait peut-être pas été si importante pour leur organisation religieuse. Cette divinité ne pouvait être produite que par des saints, donc je ne pensais pas que cela faisait une grande différence, mais sans doute que ce n'était pas si simple. Par exemple, quelqu'un comme Lorraine pourrait découvrir les mécanismes de cette divinité et apprendre à produire en masse des objets qui permettent de purifier et de guérir sans avoir besoin d'un saint. Ce ne serait pas aussi facile que ça, mais ce ne serait pas impossible non plus. Les objets de guérison et de purification se retrouvaient parfois dans les donjons, après tout. Des imitations moins efficaces de ces objets avaient également été fabriquées et vendues par des magasins d'objets magiques moyens. Les versions les plus efficaces nécessitaient des matériaux rares pour les créer, donc elles ne remplaçaient pas les saints, mais elles pourraient le faire un jour. Cela devait être la raison pour laquelle ils avaient gardé la création de ces

objets secrète.

« Ce n'est pas totalement impossible, mais l'arbre de Rentt ici devrait certainement être plus facile à utiliser. Alors, qu'en est-il ? » demanda Lorraine.

J'avais eu l'impression qu'ils voulaient utiliser l'arbre que j'avais fait comme générateur de divinité. Cela me semblait correct.

Clope avait fait un signe de tête à Lorraine. « Ça me va. Ce n'est pas le seul arbre, en fait. Il y en a quatre autres. Tu peux en prendre deux. »

J'avais été surpris d'apprendre qu'il en avait autant, mais à l'époque, il y avait encore plus de pousses sur la poupée que cela. Peut-être qu'il avait essayé de tous les planter, et c'est comme ça que tant avaient survécu. Mais sur un total de cinq, il n'en avait abandonné que deux ? Non pas que j'aie eu des plaintes, mais on aurait dit qu'il avait du mal à s'en occuper, alors j'aurais pensé qu'il me les remettrait toutes sauf une.

Avec un certain nombre de préoccupations, j'avais demandé : « Serais-tu d'accord avec trois ? »

« Ça ne devrait pas être un problème. Je pourrais les hacher pour en faire du bois de chauffage si on en arrive là. Ce serait peut-être irrespectueux d'utiliser des arbres pleins de Divinité pour cela, mais cette divinité est venue de toi de toute façon. Ce n'est pas vraiment un blasphème ou quoi que ce soit, » dit-il.

Si vous remontez plus loin, ma divinité venait d'un esprit divin, c'était donc quelque peu blasphématoire. Mais je n'étais pas si pieux, alors c'était difficile de s'en soucier. Que quelqu'un choisisse de croire en un dieu, c'était son choix. Pour commencer, le degré d'intérêt des dieux eux-mêmes pour les affaires de l'humanité avait été un sujet de débat pendant des siècles. Un argument extrême suggérerait qu'ils n'avaient pas le moindre intérêt dans les actions des humains, y compris le meurtre,

choisissant plutôt de s'asseoir et de regarder nos vies se dérouler. Selon cette logique, la combustion d'un arbre ne les aurait pas dérangés, donc je n'avais pas vu de problème. En fait, si le fait de brûler des arbres signifiait quelque chose pour les dieux, l'humanité aurait péri depuis longtemps. Tout le monde avait utilisé du bois de chauffage.

« Parle-moi avant de les brûler. Je suis prêt à aller les planter dans la forêt à tout moment. » Je ne pensais pas que c'était nécessaire, mais ces arbres avaient poussé grâce à ma divinité. Ils se sentaient comme mes enfants, à un certain niveau.

« Alors je le ferai si le moment est venu. De toute façon, nous sommes très loin du sujet, alors revenons à l'équipement de la jeune fille. Tout d'abord, quel genre d'équipement veux-tu ? » Clope demanda et sortit quelques armes de base.

Partie 7

« Essaie-les, » dit Clope en jetant les armes sur la table. Il y avait une grande variété, dont certaines seraient absurdes à recommander à un débutant. Le chakram en particulier.

« Hum, je ne sais pas par où commencer, » murmura Alize.

Il était logique qu'une personne qui n'avait jamais acheté d'arme auparavant soit désemparée. Quand j'avais commencé, j'avais appris à me battre avec un chasseur. Mes armes principales étaient un arc et un couteau, un peu comme un chasseur, donc je n'avais jamais eu à y penser. Au moment où j'avais décidé de devenir un aventurier, j'avais de l'expérience avec un couteau et j'avais appris à utiliser une épée. J'avais déjà la plupart des bases à l'époque. En d'autres termes, je n'avais jamais eu à faire un choix, pour le meilleur ou pour le pire.

Plus tard, j'avais demandé à un aventurier qui venait parfois en ville comme garde du corps d'un marchand ambulant de m'enseigner les

techniques d'épée courantes pour que je puisse en apprendre davantage. Quand j'étais devenu assez bon au combat, la personne qui m'enseignait s'était aussi mise à l'ouvrage, si je me souviens bien. Un jour, cependant, il avait cessé de venir en ville, remplacé par quelqu'un d'autre. Je ne savais pas s'il était mort en mission ou s'il était parti pour une autre terre. Ce n'était pas un aventurier de Maalt, alors il était sans espoir d'essayer d'enquêter en ville. Si je vérifiais le quartier général d'une guilde régionale dans une grande ville, je pourrais peut-être déterminer où il se trouvait, mais cela pourrait prendre un certain temps. D'ailleurs, l'aventurier avait dit à l'époque. « Je te verrai si je te vois, je ne te verrai pas si je ne te vois pas. » C'était un homme étrangement sans but, mais maintenant je comprends ce qu'il ressentait. C'est la raison principale pour laquelle je n'avais pas pensé à le chercher.

En tout cas, Alize n'était pas si limitée par ses origines, mais la liberté de choix rendait les choses plus difficiles. C'était dans ces moments-là que vous aviez besoin des conseils d'un mentor.

Lorraine avait jeté quelques conseils au hasard. « Hm, tu peux utiliser la magie, donc j'imagine que ce sera ta principale forme d'attaque à distance. Si ton arme est principalement utilisée pour le combat rapproché, tu devrais peut-être choisir en gardant cela à l'esprit. »

« Oh, tu as du mana ? Alors tu n'en auras pas besoin, » dit Clope, qui retira les arcs, les chakrams et autres armes de combat à distance. Il ne restait plus que les armes typiques du combat rapproché : épées, poignards, lances, haches, grandes épées, etc.

« Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir ça, » dit Alize en tendant la main vers la grande épée et en essayant de la ramasser. Ce n'était pas aussi dur qu'elle le pensait. Une enfant de 12 ans pouvait tenir une grande épée avec un certain effort, mais elle vacillait dangereusement.

« Alors ça non plus, » dit Clope en arrachant la grande épée des mains de la fille qui trébuchait et en la mettant de côté. Un forgeron sans force

n'aurait pas sa place dans l'entreprise, alors ses muscles n'étaient pas à prendre à la légère. Il pourrait gérer une grande épée sans problème.

« Vous utilisez l'un de ces trucs, n'est-ce pas, Rentt ? » Alize avait demandé et avait pris une épée.

Je n'avais pas eu à mentionner que c'était mon arme principale, mais j'avais autre chose à dire à ce sujet. « Ce n'est pas comme si c'était tout ce que j'utilisais. Je peux manier toutes sortes d'armes, » dis-je et je ramassai des lances et des haches, lui montrant les positions appropriées pour que chacune d'entre elles puisse être utilisée.

« Ouah ! Vous pouvez tout faire, Rentt, » me complimenta Alize. Ça m'était monté à la tête jusqu'à ce que Clope ait besoin de dire quelque chose.

« C'est un gaspillage de talent, voilà ce qu'il est, » dit Clope avec exaspération.

« Si quelqu'un est un expert en la matière et n'en maîtrise aucun, c'est Rentt. Tous les ménages pourraient en utiliser un exemplaire, » plaisanta Lorraine.

« Je peux me battre assez bien maintenant, je vous le ferai savoir, » objectai-je, un peu agacé.

« De toute évidence, je suis au courant de cela. Je plaisante. C'est tout ce que Rentt peut faire, cependant, tu n'as pas besoin de choisir une arme juste parce que Rentt l'utilise, » déclara Lorraine à Alize. Lorraine en avait déduit qu'elle pourrait choisir une épée parce que c'était mon arme principale et elle avait donné son propre conseil.

Ce n'était pas quelque chose sur lequel la plupart des enfants auraient à réfléchir, mais connaissant le passé d'Alize, c'était tout naturel. Alize était une orpheline, une personne qui devait satisfaire les autres pour survivre,

alors quand on lui avait donné un choix comme celui-ci, elle avait eu du mal à prendre une décision. On le savait et on avait fait des blagues pour aider l'ambiance. Lorraine avait vite compris, et l'amour de Clope pour les enfants l'avait rendu étonnamment doué pour cela.

Ses yeux s'étaient ouverts un peu plus grand. « Vraiment ? » demanda Alize.

« Oui, bien sûr. Ça peut être une lance, un arc, une hache ou autre chose. Quoi que ce soit, je peux t'apprendre. Mais je ne suis peut-être pas de la plus haute classe à tout ça. » J'allais dire que je pouvais faire d'elle une aventurière de haut niveau à la place, mais je n'avais pas pu me résoudre à le dire.

Clope avait parlé à la place. « Eh bien, aucune raison de se moquer de lui. Ce gars aime pratiquer ses positions et ses principes fondamentaux toute la journée. En voyant comment il se déplace maintenant, je doute qu'il y ait quelqu'un de mieux pour t'enseigner les bases. Il est doux et résolu, » dit Clope avec éloge.

Mais je ne pensais pas que j'étais si génial. Je n'étais encore qu'une classe Bronze, mais ça m'avait fait plaisir de l'entendre.

« C'est plus d'éloges que je ne le mérite. Je suis décent, mais n'en attends pas trop. Je pense que je peux faire de toi un aventurier compétent, mais pour que tu deviennes un aventurier de premier ordre, il faudra que tu fasses des efforts et que tu aies du talent. N'oublie pas ça, » j'avais fait la leçon à Alize.

« OK. Ne vous inquiétez pas, je le sais, » répondit-elle rapidement.

À la fin, il semblerait qu'Alize me voyait comme un aventurier de troisième ordre. J'avais été déçu pendant un moment par cela, mais je n'avais pas eu beaucoup de temps pour m'y attarder avant qu'elle ne continue.

« J'aime la broderie, et cela implique de tisser ensemble de fines ficelles en un grand motif. Si vous y prenez garde, vous pouvez créer un art merveilleux, mais cela demande beaucoup de temps et d'efforts. Les aventuriers sont pareils, n'est-ce pas ? Vous avez travaillé assez longtemps pour devenir fort, mais je n'ai pas encore fait grand-chose, » dit-elle humblement.

Je ne savais pas si je méritais une fille aussi gentille et attentionnée comme disciple. J'aurais peut-être dû à la place aller directement à la capitale, frapper aux portes de tous les aventuriers de haut rang et les supplier de la prendre comme disciple. Cette idée m'est venue à l'esprit pendant une seconde, mais je ne pouvais pas faire ça. J'avais décidé d'enseigner à Alize, il était donc de ma responsabilité de la former. Au moins, je devais continuer jusqu'à ce qu'elle ait les connaissances et les compétences nécessaires pour se débrouiller seule en tant qu'aventurière. Ce n'est pas pour ça que j'avais dit ce que j'avais ensuite dit, mais je m'étais retrouvé à lâcher le morceau.

« L'autre jour, tu as appris les bases de la magie avec Lorraine, n'est-ce pas ? Tu fais de ton mieux. Si tu continues comme ça, tu me dépasseras en un rien de temps. » C'était presque quelque chose qu'un parent obsessif pourrait dire. Peut-être que quelque chose n'allait pas chez moi.



Alize avait regardé deux armes, perdue dans ses pensées. Elle en avait testé suffisamment pour savoir ce qui ne fonctionnerait pas, réduisant ainsi la sélection par le biais d'un processus d'élimination.

« Une dague et une épée ? Ne peux-tu pas choisir lequel ? » avais-je demandé.

« Ouais. La dague est plus facile à transporter, ce qui me semble convenir, mais l'épée pourrait être plus facile à utiliser une fois que je serai un aventurier. » En d'autres termes, elle préférait la dague, mais

elle pensait que l'épée serait plus utile en réalité.

Son énigme était facile à comprendre, et elle avait raison de penser comme elle l'avait fait. Les monstres étaient dangereux. Les gobelins pouvaient être expédiés assez facilement, mais les orcs avaient de la graisse et des muscles épais, tandis que les slimes étaient gélatineux et amorphes. Les poignards auraient des problèmes contre eux. Vous aviez besoin de quelque chose avec une lame plus longue.

Cependant, Alize connaissait la magie. Un peu plus que de la magie de vie pour l'instant, mais une fois qu'elle aura appris les sorts offensifs de niveau inférieur, elle sera plus que capable de combattre les orcs et les slimes. La meilleure façon de s'occuper des slimes était d'utiliser la magie. Pour Alize, une arme serait un dernier recours lorsqu'un ennemi s'approche trop près.

C'était l'approche de beaucoup d'aventuriers, mais je voulais qu'elle se batte aussi avec une arme. Peut-être que c'était mon ego de mentor qui parlait. Sachant cela, je n'avais pas offert de recommandation de toute façon. Je voulais qu'elle choisisse pour elle-même, mais il y avait un conseil auquel je pouvais penser. Quand j'avais regardé le visage de Lorraine, on aurait dit qu'elle avait la même idée. On s'était fait un signe de tête.

« Alize, je pense que c'est bon si tu choisis l'un ou l'autre, mais je veux te montrer quelque chose qui pourrait t'aider à te décider. Lorraine, » déclarai-je.

Quand j'avais dit son nom, Lorraine avait ramassé la dague. « Regarde ça, » dit-elle, puis elle chargea la lame de mana. Au contraire, elle avait activé un sort. La pointe de la dague avait fait germer une lame transparente. Lorraine avait structuré le sort pour qu'il soit clair que cette lame avait une sorte de forme physique malgré le fait qu'elle soit transparente, de sorte qu'elle reflétait la lumière dans la pièce. C'était à peu près la longueur de l'épée.

« Lorraine, » dit Clope avant de poser une petite bûche sur la table.

« Alize, recule un peu. Rien ne va plus, » avertit Lorraine, qui frappa ensuite le tronc d'arbre avec une frappe horizontale. La dague elle-même n'avait pas du tout touché le rondin, seulement la partie transparente. Une fissure était apparue dans le rondin, légèrement inclinée, le laissant fendu en deux.



La façon dont elle avait frappé était impressionnante, comme il se doit, puisque c'est moi qui lui avais appris à le faire. Elle était plus rapide que moi quand j'étais humain, j'étais triste de l'admettre, mais Lorraine excellait en magie, donc l'amélioration de ses capacités physiques était à sa portée. Elle aurait pu le rendre encore plus fort, mais ce n'était pas nécessaire maintenant.

« Qu'est-ce que c'était ? » demanda Alize.

« La magie, » répondit Lorraine. « J'ai étendu la lame de la dague jusqu'à la longueur d'une épée. Ce n'est pas un sort particulièrement difficile, donc tu devrais pouvoir t'en sortir avec une dague. »

Dans l'ensemble, il était préférable de choisir ce qui vous plaisait. Vous apprendriez plus vite de cette façon. Si elle voulait prendre la dague, mais pensait que la lame d'une épée serait mieux, alors voir comment une arme pouvait remplir les deux critères pourrait l'aider à prendre une décision. Même si Lorraine avait dit que ce n'était pas de la magie difficile, je ne pouvais pas la lancer. C'était plutôt un problème de manque de mana, alors peut-être que je pourrais l'apprendre maintenant, mais la plupart des aventuriers qui pouvaient le lancer étaient au moins de classe Argent. Ça ne m'avait pas semblé simple.

« Lorraine, je ne veux pas te questionner, mais est-ce un sort qu'Alize peut apprendre ? » avais-je chuchoté.

« Si elle n'avait pas pu, je ne lui aurais pas montré ça. Elle a montré beaucoup de potentiel avec la magie de vie l'autre jour. Si elle y parvient, elle pourra l'apprendre en étudiant suffisamment, » murmure-t-elle en retour.

C'est réglé. Je m'étais retourné vers Alize. « Alors, qu'en as-tu pensé ? Ça a été utile ? » avais-je demandé.

« Ouais. Si je peux faire ça, alors je pense que la dague est bien. Le pensez-vous aussi ? » Elle avait l'air d'y être préparée.

J'avais fait un signe de tête. « Ça a l'air bien. Je mentionnerai simplement que si tu veux apprendre cela, tu devras étudier les compétences avec les épées et les poignards, ce qui te donnera deux fois plus de travail. Ça te convient ? » Je détestais dire quoi que ce soit qui puisse la faire changer d'avis, mais je devais le mentionner. Si elle manipulait mal son arme et mourait à cause de ça, tout cela n'aurait aucun sens. Un certain nombre d'aventuriers avaient connu ce sort, mais j'avais une idée de la façon dont Alize allait réagir.

« Je ne sais pas comment ça va se passer, mais je ferai de mon mieux. Je vais étudier du mieux que je peux pour devenir un aventurier, alors apprenez-moi bien, Rentt, » déclara Alize.

« Bien sûr. Lorraine et moi allons faire de toi un aventurier à part entière, » avais-je déclaré.

« Et une mage et aussi une érudite, » avait ajouté Lorraine.



« Alors, tu veux juste que je fasse une dague ? » Clope avait demandé, mais j'avais secoué la tête.

« Non, il vaut mieux faire une dague et une épée. Il y a assez de matériaux, non ? » avais-je dit.

Clope avait vite compris mes intentions. « Bien, elle devra aussi apprendre à manier une épée. Et jusqu'à ce qu'elle apprenne ce sort, elle doit s'entraîner avec le vrai truc. »

« C'est l'idée. Et savoir se servir d'une épée élargira ses compétences. » Une épée était l'arme standard de la plupart des aventuriers. Savoir

comment en utiliser une ne ferait pas de mal.

« Alors je ferai les deux. Quel fer à mana dois-je utiliser ? » Il voulait dire entre le fer de mana normal et celui avec le mana du dragon.

C'était une décision évidente. « Le fer de mana normal, s'il te plaît. »

« Es-tu sûr ? J'ai pensé que tu voudrais lui donner quelque chose de génial, » déclara Clope.

« Si Alize commence à utiliser quelque chose de trop atypique, elle va développer des habitudes étranges. Je garde ça en tête, » déclarai-je.

« Oh, je comprends. Très bien alors. Mais que veux-tu faire avec ce fer à mana ? » Clope demanda et regarda le fer trempé de mana de dragon.

« Que pourrais-tu faire avec ça ? Une dague, ou quoi ? » demandai-je.

« Eh bien, un peu plus que ça, je pense. Pas autant que ce que le fer de mana normal pourrait produire, mais une bonne quantité. Assez pour que j'aie de la place pour les tests, » déclara Clope.

« Dans ce cas, peux-tu essayer d'utiliser l'un de ces arbres que j'ai faits pour en faire une épée ? » demandai-je.

« Hé, je t'avais dit que ça nécessiterait plus de matériel que ça. Même en ignorant les feuilles de l'arbre sacré, il n'y a aucune chance que tu aies du sang de vampire. Le cristal aussi, » répondit Clope.

Le sang de vampire était quelque chose que je pouvais obtenir. Le cristal magique, d'un autre côté, pourrait ne pas être si facile.

« Je vais faire quelque chose pour le sang de vampire. Quant au cristal —, » déclarai-je.

« Faire quelque chose ? Vraiment, maintenant ? » Clope voulait demander

quelque chose, mais je l'avais laissé de côté et j'avais continué à parler.

« Est-ce qu'un cristal magique d'une tarasque fonctionnerait ? » C'était quelque chose que je pouvais collecter. Pas sans quelques efforts, mais c'était possible. Ils n'étaient pas tout à fait de classe Platine, mais ils pourraient être quelque part autour de la classe Or.

Clope avait réfléchi un instant avant de répondre. « Ça pourrait marcher, mais ce serait un gaspillage de ce fer de mana. Si tu as les feuilles de l'arbre sacré et un cristal magique de classe platine, je pourrais faire une épée d'enfer. »

« Mais tu espères que j'obtienne un jour ces matériaux ? » Je pourrais peut-être un jour, mais pas maintenant. Clope semblait le savoir aussi.

« Eh bien, tu marques un point. Très bien, je vais essayer. Il devrait en rester un peu après de toute façon. Je vais m'assurer qu'il en reste encore pour quand tu viendras un jour me voir avec les feuilles de l'arbre sacré, » dit-il en riant.

Chapitre 2 : Faire un catalyseur

Partie 1

À la fin, nous nous étions décidés pour une épée et une dague pour Alize. Nous avons dit à Clope et Luka que nous serions éloignés de Maalt pendant un certain temps, ce qui leur laissait le temps de finir les armes. Alize ne les utilisera qu'après que Lorraine et moi soyons revenus de Hathara. Cela dit, nous avons le temps de nous entraîner un peu avant de partir, mais Alize pourrait emprunter une épée et un poignard à l'un d'entre nous pour cela. Nous avons probablement du vieux matériel usagé qui pouvait servir à l'entraînement, mais qui ne pouvait pas tellement être utilisé à la lutte contre les monstres. C'était suffisant pour l'instant.

J'avais aussi consulté Clope au sujet de l'armure, mais il m'avait dit qu'Alize serait mieux avec une armure en cuir ou une robe renforcée. Puisque les poignards et la magie seraient ses principaux moyens de combat à l'avenir, quelque chose de plus léger serait mieux. Clope nous avait référé à un autre magasin d'armures, mais comme il ne restait plus beaucoup de temps dans la journée, nous avons décidé de visiter une autre fois. Il y avait d'autres affaires à régler.

« Il est maintenant temps de fabriquer un catalyseur magique. Prêts, vous deux ? » demanda Lorraine.

Nous avons quitté l'échoppe de Clope et étions retournés dans le salon de Lorraine. Lorraine avait installé une grande table et une écritoire, et elle avait tenu un bâton dans sa main. Le tableau était un objet magique sur lequel les mots et les images pouvaient être dessinés et effacés à plusieurs reprises. Lorraine pensait que le processus de création d'une baguette serait plus facilement compréhensible par le biais de supports visuels, elle avait donc sorti le tableau de quelque part. Je ne pouvais pas imaginer qu'il était bon marché, mais je me demandais si tous les universitaires en possédaient un. Non pas que je le sache, mais Lorraine en avait un, alors je l'avais supposé.

« Oui, je suis prête ! » cria Alize.

Lorraine l'avait regardée avec satisfaction et s'était ensuite tournée vers moi. « Et vous, Rentt ? » Elle me l'avait demandé.

« Je suis prêt, oui, » avais-je gémi.

« Mets-y un peu de vie, » avait-elle demandé, mais je lui avais lancé un regard de protestation. Elle m'avait désigné avec son bâton. « Es-tu déterminé à refuser ? »

J'avais renoncé à résister. « Oui, je suis prêt ! » J'avais crié aussi fort que mes poumons le permettaient. Alize avait ri.

Nous étions, bien sûr, en train de plaisanter. Lorraine et moi étions ensuite revenus à nos comportements habituels, et la conférence s'était poursuivie.

« Ce n'est pas très difficile. Aujourd'hui, je vais vous montrer comment faire une baguette, le catalyseur magique le plus élémentaire. Les anneaux et les armes peuvent également servir de catalyseurs, pour n'en nommer que quelques-uns, mais ceux-ci sont quelque peu avancés. Quoiqu'il en soit, vous devez apprendre les bases avant d'essayer quelque chose de plus complexe. Me suivez-vous jusqu'ici ? » demanda Lorraine.

Lorraine nous avait regardés faire un signe de tête silencieux. « Bien. Alors, commençons tout de suite. Tout d'abord, laissez-moi vous faire une démonstration. » Elle avait puisé dans les matériaux que j'avais collectés et elle avait sorti du bois d'un arbuste et le cristal magique d'un soldat orc.

« C'est tout le matériel dont vous avez besoin pour un catalyseur de base. Même ce document peut avoir une certaine profondeur si vous voulez vous attarder sur les petits détails, mais vous n'avez pas besoin de le savoir pour l'instant. Très bien, c'est parti. D'abord, je vais dessiner un cercle magique sur ce tableau, » déclara Lorraine en frappant le tableau avec son bâton. Un simple cercle magique composé de cercles, de triangles et de carrés était apparu. Ensuite, elle avait utilisé un pinceau à encre pour écrire le même cercle sur un tableau sur la table. La planche semblait être faite de bronze, et le cercle d'encre s'était installé à sa surface.

« Touche-le, » déclara Lorraine, à Alize. À sa grande surprise, l'encre avait déjà séché comme si le motif faisait partie du tableau, à sa grande surprise.

« Cette planche a-t-elle quelque chose de particulier ? » Alize avait demandé, mais Lorraine avait secoué la tête.

« Non, c'est une planche de bronze ordinaire. C'est l'encre qui est spéciale. Elle est faite pour dessiner des cercles magiques. Non pas que vous ne puissiez pas vous en passer, mais elle s'imprègne dans la matière de telle sorte que vous n'avez pas à vous soucier de sa finition ou de sa disparition ultérieure. Essentiellement, elle augmente les chances de succès. »

L'encre était disponible dans la plupart des magasins d'objets magiques, mais seuls les mages et les alchimistes avaient tendance à l'acheter en raison de son prix élevé. De plus, écrire et effacer avec elle nécessitait de la magie, donc elle était difficile à utiliser pour le citoyen moyen. J'avais supposé que c'était pour cela qu'Alize n'était pas au courant.

« Je vois, » dit Alize d'un signe de tête.

« Ensuite, je vais verser du mana dans le cercle magique. Voilà, » dit Lorraine en touchant le tableau.

La façon dont elle infusait son mana semblait sans effort, mais elle ne l'était pas. Lorraine l'avait fait suffisamment de fois pour que cela paraisse simple. Alize et moi aurions besoin d'entraînement avant de pouvoir faire ça, c'était clair au premier coup d'œil, mais Alize ne semblait pas encore le savoir.

« Cela a l'air si simple, » dit-elle.

Ce n'était pas le cas. Rien que cela prendrait du temps à apprendre, mais Lorraine était quelque peu malicieuse sur ces questions.

« Oui, c'est simple, » avait-elle dit à Alize. Je ne savais pas si elle était sérieuse ou si elle avait l'intention de faire travailler Alize pour apprendre cela en peu de temps. Quoi qu'il en soit, c'était une déclaration effrayante.

« Alors, ensuite, » dit Lorraine, quand le cercle magique avait reçu assez

de mana. Elle avait pris le cristal magique et l'avait placé sur le cercle. Il avait commencé à briller.

« Wôw, » chuchota Alize.

« On ne peut pas utiliser les cristaux magiques bruts comme catalyseurs, alors nous les faisons absorber ces cercles magiques. Nous pourrions simplement le laisser reposer pendant un moment, mais finissons-en rapidement aujourd'hui, » déclara Lorraine en tenant ses mains juste devant le cristal magique. Elle avait ensuite manipulé le mana à nouveau. Le cristal magique avait brillé avec plus de force pendant quelques secondes avant que la lumière ne disparaisse, après quoi Lorraine l'avait ramassé et l'avait regardé.

« Oui, cela fera l'affaire. Vous souhaitez y jeter un coup d'œil ? » demanda-t-elle. Elle tendit le cristal magique à Alize, qui le regarda avec un léger choc.

« Qu'est-ce que c'est ? » avais-je demandé.

« Le cercle magique est dans le cristal magique, » proclama-t-elle, puis elle me l'avait remis.

Comme l'avait dit Alize, le cercle magique tournait maintenant à l'intérieur du cristal magique. C'est ce que Lorraine avait voulu dire par son absorption. Mais j'étais habitué à ce spectacle, donc cela ne m'avait pas surpris. Je ne pouvais toujours pas créer d'objets magiques, mais j'étais devenu assez bon pour les juger. Le côté pragmatique de mon esprit d'aventurier avait dû se demander à quel prix cela pourrait se vendre. La baguette pour laquelle ce cristal magique était utilisé ne vaudrait probablement pas grand-chose.

Cela m'avait rappelé quelque chose. « Alize, demande à Lorraine de te montrer l'une de ses baguettes. C'est soigné, » avais-je suggéré. Lorraine avait un tas de bâtons, d'anneaux et d'autres catalyseurs magiques.

J'avais pensé que ce serait bien de laisser Alize en voir un qu'elle utilisait régulièrement.

« C'est vrai, cela pourrait rendre les choses plus faciles à comprendre. Voilà, » déclara Lorraine, qui avait ensuite pris une baguette appuyée contre le mur et l'avait donnée à Alize.

« Alize, regarde le cristal magique qui est dessus, » avais-je recommandé.

« Wôw, c'est incroyable ! » Elle s'était exclamée et avait ouvert les yeux encore plus grands qu'il y a un instant.



« N'est-ce pas ? » avais-je dit.

Alize fit un signe de tête et regarda à nouveau le cristal magique. « Il y a tellement de cercles magiques, et ils sont repliés ensemble, donc ils ont l'air un peu sphériques, » avait-elle observé en me donnant la baguette.

Je savais ce qu'il y avait, mais j'avais jeté un coup d'œil comme j'en avais l'occasion. Des cercles magiques bien plus complexes que celui que Lorraine venait de créer s'y trouvaient. Et ils étaient tous reliés entre eux pour former des orbes, au nombre de trois. Chaque globe restait suffisamment éloigné des autres pour ne pas se toucher, et ils tournaient tous dans des directions différentes. C'était comme regarder un sablier, et c'était assez hypnotique pour que je puisse continuer à le regarder pour toujours.

« On appelle cela des cercles magiques à trois dimensions et à plusieurs niveaux. En structurant les cercles magiques en trois dimensions, il est possible d'écrire plus d'informations. Les cercles magiques contiennent des informations sur chaque motif et chaque caractère, et il est difficile de voir avec quelle efficacité ils peuvent être assemblés. Les formes tridimensionnelles peuvent bien sûr stocker beaucoup plus

d'informations. Si vous voulez vous compliquer la vie, il y a ce qu'on appelle les cercles magiques multidimensionnels à couches, qui sont quadridimensionnels — Oh. »

Lorraine s'était arrêtée lorsqu'elle avait remarqué qu'Alize devenait de plus en plus confuse. Je savais ce qu'elle ressentait. J'avais beaucoup appris des livres que j'avais empruntés à Lorraine, mais Alize avait grandi dans un orphelinat, alors ça devait être dur pour elle de suivre. Lorraine semblait avoir eu la même idée.

« Désolée. Ce serait plus facile à comprendre si je t'apprenais d'abord les maths. Je te parlais comme à Rentt. Ce n'est pas bien, » Lorraine s'était excusée.

Alize avait secoué la tête. « Non, j'ai au moins eu l'impression que c'est quelque chose de remarquable. Rentt, comprenez-vous ce langage compliqué ? » demanda Alize.

« Plus ou moins. La lecture des livres de Lorraine est l'un de mes passe-temps. Je fais cela depuis une décennie, j'ai donc appris une chose ou deux, » avais-je dit.

Quant à savoir ce que j'avais appris en particulier, un roturier me considérerait comme assez bien informé. Cependant, pour quelqu'un comme Lorraine je ne pouvais pas faire beaucoup plus que de parler. J'avais beaucoup de connaissances en matière d'aventures concernant cette ville, mais les notions universitaires ne faisaient pas partie de mon domaine d'expertise. Dans ma ville natale de Hathara, le maire et une vieille femme médecin m'avaient enseigné quelques notions de base, ce qui avait suffi pour que je lise les livres de Lorraine par moi-même, mais cela n'avait rien de spécial.

Lorraine n'était pas d'accord. « Rentt est plutôt bon. Comment un homme comme lui a-t-il été élevé dans un village au milieu de nulle part est un mystère, » dit-elle en me complimentant.

C'était un mystère pour elle parce que je n'avais pas beaucoup parlé de mes origines ou de ma ville natale. J'avais mentionné en passant les enseignements de la femme médecin et du maire, mais c'était tout. Lorraine n'avait jamais essayé d'être indiscrete. Les aventuriers avaient tendance à avoir une histoire qu'ils préfèrent garder secrète. Si l'un d'entre eux avait choisi de ne pas parler de son passé, les autres ne devraient pas le demander.

« Eh bien, assez parlé de moi. Retournons à la fabrication de cette baguette, » avais-je dit.

Lorraine avait fait un pas en arrière. « C'est vrai. Je crois que je me suis arrêtée après avoir mis un cercle magique dans le cristal magique. L'étape suivante consiste à s'occuper de la prise de la baguette, mais il existe de nombreuses façons de s'y prendre. »

« Vraiment ? » demanda Alize.

« Oui. Par exemple, la méthode la plus ancienne est de la tailler à la main. Vous pouvez utiliser un couteau ou un autre outil pour le façonner comme bon te semble. C'est ainsi que cela se faisait dans le passé, mais cela prend des années, et les erreurs peuvent avoir des résultats désastreux. Je ne le recommanderais pas, mais un artisan qualifié peut ainsi créer des baguettes du plus haut calibre. Vous pouvez essayer si vous avez l'intention de devenir artisan, mais nous nous concentrons sur l'essentiel pour l'instant, donc vous n'avez pas besoin de suivre cette voie, » déclara Lorraine.

Partie 2

« La méthode la plus simple et la plus connue consiste à façonner votre baguette magique. Par exemple, vous pouvez faire cela, » dit-elle en commençant à verser du mana dans le bois de l'arbuste. Elle avait fait ça jusqu'à ce qu'il soit rempli de suffisamment de mana, puis elle avait utilisé le mana pour décoller une partie du bois et la faire flotter dans

l'air. Elle était de la longueur d'une baguette moyenne, soit une trentaine de centimètres. Elle avait manipulé davantage le mana pour remodeler cette partie petit à petit. Le mana s'était enroulé autour du bois comme une spirale, le façonnant progressivement en une baguette. Elle était structurée de telle sorte que l'écorce formait la surface extérieure de la baguette, et la forme allait d'un côté fin à de plus en plus épaisse à mesure qu'elle s'approchait de l'autre. On pourrait appeler cela le travail d'un artisan.

« Voici la partie la plus difficile. Le cristal magique et la baguette doivent être combinés. Rien ne va plus. » Lorraine avait versé le mana dans le cristal magique d'une main et dans la baguette de l'autre, les faisant flotter et s'approcher l'un de l'autre. Des étincelles bleu clair s'envolèrent du bout de la baguette, et lorsque le cristal magique s'approcha, il s'accrocha au bois. Une fois entièrement jointe, le bois autour du bout de la baguette s'était déplacé et s'était enroulé autour du cristal.

Lorsque Lorraine avait pris la baguette, la lumière qui en émanait et le cristal magique s'étaient éteints. « C'est comme ça qu'on fait. Je suppose que cela a donné un bon résultat, » murmura-t-elle en regardant la baguette sous plusieurs angles.

« C'était un spectacle étrange à voir. C'était joli, mais un peu effrayant. Je ne suis pas sûre de pouvoir y arriver, » déclara timidement Alize.

« L'alchimie est un ensemble de compétences qui nous aide à comprendre chaque étape de ce processus. Je sais ce que tu ressens, mais je suis certaine que tu peux le faire. En ce qui concerne l'alchimie, c'est la plus élémentaire des bases. En termes de cuisine, c'est comme apprendre à utiliser un couteau de cuisine. Pour aller plus loin, il faut de la pratique et du talent, mais tout le monde peut le faire avec une certaine formation. Ne t'inquiète pas, » lui avait dit Lorraine en souriant.

Quelqu'un sans mana aurait été confus par ce que Lorraine venait de démontrer, mais elle n'était pas du genre à mentir dans des moments

comme celui-ci, alors ce qu'elle avait dit devait être la vérité.

Je m'étais demandé si je pouvais faire ce que Lorraine avait également démontré, alors j'étais heureux qu'elle ait dit cela à Alize. J'avais des doigts plus agiles que la plupart des personnes, mais si et comment cela pouvait s'appliquer à l'alchimie était un mystère. Je ne pouvais pas non plus gérer le mana aussi bien, mais j'étais au moins devenu plus efficace au cours de la dernière décennie. Il y avait de fortes chances pour que tout aille bien, mais j'étais incertain. Ma priorité absolue était de ne pas laisser Alize me voir échouer. Je ne savais pas si Lorraine comprenait ce que je ressentais ou non, mais elle était passée à autre chose.

« Pourquoi ne pas essayer ? Choisissez les matériaux que vous souhaitez. Tous les biens que Rentt a collectés sont de haute qualité, donc tout devrait fonctionner, » déclara Lorraine.



Alize et moi n'étions pas sûrs des matériaux à utiliser, mais nous avons pris une décision après un certain temps. Naturellement, j'avais laissé Alize choisir en premier. Pour commencer, j'avais tout rassemblé pour elle, donc si je prenais les meilleures marchandises avant qu'elle n'en ait l'occasion, tout cela ne servirait à rien. Je pourrais vivre avec les restes. En fin de compte, je pourrais collecter plus de matériaux si je le voulais.

Alize avait sélectionné le bois d'un arbuste de bouleau et le cristal magique d'un gobelin des mines. J'avais recommandé, à la place, d'utiliser le cristal magique d'un terra-drake.

« Celui-ci est plus joli, alors je veux celui-là », dit-elle en ramassant le cristal magique du gobelin des mines. C'était un beau bleu et il était attrayant pour les yeux, mais sa qualité n'était que médiocre. En revanche, le cristal du terra-drake était rouge vif et de grande qualité. Ce n'était rien comparé au cristal magique d'une tarasque, mais parmi ce qui était disponible, celui du terra-drake était le meilleur.

Lorraine avait semblé reprendre mes pensées. « Ce n'est pas comme si nous faisons l'ultime baguette magique ici. C'est sa première, alors laisse-la faire ce qu'elle veut. Elle a plus de chances de réussir de cette façon. Il n'est pas nécessaire de lui faire utiliser quelque chose de mieux, » déclara Lorraine.

Dans ce cas, j'avais supposé que c'était bon. Le cristal magique du terradrake était de toute façon mon préféré, et j'aimais le bois d'ébène.

« Maintenant que vous avez tous deux choisi vos matériaux, il est temps de peindre un cercle magique. Vous avez des pinceaux ? » demanda Lorraine.

Nous en avons tous les deux. Deux bouteilles d'encre étaient également posées sur la table.

« Bien. Alors, tout d'abord, remplissez vos pinceaux de mana. Je l'ai fait plus tôt, mais je suis sûre que vous ne l'avez pas remarqué. Vous n'avez pas besoin d'en utiliser trop. Si vous en utilisez trop, cela n'est pas grave, donc je suppose que je n'ai pas besoin d'expliquer ça. En tout cas, versez le mana dans votre pinceau petit à petit, puis maintenez le mana stable en trempant le pinceau dans l'encre. Commencez, » déclara Lorraine.

J'avais fait comme elle l'avait décrit et j'avais rempli le pinceau avec une petite quantité de mana. J'étais maintenant habitué à ce genre de travail, donc c'était un jeu d'enfant. Ce n'était pas différent de l'ajout de mana à une arme. Alize, cependant, n'avait jamais fait cela auparavant, elle avait donc quelques difficultés. Une décennie d'expérience faisait toute la différence par rapport à un débutant, mais Alize semblait trouver cela un peu frustrant.

« Tu ne me battras pas, Rentt ! » Elle avait dit et s'était excitée, mais c'était pour rien de bon.

« Euh oh, n'utilise pas trop de mana, » avertit Lorraine.

« Hein ? » s'exclama Alize.

Alize avait versé une tonne de mana dans son pinceau et l'avait trempé dans l'encre, ce qui avait fait frémir le liquide noir et l'avait fait jaillir de la bouteille comme une fontaine. J'avais souri, attirant l'attention sur son visage noir.

J'avais étouffé un rire et j'avais essayé d'agir sérieusement. « Je vois, donc utiliser trop de mana fera éclabousser l'encre. Mieux vaut être prudent, » avais-je dit.

Lorraine avait fait un signe de tête. « C'est vrai. Mais n'attise pas trop les flammes. Et Alize, ne t'énerve pas. Je pense que la concurrence est bonne, mais pas pour ce travail en particulier. »

« Pourquoi ? » Alize l'avait interrogée. Elle n'avait pas l'air de comprendre, alors Lorraine l'avait expliqué.

« Je suppose que tu n'as jamais appliqué de mana sur un pinceau avant, mais Rentt utilise toujours du mana sur son arme quand il se bat. Il le fait depuis une décennie. Cela veut dire que dans ce travail, il est loin d'être un novice, » déclara Lorraine.

« Que diable ? Ce n'est pas juste ! » cria Alize.

« Que veux-tu ? Je ne peux pas redevenir un débutant maintenant. C'est ma première tentative d'alchimie, mais contrôler le mana est l'une de mes spécialités. J'arrêteraï d'essayer de me surpasser à ce niveau, si j'étais toi, » avais-je expliqué.

Cela aurait dû être évident de toute façon, mais Alize semblait un peu mécontente. Elle était néanmoins assez obéissante et aimable. « Je pensais que nous apprendrions à le faire ensemble, » avait-elle dit. En d'autres termes, elle espérait que nous progresserions au même rythme. Je savais ce qu'elle voulait.

« Nous pouvons encore le faire, mais il y a des domaines où je sais ce que je fais, c'est tout. La magie et l'alchimie ne sont pas quelque chose que tu peux utiliser sans les avoir apprises au préalable. »

« Mais en es-tu sûr ? » Alize avait penché sa tête, pas tout à fait convaincue.

« Il a raison, » déclara Lorraine. « Tu es bien meilleure que Rentt il y a dix ans. Si tu es meilleure que lui dans dix ans, cela signifie que tu as gagné. »

C'était vrai, et j'étais sûr qu'elle me laisserait dans la poussière. J'avais prévu de continuer à devenir plus fort, mais en une décennie, Alize avait le potentiel pour devenir aussi forte que je l'étais maintenant.

« Je ferai de mon mieux, » répondit sincèrement Alize.

Après cela, Lorraine avait incanté Linpio et avait sorti une nouvelle encre pour que nous puissions nous remettre au travail. Ça ne pouvait pas être bon marché, alors je m'étais demandé combien elle avait sous la main, mais ça n'avait pas d'importance.

J'avais réussi à appliquer du mana sur mon pinceau du premier coup, mais ce fut une lutte pour Alize. Malgré tout, elle l'avait réussi juste après une heure environ. Son talent était digne d'envie. L'apprentissage de cette compétence m'avait pris beaucoup plus de temps. Le mana à l'intérieur de ton corps était assez facile à manipuler une fois que tu en avais pris conscience, mais l'expulser de ton corps nécessitait des sensibilités différentes. J'ai réussi à le comprendre après une semaine, loin d'être aussi rapide qu'Alize.

« Alors, passons à la peinture du cercle magique. Vous devez garder le mana dans votre pinceau, donc cela demande une certaine concentration. Bonne chance, » déclara Lorraine.

Alize et moi, nous nous étions mis au travail. Maintenir le mana dans le pinceau était aussi naturel pour moi que de respirer, donc je n'avais pas besoin de me concentrer autant, mais Alize se forçait. Elle avait pu le faire, mais son combat avait montré qu'il lui restait des choses à apprendre. Si elle avait atteint mon niveau en une seule journée, je n'aurais jamais pu me montrer à nouveau. Mais si cela se produisait, cela signifierait que l'aptitude d'Alize était phénoménale, donc je ne pouvais pas me plaindre.

« L'as-tu déjà fait, Rentt ? » demanda Lorraine.

« Oui, peux-tu vérifier si c'est bon ou non ? » lui demandai-je en retour.

« J'ai toujours su que tu avais de bonnes mains. Tu l'as peint à la perfection. À ce propos, es-tu aussi un bon artiste ? » demanda Lorraine.

« Je ne sais pas si je dirais que je suis bon. Dans la moyenne, peut-être, » répondis-je.

Lorsque je partais à l'aventure et que je devais décrire les traits des monstres que je rencontrais à d'autres aventuriers dans le cadre du même travail, je dessinais sur le terrain pour garder des traces. Cela m'avait permis de m'entraîner. La vie consistait à vivre une variété d'expériences de ce type.

« Alors tu ne devrais pas avoir de problèmes. C'est utilisable. Maintenant, voyons celui d'Alize, » déclara Lorraine en regardant à ses côtés.

« Comment cela se passe-t-il ? » demanda Alize.

« Pas mal. Mais cette partie est un peu déformée. Cela fonctionnera toujours, mais de plus grosses erreurs peuvent empêcher le cercle magique de fonctionner, voire produire des effets inattendus. Essaie d'être plus prudente, » lui avait dit Lorraine.

« Quels sont les effets inattendus ? » demanda Alize.

« Il en existe de toutes sortes, mais une histoire couramment racontée par les mages est celle d'un mage nommé Conra qui n'avait aucun talent artistique. Conra était si doué dans l'art de la persuasion qu'il est devenu un mage de la cour, mais un jour, il a été chargé de l'un des rituels par son pays. Ce n'était pas un problème en soi, mais le rituel consistait à créer un cercle magique qui générerait des feux d'artifice. Conra savait qu'il était sans espoir en matière d'art, mais il décida que si le cercle magique échouait, il utiliserait simplement la magie pour envoyer des feux d'artifice en l'air à la place. Mais lorsqu'il a créé le cercle magique et l'a déclenché, quelque chose d'épouvantable s'est produit. Qu'est-ce que tu penses que c'était ? » répondit Lorraine, finissant par une question.

« Je ne sais pas, quoi ? » demanda Alize.

« Il a invoqué un dragon de feu qui a réduit en cendres toute la région, » répondit Lorraine.

Cette horrible conclusion avait rendu le visage d'Alize bien pâle. La possibilité que son cercle magique peut avoir des résultats similaires avait dû l'effrayer.

« C'est juste une vieille histoire que nous nous racontons. Rien de si dévastateur ne se produira. Conra était mauvais dans les cercles de magie, mais il restait un mage incroyable avec une immense quantité de mana. Ils disent que c'est pour cela que son erreur a été si catastrophique. Tes erreurs pourraient au pire faire surgir un slime que nous pourrions facilement piétiner. Cela ou bien il pourrait faire un bruit fort ou une faible explosion qui ne ferait pas de dégâts. Tu n'as pas à t'en inquiéter. Je vais m'occuper de tout ce qui se passe, » déclara Lorraine, mettant Alize à l'aise.

Partie 3

Même le processus consistant à verser du mana dans la plaque de bronze avait donné du fil à retordre à Alize. L'objet était différent, mais c'était un peu comme envoyer du mana dans le pinceau. Il fallait s'attendre à ce qu'elle ait des difficultés avec les deux. Pour moi, c'était le contraire. L'application du mana sur les armes, les pinceaux ou les planches de bronze était identique, ce qui signifie que mes dix ans d'expérience à mettre une lamelle de mana dans mon arme à tout moment avaient rendu ce travail simple.

Je m'étais presque senti mal pour Alize, mais ce n'est pas non plus comme si c'était facile pour moi. Ce qu'elle essayait d'accomplir en un jour était une chose à laquelle j'avais travaillé pendant des années. Il était injuste que ses compétences commencent à prendre forme si tôt. Tout allait fonctionner quand vous aviez du talent, mais peut-être que mon manque de talent était le vrai problème. Ou peut-être que c'était normal. Je ne savais pas.

« Très bien, maintenant placez votre cristal magique sur la plaque de bronze, » déclara Lorraine après que nous ayons fini de peindre nos cercles magiques. « J'ai raccourci le processus dans ma démonstration pour gagner du temps, mais il vous faudra beaucoup de temps pour tenter cela. Vous utiliserez la méthode de base et placerez simplement le cristal magique sur le tableau. À terme, il absorbera naturellement le cercle magique. »

Lorraine avait fait quelque chose pour que le travail soit terminé immédiatement, mais cela semblait être une technique difficile. J'étais intéressé par l'idée d'essayer, mais Lorraine avait dit qu'il était trop tôt pour nous, alors je doutais de pouvoir y arriver. J'avais décidé d'accepter de prendre la voie normale avec Alize.

Si j'étais pressé d'apprendre l'alchimie, ce serait une autre histoire, mais j'étais un épéiste. La maîtrise de plusieurs compétences pourrait être

pratique, mais je n'étais pas si sûr de l'alchimie. Ce n'était pas un ensemble de compétences qui pouvait donner des résultats rapides pour un aventurier. La capacité à produire des médicaments de haute qualité par soi-même était précieuse, c'est sûr, mais j'avais appris à faire des médicaments grâce à la femme médecin de ma ville natale, même si les produits étaient un peu plus faibles que ceux d'un alchimiste. Si je me trouvais dans de réels problèmes au-delà de cela, je pourrais aussi accéder à la divinité.

J'avais suivi les instructions de Lorraine et j'avais placé le cristal magique sur la plaque de bronze. L'encre séchée du cercle magique semblait se détacher et être aspirée à l'intérieur. C'était arrivé en un instant pour Lorraine, un éclair de lumière et c'était fini, donc je n'avais pas eu la chance de regarder cette partie. C'était un spectacle inhabituel maintenant que je pouvais le voir en mouvement, mais pas trop extraordinaire. Lorraine avait fait un signe de tête en regardant, laissant entendre que la production de la baguette se déroulait sans problème jusqu'à présent. Environ dix minutes plus tard, la dernière pièce du cercle magique était entrée dans le cristal magique.

« Très bien, ça suffit. Vérifiez si vos cercles magiques sont bien entrés, » suggéra Lorraine. Nous avons hâte de regarder, alors dès que Lorraine avait fermé la bouche, nous avons pris nos cristaux et jeté un coup d'œil à l'intérieur.

« Oh, je l'ai fait ! Ça a marché, Professeur Lorraine ! » cria Alize. Il semble que le sien ait bien tourné.

« Laisse-moi voir, » dit Lorraine, qui prit le cristal magique pour pouvoir regarder à l'intérieur. « Oui, c'est bien transféré. Le cercle magique est un peu faussé, mais cela ne devrait pas être un problème. Un travail bien fait pour ta première fois, Alize. » En lâchant ce compliment, Lorraine se frotta la tête.

Elle avait déplacé la discussion vers moi. « Et le tien ? »

« Eh bien, euh..., » je bégayais. Je ne voulais pas admettre que j'avais honte, mais c'était le cas. J'aurais pourtant juré avoir suivi les indications de Lorraine.

Lorraine avait regardé mon comportement étrange et avait froncé les sourcils. « Rentt, qu'est-ce qui t'arrive ? » demanda-t-elle en s'approchant de moi. Elle avait pris mon cristal, l'avait tenu au-dessus de sa tête et avait regardé à l'intérieur.

« Ne peux-tu rien faire normalement ? Tu sais que c'est bizarre, n'est-ce pas ? » avait-elle demandé. Elle m'avait rendu le cristal magique.

J'avais regardé à l'intérieur et j'avais vu un cercle magique un peu bizarre. Je savais que je l'avais peint sur la plaque de bronze avec l'encre de Lorraine et qu'il était entré dans le cristal. Cela aurait dû être comme quand Lorraine l'avait fait, où le cercle était resté de la même couleur une fois à l'intérieur, mais mon cristal contenait un cercle magique qui avait un motif jaune et vert tacheté. Honnêtement, ce n'était pas une couleur agréable.

« Ce n'est pas joli, je dirai cela, » avais-je marmonné.

« Ce n'est pas le problème, mais ces choses arrivent à l'occasion. Si vous avez un mana particulier ou la bénédiction d'un esprit divin, d'étranges cercles de magie peuvent apparaître dans vos outils magiques. Dans ton cas, je pense que nous savons quelle en est la cause, » avait-elle déclaré.

Je savais ce qu'elle suggérait. J'avais la divinité et la bénédiction d'un esprit divin. Mon mana avait peut-être aussi été inhabituel en raison de ma nature de mort-vivant. Après cela, on pouvait dire sans risque de se tromper que mon mana avait quelque chose de mauvais. Je m'étais demandé s'il m'était même possible de faire de l'alchimie correctement.

J'avais commencé à me sentir déprimé. « C'est mauvais, n'est-ce pas ? » J'avais demandé à Lorraine.

« Non. C'est un phénomène rare, mais ça arrive. Certaines personnes naissent avec un mana anormal, et il ne manque pas d'individus qui ont la bénédiction divine. Mais toute baguette que tu feras aura des propriétés irrégulières. Tant que tu es préparé à cela, il n'y aura pas de problème, » m'avait-elle assuré.

Cela donnait l'impression qu'il y aurait encore un problème, mais je pouvais au moins apprendre l'alchimie. C'était suffisant, mais je ne savais pas ce que seraient ces propriétés irrégulières. C'était la question suivante, mais on ne pouvait pas y répondre avant que la baguette ne soit terminée.

« Montre-moi ton cristal, » demanda Alize pendant que je réfléchissais, alors je m'étais tourné vers Lorraine. Je voulais voir si lui montrer quelque chose d'aussi bizarre serait mauvais pour son éducation, mais Lorraine avait acquiescé, alors j'avais remis le cristal à Alize...

« C'est magnifique. Le mien est un cercle de magie noire ordinaire. Je suis un peu jalouse, » dit-elle innocemment.

Mais cela m'avait aidé d'entendre cela. J'étais tout à fait conscient de mon anomalie, mais quand même cette simple chose était apparue comme une erreur, cela m'avait un peu attristé. C'était le genre de dépression dont je pouvais me remettre en quelques jours, mais cela restait un misérable et désolant rappel que je n'étais pas humain. Mon manque de besoin de beaucoup de sommeil et ma capacité à me remettre de petites blessures en quelques secondes m'avaient fait ressentir la même chose.

Mais ce qu'avait dit Alize avait fait disparaître ces sentiments. Quelle merveilleuse disciple elle était ! Je ne savais pas qui encourageait qui. Ces pensées occupaient le fond de mon cœur alors que nous continuions à fabriquer nos baguettes. Il ne restait plus que la baguette elle-même.



« Il est maintenant temps de façonner vos baguettes et de les combiner avec vos cristaux. Pour être honnête, vous avez déjà presque fini, mais c'est mieux d'en faire une baguette magique, » déclara Lorraine.

« Qu'est-ce que cela signifie ? » Alize avait demandé, en hochant la tête.

« Oh, les catalyseurs magiques sont parfaitement utilisables avec rien d'autre qu'un cristal magique. Mais le fait d'attacher une poignée rend le mana plus facile à contrôler, sans compter que cela augmente le taux d'amplification du mana, donc en vérité, ce n'est pas seulement une question d'apparence, » répondit Lorraine.

Elle avait ensuite expliqué plus en détail les raisons des prises. « Les baguettes que nous fabriquons aujourd'hui ne fonctionneront pas très différemment que si vous utilisiez simplement un cristal magique, mais des catalyseurs plus avancés ajouteront d'autres éléments à la poignée. Par exemple, vous pouvez mettre des matériaux à l'intérieur ou utiliser plusieurs cristaux magiques qui entrent en résonance les uns avec les autres, entre autres choses. La poignée est comme la fondation qui tient votre catalyseur, » avait-elle expliqué.

Si une poignée n'était pas nécessaire, alors les cristaux magiques pouvaient fonctionner comme des catalyseurs par eux-mêmes. Mais les poignées pourraient améliorer les catalyseurs magiques. Cela avait soulevé quelques questions.

« Alors les anneaux sont-ils de pires catalyseurs magiques que les baguettes et les bâtons ? » Alize n'avait pas hésité à demander.

Placer plusieurs cristaux magiques sur un anneau serait un défi. C'était la conclusion logique, mais Lorraine l'avait contrée.

« Non, pas nécessairement. Les baguettes et les bâtons sont plus faciles à fabriquer, mais vous pouvez aussi mettre plusieurs cristaux magiques sur les anneaux. Ceux que vous utilisez sont assez gros pour que ce soit

difficile, mais les monstres laissent tomber toutes sortes de cristaux magiques. Certains sont suffisamment petits pour que plusieurs puissent tenir sur une bague. Si vous les utilisez, il n'y a pas de problème, » répondit Lorraine.

« Mais dans ce cas, ne pourriez-vous pas placer une tonne de petits cristaux sur un bâton ? » Alize demanda.

« C'est vrai, mais il y a une limite au nombre de cristaux magiques qu'un catalyseur peut contenir, quelle que soit la taille de l'espace. La plupart en utilisent un, mais vous pouvez en utiliser deux si vous êtes bon. Un travail de qualité peut en utiliser trois, et certains travaux incroyablement puissants en utilisent quatre. Dans certains donjons, on peut trouver des catalyseurs qui en contiennent encore plus que cela. Un artisan de classe légendaire pourrait dépasser ces limites, mais la plupart des alchimistes ne peuvent en atteindre que trois, quels que soient leurs efforts. Si vous pouvez fabriquer un catalyseur stable avec quatre cristaux, c'est une compétence dont vous pourriez vivre. Veux-tu l'essayer ? » demanda Lorraine.

J'aurais qualifié cela de déraisonnable, mais je m'étais efforcé d'atteindre des objectifs qui semblaient absurdes d'un point de vue extérieur, donc je n'étais pas du genre à parler. Alize semblait avoir la même impression, mais elle était curieuse de quelque chose.

« Professeur Lorraine, combien de cristaux pouvez-vous utiliser pour faire des catalyseurs ? » demanda Alize.

« Moi ? C'est un secret. Mais je peux en utiliser au moins trois, » répondit Lorraine.

Cela semblait impliquer qu'elle pouvait aussi en faire un avec quatre cristaux, mais elle n'avait confirmé ni l'un ni l'autre. Connaissant Lorraine, elle aurait dit cela si elle pouvait faire mieux que trois.

Alize était sur le point de demander autre chose, mais Lorraine l'avait interrompue en disant. « Allez, retournons au travail. La prise en main n'est pas facile, il faut donc se concentrer. » Alize n'avait jamais pu poser sa question, mais elle semblait assez satisfaite. De son point de vue, Lorraine était une femme étonnante, donc le fait qu'elle puisse utiliser trois ou quatre cristaux ne changerait pas grand-chose à ses yeux. J'avais vu la Lorraine de la même façon.

Face à l'insistance de Lorraine, j'étais retourné vers mon bois d'arbustes. Le bois était dans le même état que lorsque je l'avais ramassé, donc c'était plus ou moins une bûche.

« Versez du mana à la surface, » déclara Lorraine. « Ensuite, contrôlez le mana pour ne peler que cette partie et continuez jusqu'à ce que vous atteigniez la taille appropriée. Vous travaillez avec des matériaux assez volumineux, vous pouvez donc faire beaucoup d'erreurs. Essayez-le. »

Partie 4

Alize et moi avons fait un signe de tête et nous nous étions mis au travail. Comme prévu, je n'avais eu aucun mal à ne décoller que le nécessaire. Alize se débattait, parfois en coupant de petits éclats, parfois en coupant en ligne courbe, et parfois en n'enlevant que de l'écorce. Mais en fin de compte, elle avait quand même réussi à ne couper que le nécessaire. Aussi impressionnante que jamais.

« Bon, maintenant, pour façonner votre bois en baguette, c'est essentiellement la même chose. Utilisez le mana pour comprimer et arrondir le bois. Mais vous risquez d'échouer à la première tentative, Alize, alors commence par t'entraîner sur les morceaux de bois que tu as coupés. Une fois que tu t'y seras habituée, tu peux essayer la vraie tâche. D'accord ? » demanda Lorraine. Alize avait fait un signe de tête.

J'avais regardé Lorraine pour voir si je devais faire la même chose. Son expression impliquait que je devais décider par moi-même. Je n'avais pas

tardé à tout finir jusqu'à présent, alors elle avait plutôt fait d'Alize sa priorité. C'était la bonne décision. De toute façon, j'avais préféré essayer les choses par moi-même.

J'avais entendu comment faire, il ne restait plus qu'à faire des essais et des erreurs. Le problème était que j'avais besoin du matériau que je venais d'enlever, alors j'avais sculpté un peu de bois excédentaire de la même taille et je l'avais utilisé pour m'entraîner à façonner une baguette. J'avais essayé quelques approches. C'était un peu comme jouer avec de l'argile. Je pouvais m'entraîner en faisant plus qu'une simple baguette, alors j'avais utilisé mon mana pour façonner autre chose.

« Hé, regardez ça. Plutôt bien, hein ? » avais-je dit à Alize et Lorraine. Elles avaient regardé mon travail avec un choc.

« Rentt, beau travail. J'ai eu assez de mal à fabriquer une baguette, » dit Alize, en tenant un morceau de bois en forme de baguette. Apparemment, elle avait réussi.

« Même moi, je ne pourrais pas faire ça. Tu pourrais peut-être les vendre si tu choisissais des modèles différents, » avait fait remarquer Lorraine.

Les yeux de Lorraine et d'Alize étaient collés sur des figurines en bois de ces deux-là. Je les avais même fait poser. Lorraine tenait un bâton et faisait de la magie d'une manière cool. Alize était agenouillée et priait Dieu comme si elle était à l'église du Ciel oriental. Elle était pure et solennelle. J'avais été satisfait de la façon dont cela donnait.

« Prends cette leçon au sérieux. Je les confisque, » déclara Lorraine, qui les avait emportés. « Alize, tu peux prendre celui-là. » Elle avait remis à Alize celle qui lui ressemblait.

J'étais contrarié à cause de tout le travail que j'y avais consacré, mais je ne pouvais pas me plaindre après avoir ignoré le travail assigné pendant un cours. J'aurais pu faire remarquer qu'il s'agissait d'une forme de

pratique et qu'elle était pertinente pour le travail en question, mais Lorraine ne voyait là qu'une plaisanterie. Si j'avais pu faire cela, j'aurais dû aller de l'avant et faire la baguette, en ce qui la concernait. Et elle avait absolument raison. J'avais un peu déconné. Je me sentais mal à ce sujet, alors j'avais rapidement façonné la baguette.

« Quelle est la prochaine étape ? » avais-je demandé avec beaucoup de clarté. Lorraine m'avait lancé un regard consterné, mais elle s'en était vite remise.

« Bien, c'est la dernière étape : combiner votre cristal avec votre baguette. Faites de votre mieux. Vous y êtes presque, » déclara Lorraine.



« Mettez-les ensemble comme je l'ai montré. Je ne devrais pas avoir à expliquer cette partie, » déclara Lorraine.

« Attends un peu. Tu as utilisé du mana pour déplacer le bout de la baguette autour du cristal et le maintenir en place, je pense pouvoir en faire autant, mais pourquoi ces étincelles ? » avais-je demandé.

Lorraine avait ri. « Bonne question. Je ne faisais que plaisanter, » répond-elle. « Cette partie est importante. J'ai tout fait en même temps pendant la manifestation, mais la combinaison de votre cristal et de votre baguette comporte plusieurs étapes. Vous le ferez après cela. Tout d'abord, il faut infuser une ligne de mana à travers la baguette. »

« Que voulez-vous dire par là ? » demanda Alize.

« Juste ce qu'il semble être. Vous créez un chemin pour que le mana passe par votre baguette. Le mana peut en fait passer de toute façon, mais cela le rend plus efficace. Il s'agit de réunir les nombreux chemins de mana sinueux qui existent déjà dans votre baguette en un seul grand passage droit, » répondit Lorraine.

Je comprenais en grande partie ce qu'elle disait, mais je n'avais aucune idée de la manière de le faire. Alize avait dû ressentir la même chose, car elle avait l'air perplexe.

« Comment cela fonctionne-t-il ? » avait-elle demandé.

« C'est assez abstrait, mais quand vous l'aurez essayé, vous verrez que ce n'est pas si difficile. C'est similaire à la façon dont vous avez façonné la baguette. Commencez par le bas de la baguette, puis envoyez lentement votre mana vers le haut, en vous concentrant sur la façon dont cela circule, » avait-elle indiqué.

Alize et moi avons obéi. J'avais senti le mana se séparer en montant à travers la baguette. Comme l'eau qui s'écoulait à travers de nombreux chemins de bifurcation, il voyageait dans différentes directions. J'avais vu ce que Lorraine voulait dire par « inefficace ». Alize semblait aussi comprendre.

« Est-ce que ce sont les lignes ? » avait-elle demandé à Lorraine.

« Oui, mais comme vous l'avez sûrement remarqué, le simple fait de donner à votre matériel la forme d'une baguette magique a fait que les lignes s'étirent et se courbent au hasard. Si vous fabriquez une baguette comme celle-ci, elle ne sera pas beaucoup mieux qu'un bâton. Nous évitons cela en prenant ces lignes chaotiques et en les redressant. Cela se fait de la même manière que vous avez façonné la baguette, en faisant couler votre mana d'un bout à l'autre de la baguette lorsque vous déplacez les lignes ensemble. Pouvez-vous le faire ? » répondit Lorraine.

Je ne savais pas si je pouvais, mais maintenant je connaissais la méthode. Alize et moi avons hoché la tête et nous nous étions mis au travail, trouvant que Lorraine avait raison en ce sens qu'elle était en grande partie identique à l'étape précédente. L'acte de déplacer les lignes qui étaient cachées à l'intérieur de la baguette semblait soulever la difficulté dans une certaine mesure, mais cela impliquait en grande partie le même

type de travail. La différence était que les lignes de la baguette allaient toutes dans des directions différentes. C'était comme si on ramassait chaque écume de la surface d'une soupe.

Cela dit, j'aimais le travail simple et répétitif. Quand j'étais encore humain, j'allais tous les jours dans le donjon du reflet de la lune pour chasser les mêmes monstres jusqu'à ce que je sois épuisé. Ce travail était tolérable, et même amusant, mais Alize semblait frustrée. Elle était jeune, c'était donc typique.

« En as-tu fait assez ? » demanda Lorraine, étonnant Alize.

« Oh, non, hum..., » bégayait-elle avec honte. Lorraine avait ri.

« Je sais ce que tu ressens depuis la première fois que j'ai fait une baguette. J'ai même jeté ma baguette au visage de mon professeur, » déclara Lorraine, partageant un souvenir choquant.

« Au visage, vraiment ? » murmura Alize, doutant qu'elle ne puisse jamais faire la même chose.

« C'est dire combien le travail était fastidieux, mais cela a une forte influence sur la qualité de ta baguette. Soit patiente et fait de ton mieux, » déclara Lorraine.

« D'accord ! » Alize avait répondu avec énergie et avait repris le travail. Cette fois-ci, elle avait gardé son calme et s'était plongée dans la tâche.

Moi, par contre, je me demandais quelque chose après ce petit encouragement.

« Qu'a donc fait ce professeur après cela ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Il est entré dans une rage furieuse. C'était tellement terrifiant que je préfère ne pas m'en souvenir, » m'avait-elle murmuré à l'oreille. Puis elle avait frissonné.

Je m'étais demandé quel genre de professeur pourrait faire dire cela à Lorraine, mais tout comme moi, Lorraine ne parlait pas de son histoire d'avant son arrivée à Maalt. J'avais décidé de ne plus poser de questions. Après cela, Alize et moi avons fini de former nos lignes.

« D'accord, bien, » déclara Lorraine après avoir envoyé du mana à travers nos baguettes pour les vérifier. « Vous avez tous les deux bien fait pour votre première fois. Alize, tu as redressé tes lignes selon les instructions, et Rentt, tu es toujours si doué pour le travail de détail que c'en est écœurant. Il n'y a pas de place pour la critique. »

« Laissez-moi voir la baguette de Rentt ! » demanda Alize par curiosité. Elle avait emprunté ma baguette et avait envoyé du mana à travers elle. « Wôw, qu'est-ce que... Ce n'est pas du tout comme la mienne, » dit-elle avec un regard étonné.

« C'est peut-être ce qu'on ressent, mais ne te laisse pas abattre, » déclara Lorraine pour lui remonter le moral. « Tu aurais dû le savoir, grâce aux figurines en bois qu'il a fabriquées, que Rentt est anormalement habile. Je ne peux pas non plus faire quelque chose comme ça. Même former des lignes aussi méticuleusement est un défi. »

« C'est difficile pour vous aussi, Professeur ? » demanda Alize, choquée.

« Je ne dirais pas difficile, mais certainement fastidieux. Tu t'en rendras peut-être compte après l'avoir essayé, mais c'est quelque chose que tu pourrais faire presque parfaitement avec suffisamment de patience. Mais tu ne peux pas le faire en si peu de temps, » déclara Lorraine.

« En tout cas, cela suffit. L'étape suivante est la dernière, qui consiste à combiner le cristal et la baguette. C'est un peu difficile. Vous devez gérer votre mana différemment dans une main et dans l'autre. Une main envoie du mana dans le cristal, l'autre fait de même pour la baguette, mais peu importe quelle main est la bonne. Si vous remplissez les lignes de votre baguette avec suffisamment de mana, la lumière éclatera du bout de la

baguette comme vous l'avez vu dans ma démonstration. Vous faites la même chose avec le cristal, mais parce que vous n'avez pas abîmé les lignes de ce dernier, de la lumière sera émise par l'ensemble de la chose jusqu'à ce qu'elle s'approche du bout de la baguette, et à ce moment-là, la lumière sera attirée vers elle. Ne vous en préoccupez pas trop. J'ai fait léviter la baguette et le cristal, mais c'est une technique relativement avancée, alors vous devriez le faire à la main, » avait expliqué Lorraine.

Nous avons ramassé nos baguettes et nos cristaux et avons commencé à les remplir de mana.

Partie 5

Une demi-minute après que j'eus commencé à verser du mana dans ma baguette, des étincelles avaient jailli de son extrémité. « Lorraine, est-ce que c'est bon ? » avais-je demandé.

« Oui, c'est bien, mais il faut aussi remplir le cristal magique de mana comme je l'ai fait dans la démonstration. Garde la baguette comme elle est. Peux-tu le faire ? » me demanda-t-elle.

« Cela ne devrait pas être trop difficile, » répondis-je.

Chaque main devait accomplir une tâche différente, ce qui rendait sa gestion trop difficile pour certains. Dans cette optique, Alize avait obtenu de bons résultats. Elle était un peu derrière moi, mais elle avait gardé sa baguette illuminée en chargeant son cristal magique de mana. J'avais peut-être été partial, mais elle était remarquablement douée.

« Tu t'en es peut-être rendu compte maintenant que tu l'as essayé, mais les cristaux magiques nécessitent plus de mana, sinon tu te retrouves dans la situation problématique dans laquelle tu te trouves maintenant. La prochaine fois que tu feras un catalyseur, essaie de garder cela en tête, » avait suggéré Lorraine.

« Je vois, » avais-je dit d'un signe de tête. Alize était concentrée sur la distribution de son mana, elle n'avait donc pas le temps de répondre. C'était comme si on essayait de jongler avec une main tout en écrivant une lettre avec l'autre. Il serait difficile d'ajouter une troisième tâche à cette liste, aussi le silence d'Alize était-il compréhensible.

« Oh, mon cristal magique a l'air bien, » avais-je fait remarquer. Enfin, il avait commencé à briller. La lumière de la baguette ne brillait que dans une seule direction, mais la lumière du cristal voyageait partout. Lorraine avait dit que c'était normal, alors j'avais dû supposer que c'était bien le cas.

Lorraine avait regardé mes progrès. « Tu peux passer à l'étape suivante, Rentt. Rapproche ton cristal et ta baguette, » avait-elle dit.

Quand je l'avais fait, la lumière du cristal s'était dirigée vers la baguette. « Dois-je les coller ensemble ? » avais-je demandé.

« Ce n'est pas comme si tu utilisais de la colle. Remodeler le bout de la baguette autour du cristal pour le maintenir en place. Mais il faut le faire sans abîmer les lignes à l'intérieur de la baguette. C'est assez difficile, alors sois prudent, » déclara Lorraine.

« La forme que je lui donne a-t-elle de l'importance ? » demandai-je.

« Non, et beaucoup de gens sont créatifs dans ce domaine. Je ne recommande pas de faire preuve de trop d'imagination lors de ta première tentative, mais —, » déclara Lorraine.

« Professeur ! » cria Alize. Son cristal avait également commencé à émettre de la lumière.

« De toute façon, tu peux te débrouiller tout seul, » déclara Lorraine, qui s'était tournée vers Alize pour la guider.

Je m'étais concentré sur mon propre travail, sans savoir quelle forme donner au bout de ma baguette. Je me souvenais en avoir vu dans des magasins avec des décorations différentes. Si vous deviez façonner la pointe d'une certaine manière, alors celles-ci n'existeraient probablement pas, mais je ne savais pas jusqu'où je pouvais aller sans ruiner mon travail. J'avais commencé par des changements simples et réguliers, en apprenant que je pouvais faire d'énormes modifications sans problème. Il semblait y avoir une limite, cependant, j'avais eu l'impression qu'un mouvement trop important briserait les lignes. C'était comme si on pliait un bâton jusqu'à ce qu'il se brise presque. Si vous aviez de la chance, un peu plus de flexion pourrait courber le bâton un peu plus, mais dans la plupart des cas, il se briserait. Quoi qu'il en soit, il était suffisamment malléable pour laisser de nombreuses options. Avec cette pensée, je m'étais plongé dans la formation du bout de ma baguette.



« Très bien, tu as terminé. Bon travail, Alize, » avais-je entendu Lorraine dire, alors j'avais regardé. Alize tenait sa baguette terminée. Le cristal magique était fixé en place, et je sentais maintenant le mana stable d'un objet magique.

« C'est donc ma baguette, » déclara Alize, qui fixa la baguette avec joie. Elle semblait fatiguée, à en juger par son front en sueur et ses lourds halètements.

« Tu peux maintenant essayer de jeter des sorts avec. Toi aussi, Rentt. As-tu terminé ? » dit Lorraine en regardant vers moi. Ses yeux s'étaient ouverts en grand en raison du choc. « Encore ? »

« Quoi ? » avais-je demandé. J'avais terminé à peu près en même temps qu'Alize. J'avais atteint la dernière étape plus tôt, mais j'avais passé plus de temps sur le bout de la baguette.

Elle avait pointé ma baguette. « Ça. Le bout de ta baguette. C'est un

travail impressionnant, » murmura-t-elle.

Curieuse, Alize était sortie de derrière Lorraine et avait regardé ma baguette. « Wôw, qu'est-ce que... C'est tellement détaillé, » dit-elle, effrayée.



Lorraine avait pris ma baguette et l'avait regardée sous différents angles. « Le dragon tient le cristal dans sa gueule. Il s'agit d'une sculpture incroyablement détaillée d'un dragon. Ce genre de décorations ne sont généralement pas faites avec la seule manipulation du mana, tu sais, » souligna Lorraine.

Plus précisément, il s'agissait du dragon qui m'avait mangé. À l'époque, je pensais que ma vie était finie, alors son apparence était tellement enracinée que c'était la première chose qui me venait à l'esprit. Pour être honnête, je pensais que c'était un peu idiot. Lorraine semblait d'accord parce qu'elle me regardait comme si j'étais fou de choisir la créature qui m'avait dévoré. Mais ce n'était pas quelque chose dont nous pouvions discuter pendant qu'Alize était là, alors j'avais demandé autre chose qui me trottait dans la tête.

« Comment façonner le bout d'une baguette autrement que par la manipulation du mana ? » demandai-je.

« Oh, les décorations de ce genre sont généralement faites pendant que vous façonnez le matériau pour en faire une baguette. Les gens ont tendance à agrandir la pointe et à la couper pour lui donner la forme qu'ils souhaitent, » répondit Lorraine.

« Pourquoi se donner autant de mal ? » avais-je demandé. La manipulation du mana donnait l'impression de donner plus de liberté à la forme. J'avais supposé que c'était parce que quelque chose comme ça nécessitait une concentration obsessionnelle, donc cela allait prendre du temps.

Lorraine tenait sa tête dans ses mains. « On peut se contenter d'une certaine manipulation du mana, mais il n'est normalement pas possible d'obtenir autant de détails. À moins que vous ne soyez un expert dans le contrôle du mana, le sculpter à la main avec des outils spécifiques vous donnera de meilleurs résultats. Mais je suppose que les règles ne

s'appliquent pas à toi, » s'était-elle plainte.

« Alors Rentt est vraiment spécial ? » demanda Alize.

« C'est une façon de le dire. Bien sûr, un artisan de haut niveau pourrait aussi faire ce genre de travail, mais Rentt n'a jamais fait cela auparavant. J'ai toujours pensé qu'il était habile, mais maintenant que je le vois travailler dans mon domaine d'expertise, cela me revient sans cesse à l'esprit, » répondit Lorraine.

« Je suppose que je devrais être désolé, » avais-je dit, en m'excusant.

« Tu n'as pas à être désolé. En fait, c'est magnifique. La prochaine fois que je ferai une baguette, je te laisserai t'occuper de la pointe. Si je faisais cela, alors je pourrais..., » Lorraine avait baissé la tête et s'était mise à chuchoter à elle-même avant de se retourner. « En tout cas, vos baguettes sont terminées. Elles se sont toutes les deux assez bien faites. Vous pouvez maintenant les essayer et voir comment elles fonctionnent comme catalyseurs. »

« D'accord ! » cria Alize, dissimulant les chuchotements suspects de Lorraine.



Il était temps de voir la baguette en action. J'étais sur le point de jeter un sort à ce moment-là, mais Lorraine m'en avait empêché. « N'essayez pas chez moi. Allons dehors, » avait-elle demandé dans une surprenante démonstration de bon sens.

Nous étions partis, mais nous n'avions pas dû aller plus loin qu'un terrain vague à la périphérie de la ville.

« Maintenant, vous pouvez provoquer toutes les explosions que vous

voulez, et personne ne se plaindra, » déclara Lorraine.

Malgré son réconfort, je ne pouvais pas imaginer que le propriétaire de la terre soit d'accord avec cela. Et bien que ce soit un grand espace, il y avait des maisons visibles au loin. Peut-être que personne ne remarquerait une explosion, mais je n'en étais pas si sûr.

« Le propriétaire de cet endroit ne serait-il pas mécontent de cela ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Non, je ne le serais pas. C'est ma terre, » répondit Lorraine.

« Hein ? » J'avais été choqué. C'était une réponse inattendue, mais cela expliquait pourquoi Lorraine n'était pas inquiète. Si c'était sa terre, alors nous pourrions faire tout ce que nous voulons, à moins que nous n'ouvrions une porte de l'enfer et ne laissions passer des tonnes de démons pour attaquer la ville. Ce serait un énorme problème, mais je n'avais pas prévu quelque chose d'aussi grave. Bien que les mages dans les légendes et les fables aient tendance à faire ces erreurs, je ne savais même pas comment cela se ferait.

« Je fais des expériences que je préfère ne pas faire chez moi, vois-tu. C'est pourquoi j'ai acheté cette terre il y a quelque temps. Nous sommes assez loin du centre-ville pour que ce ne soit pas trop cher malgré la taille, » expliqua Lorraine.

Malgré ce qu'elle avait dit, la terre était encore trop vaste pour être aussi bon marché. Mais je savais que Lorraine était riche. Elle avait toujours eu une mystérieuse source de richesse. L'achat d'une maison n'était rien pour elle, donc ce n'était pas une si grande surprise.

En tout cas, si cela était vrai, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Cependant, je m'étais demandé si c'était si précaire qu'il fallait le faire à l'extérieur.

« Ta première baguette peut-elle vraiment être aussi dangereuse ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Pas d'habitude. Selon le sort que vous utilisez, la plupart des débutants peuvent utiliser des sorts élémentaires à la maison sans problème. Dans ton cas, cependant, je suis un peu mal à l'aise. Tu es assez doué pour la manipulation du mana pour que je ne pense pas que ce soit si mauvais, mais on ne peut pas être trop prudent. De plus, Alize a elle-même beaucoup de mana, elle pourrait donc avoir du mal à le garder sous contrôle. Je ne veux pas que vous vous inquiétiez de cela pendant que vous testez votre magie, alors je me suis dit que ce serait le meilleur endroit, » répondit Lorraine.

Si plus de mana signifiait qu'il était plus difficile à contrôler, alors peut-être que la magie qui utilisait une baguette était différente de celle sans baguette, étant donné que les catalyseurs servaient à stabiliser et à amplifier votre mana. La stabilisation était une chose, mais l'amplification pouvait être un obstacle. La perte de contrôle qui en aurait résulté avait probablement été la raison de l'inquiétude de Lorraine.

« Eh bien, quoi qu'il en soit, essayez. Je ne vous ai enseigné que la magie de base, c'est donc ce qu'il vous faudra faire. Ce sera de toute façon le moyen le plus simple de comprendre le pouvoir de votre baguette, » déclara Lorraine.

Alize et moi avons fait un signe de tête.

« Alize, pourquoi ne pas commencer ? Te souviens-tu de tes incantations ? » demanda Lorraine.

« Oui, ça va aller ! » déclara Alize.

« Bonne réponse. Alors, Rentt et moi allons prendre un peu de recul. Vas-y quand je te dirai que nous sommes prêts, » déclara Lorraine.

« D'accord ! » déclara Alize.

Nous avons marché un peu plus loin, et Lorraine avait crié à Alize qu'elle pouvait commencer.

Partie 6

« Feu, utilise mon mana comme carburant et manifeste-toi devant moi : Allumage ! » Elle avait chanté. Le mana au sein de l'Alize s'était condensé et s'était écoulé vers sa baguette. L'énergie avait gonflé jusqu'à ce que des flammes éclatent de la pointe. Elles étaient plus féroces que je ne l'avais prévu, au point que je m'étais demandé si c'était de la magie élémentaire. Dans mes expériences passées avec ce sort, le feu ne brûlait que du bout du doigt, mais c'était plutôt les flammes d'une torche.

« Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? » Alize bégayait, intimidée par la taille de la flamme.

Lorraine s'était approchée et avait jeté un sort pour faire disparaître le feu, au grand soulagement d'Alize. Je m'étais aussi approché d'elle.

« C'était génial, Alize. Je ne savais pas qu'on pouvait faire de si grandes flammes avec de la magie de base, » lui avais-je dit en la complimentant.

« Je ne m'attendais pas non plus à cela, » avait-elle répondu. Elle était encore un peu tendue.

Lorraine nous avait entendus et s'était interposée. « On dirait que vous vous trompez. On n'a pas l'habitude d'avoir des flammes aussi grandes, mais comme je l'ai dit, Alize a beaucoup de mana. C'est pour cela qu'elles étaient si grandes. La plupart des débutants ne seraient pas capables de le faire sans une baguette, quelle que soit la quantité de mana dont ils disposent, mais la baguette change tout. Il vous aide à contrôler votre magie et à l'utiliser plus efficacement. Mais tout cela n'est pas bon, » avait-elle déclaré.

« Qu'y a-t-il de mal à cela ? » demanda Alize avec curiosité.

« Si tu te fies trop à ta baguette, tu ne pourras plus un jour contrôler ton mana sans elle. Tu pourrais aussi devenir incapable de déplacer ton mana sans baguette, » expliqua Lorraine.

« Est-ce un gros problème ? » demanda Alize.

« Oui, une fatalité, pourrait-on dire. Il faudrait être en contact avec sa baguette à tout moment pour pouvoir se battre comme un mage. Mais de nos jours, les jeunes choisissent de dépendre entièrement de leurs baguettes pour la magie. C'est beaucoup plus facile à faire. Ils commencent tout de suite à s'entraîner avec leur baguette, et deviennent juste assez bons avec elle pour partir à l'aventure. C'est pitoyable, » dit-elle comme si elle n'était pas aussi jeune.

J'allais plaisanter à ce sujet, mais elle semblait sérieuse, alors j'avais décidé de ne pas le faire. Elle avait dépassé l'âge moyen du mariage, alors on pouvait dire qu'elle n'était pas si jeune. Mais j'avais à peu près le même âge, juste un peu plus. Mais quand il s'agit de notre âge mental, les gens pensent souvent que j'étais plus jeune.

« Mais je vois des mages autour de Maalt qui utilisent la magie sans baguette tout le temps, » souligna Alize.

Lorraine avait fait un signe de tête. « Oui, je les vois parfois faire léviter leurs achats sur le chemin du retour après les courses. La première fois que j'ai vu cela, j'ai aussi trouvé cela surprenant. On ne voit plus ce genre de choses dans l'Empire, donc c'était rafraîchissant, » déclara Lorraine, en faisant référence à sa patrie, l'Empire de Lelmudan. Ils étaient censés être une civilisation avancée avec de grands progrès dans le domaine de la magie, mais peut-être que lorsqu'il s'agissait de magie sans baguette, cela était quelque peu remise en question.

« Comment l'Empire a-t-il fini ainsi ? » avais-je demandé.

« Je viens de mentionner les inconvénients des baguettes, mais il y a aussi des avantages. Le travail de détail est beaucoup plus facile avec des baguettes que sans, tout comme le travail à grande échelle. L'Empire fait beaucoup de recherches sur les armes et les outils magiques, aussi ses mages gardent-ils toujours des baguettes à portée de main. Quand on utilise quelque chose assez souvent, on commence à en dépendre. Faites-le encore plus longtemps et les gens commencent à penser que la formation avec des baguettes dès le départ est plus efficace. C'est ainsi que les pensées ont évolué dans l'Empire. Bien sûr, certains peuvent encore utiliser la magie sans baguette, mais ils ne pourront jamais gagner en influence parmi les mages de l'Empire. Cela m'inclut, » avait-elle expliqué.

Je suppose que c'était le destin de quelque chose qui était devenu trop commode. Mais les propos de Lorraine semblent indiquer que certaines circonstances expliquaient pourquoi elle avait quitté l'Empire.

Lorraine avait changé de ton. « Eh bien, assez parlé de ça. Pour l'instant, concentrons-nous sur vos baguettes. J'ai peut-être beaucoup de critiques, mais ce sont toujours des outils généralement utiles. Maintenant, Rentt, c'est ton tour. Alize et moi allons prendre du recul. »

J'avais fait un signe de tête, prêt à essayer ma nouvelle baguette.



« N'êtes-vous pas un peu trop loin ? Que pensez-vous que je vais faire ? » demandai-je.

Je n'avais pas pu m'empêcher de demander. Lorraine avait dit qu'elles prendraient du recul, mais maintenant elles ressemblent à des taches de mon point de vue. C'était environ dix fois plus loin que la distance à laquelle nous nous trouvions lorsqu'Alize s'était entraînée. Je m'étais demandé si j'avais fait quelque chose pour les intimider, mais quand j'y pense davantage, un vampire mort-vivant valait probablement la peine

d'être craint.

« Nous sommes prêtes, Rentt ! » Lorraine avait crié de loin. Je suppose que cela signifiait que je pouvais utiliser la magie maintenant. À cette distance, il faudrait qu'il se passe quelque chose de fou pour leur faire du mal, alors c'était peut-être pour le mieux.

J'y étais allé avec la même magie qu'Alize, un sort de vie appelé Allumage. Je savais à quoi cela devait ressembler après avoir regardé Alize, alors je m'étais dit que ce serait assez facile à réaliser. Considérant qu'une baguette magique pouvait renforcer le contrôle d'un mage et amplifier son mana, il n'y avait aucune raison que j'échoue. Tout ce que j'avais à faire était de gérer le pouvoir du sort, mais je devais l'essayer au moins une fois pour le ressentir.

Honnêtement, ce n'était pas la première fois que j'utilisais une baguette. Mais c'était à l'époque où j'étais en vie et où je n'avais presque pas de mana, donc il n'y avait pas grand-chose à amplifier. Une gouttelette multipliée plusieurs fois n'était encore que quelques gouttelettes. Mais maintenant, j'avais clairement plus de mana, donc je pouvais espérer des résultats différents. Dans cette optique, j'avais rempli mon corps de mana, je l'avais concentré dans ma main et j'avais versé l'énergie dans la baguette.

« Feu, utilise mon mana comme carburant et manifeste-toi devant moi : Allumage, » avais-je chanté, et le feu avait jailli du bout de la baguette. J'avais l'impression que la baguette amplifiait considérablement mon pouvoir, alors j'avais retiré frénétiquement un peu de mana. Quoi qu'il en soit, un feu intense avait brûlé. Heureusement, il n'y avait pas de bâtiments aux alentours. La décision de Lorraine de se tenir aussi loin s'était avérée correcte. J'étais sûr de ma capacité à contrôler le mana, mais cet incident m'avait rendu moins confiant.

J'avais besoin d'un peu d'entraînement avec la baguette, mais je n'avais pas paniqué face aux flammes comme l'avait fait Alize. C'était la

puissance de mes quelque vingt-cinq années de vie supplémentaires. J'avais arrêté d'alimenter la flamme en mana et j'avais ajusté sa direction en la fixant pendant quelques secondes. Quand j'avais confirmé que les flammes avaient disparu, j'avais fait signe à Lorraine et Alize.

« Vous pouvez venir maintenant ! » avais-je crié.

Elles avaient observé un peu pour voir si c'était vrai avant de s'approcher. Elles étaient prudentes, mais c'était peut-être nécessaire. Les baguettes peuvent se déclencher par accident, et si du mana était resté stocké à l'intérieur d'une manière ou d'une autre, cela pouvait provoquer des réactions bizarres. Elles voulaient voir si cela allait se produire.

« Ton Allumage était super grand, » avait fait remarquer Alize.

« C'est une bonne chose que nous ayons fait tout ce chemin. Sinon, nous aurions été brûlées vives, » déclara Lorraine avec un sourire. En réalité, elle aurait probablement érigé une barrière et elles auraient quand même été sauvées, mais des erreurs auraient pu se produire. Elle avait globalement raison.

« Mais c'était un peu trop pour Allumage. Je sais que tu as beaucoup de mana, mais ce sort ne devrait pas produire de telles flammes, » déclara Lorraine.

« Vraiment ? Mais tu ne peux pas nier ce que tu viens de voir, » avais-je fait remarquer.

« C'est vrai. Hm, Rentt, essaie un autre sort. Tu connais un sort de vie à base d'eau appelé Mah, n'est-ce pas ? » demanda Lorraine.

Mah allait générer une tasse d'eau. C'était utile pour les aventuriers, et c'était l'un des rares sorts que je pouvais lancer avec le peu de mana dont je disposais. J'avais eu une idée de ce que pensait Lorraine.

« Oui. Je vois, donc je devrais tester si c'est la même chose pour d'autres éléments ? » avais-je supposé.

Certaines personnes allaient exceller dans des éléments spécifiques de la magie. La plupart des humains pouvaient utiliser tous les sorts de la même façon, mais certains penchaient fortement pour certains types. Il y avait de nombreuses théories pour expliquer pourquoi c'était vrai. Si vous êtes né près d'un volcan, par exemple, vous pourriez devenir plus compétent en matière de magie du feu. La bénédiction d'un esprit divin pourrait également vous donner la capacité de vous spécialiser dans les sorts de l'élément de cet esprit.

J'avais été béni par un esprit de type végétal, donc si j'avais eu une telle chose, j'aurais dû être mauvais avec le feu. Mais peut-être que cela n'avait pas fonctionné comme je l'espérais. C'était étrange, mais Lorraine avait dû penser que je devais déterminer où se situaient mes spécialités.

J'avais décidé de tester le sort Mah. Alize et Lorraine avaient pris du recul, au cas où. Je n'étais pas sûr que ce soit nécessaire, mais après ce qui s'était passé avec le dernier sort, je ne pouvais pas leur en vouloir.

Quand j'avais entendu Lorraine me donner le signal, j'avais jeté le sort. « Eau, absorbe mon mana et condense devant moi : Mah, » déclarai-je.

Tous les sorts de vie possédaient des incantations similaires. Comme magie de base, ils étaient simples dans leur construction. Cependant, cela avait fait qu'il était plus facile se tromper. C'est pourquoi, lorsque Lorraine m'avait demandé si je connaissais le sort.

Je n'étais pas sûr de l'avoir bien dit, mais mon mana s'était concentré sur la baguette, me rassurant. Puis de l'eau était apparue au bout de la baguette. C'était un orbe assez grand, mais ce n'était rien comparé à la taille ridicule des flammes que j'avais évoquées auparavant. C'était peut-être une taille plus grande que les flammes d'Alize, mais c'était tout.

Je l'avais maintenu pendant quelques secondes pour l'observer, puis je l'avais laissé disparaître. Lorsqu'elles avaient confirmé son absence, Lorraine et Alize étaient revenues.

« Je le savais. Tu es peut-être anormalement doué pour la magie du feu, » déclara Lorraine en y réfléchissant.

À en juger par les résultats, je devais être d'accord. « C'est ainsi, au moins en ce qui concerne la magie de l'eau. Mais maintenant, je veux connaître les autres éléments, » avais-je dit avec curiosité.

« J'aimerais aussi en tester d'autres, mais on ne peut pas tout tester. Ce sont les deux seuls sorts que tu peux utiliser de toute façon, n'est-ce pas ? Tu pourrais probablement utiliser d'autres sorts élémentaires tout de suite si je t'apprenais les incantations, mais même te faire tester la magie de vie est terrifiant. C'est assez pour aujourd'hui, » déclara Lorraine en plafonnant les choses.

Elle avait raison sur ce point. J'avais assez d'expérience avec ces deux sorts pour les maintenir, mais rien ne me disait que je pouvais faire de même avec de la magie inconnue. Je pourrais probablement le faire, mais si quelque chose de grave arrivait, il serait déjà trop tard. Je ne connaissais pas mon corps aussi bien, donc ça ne me ferait pas de mal d'être prudent.

Partie 7

Ce jour-là, j'avais été contacté par la société Stheno. Quand j'avais demandé au messenger ce qu'ils voulaient, on m'avait répondu qu'ils avaient acquis un sac magique que je pouvais acheter si je le voulais sinon, il serait mis aux enchères. Ils voulaient que je vienne le plus vite possible, alors je m'étais précipité pour me préparer et je m'étais dirigé vers la compagnie Stheno.

Les sacs magiques étaient des objets rares. Si vous en vouliez un qui

puisse convenir à quelques orcs, ce n'était pas trop difficile à trouver. Mais ce que j'avais demandé à Charl, le chef de la société Stheno, c'était un sac pouvant contenir une tarasque. Elles n'étaient guère en circulation, et dès qu'une d'entre elles apparaissait, elle se vendait immédiatement. J'avais été ravi qu'il ait même pris la peine de me contacter à ce sujet.

Quand j'étais arrivé à la société Stheno, l'employé qui m'avait fait visiter la dernière fois m'avait emmené dans la salle de réception comme avant. J'avais encore pris l'ascenseur pour monter. Cela n'avait jamais cessé d'être fascinant. Je m'étais demandé si Lorraine pouvait en mettre un chez elle, mais peut-être qu'un foyer n'avait pas besoin de ce genre de choses. La société Stheno avait dû utiliser toutes les connexions dont elle disposait pour en obtenir un, de sorte que si quelqu'un demandait à en obtenir un chez lui, il était probable qu'on lui refuserait. Lorraine pourrait essayer d'en faire un elle-même si j'en parlais, mais je n'en voulais pas tant que ça. Malheureusement, j'avais dû y renoncer. Mes rêves avaient été brisés.

Après mon arrivée, j'avais pris un thé et des collations dans la salle de réception en attendant. Ils avaient cette fois-ci ces petites planches marron. Je n'avais pas réalisé qu'il s'agissait de nourriture quand je les avais vus pour la première fois, mais l'employé avait alors parlé.

« C'est du chocolat, une nouvelle friandise qui gagne en popularité en Occident. Il peut être solide ou liquide selon la température, donc ils le servent de toutes sortes de façons. C'est délicieux. »

Je n'avais jamais entendu parler du chocolat avant, mais cela avait une odeur sucrée. C'était suffisant pour supposer qu'il avait bon goût, mais il ressemblait quand même à une petite dalle. Je pouvais tout mettre dans ma bouche, mais je ne savais pas si j'étais censé le faire.

« Le mangez-vous comme ça ? » avais-je demandé.

« Oui, bien sûr. »

Je l'avais soigneusement mis dans ma bouche. La saveur douce et une légère amertume s'étaient répandues sur ma langue. « C'est bon, » avais-je dit avec approbation.

« Merci, » avait dit l'employé, qui était parti après ça.

J'avais pris ce temps pour me rassasier de chocolat. Je ne savais pas qu'il existait des sucreries aussi délicieuses. Comme on me l'avait dit, le chocolat avait fondu en raison de la chaleur dans ma bouche. Il se mariait assez bien avec le thé, mais j'avais pensé qu'il serait encore meilleur avec de l'alcool fort. Mais je ne pouvais certainement pas demander de l'alcool ici. Il était assez bon sans rien d'autre de toute façon.

J'avais continué à manger le chocolat jusqu'à ce que j'entende frapper à la porte.

« C'est Charl. Puis-je entrer ? »

J'avais regardé frénétiquement mes doigts et j'avais remarqué qu'ils étaient barbouillés de chocolat, alors j'avais sorti un chiffon de mon sac magique pour les essuyer. Je m'étais dit que ma bouche n'était pas si propre non plus et j'avais aussi essuyé ça. Je n'avais aucun moyen de vérifier combien j'en avais, alors j'avais remodelé mon masque pour couvrir la moitié inférieure de mon visage.

« Oui, allez-y, » avais-je dit avec un calme feint.

Charl était entré dans la pièce. « Ravi de vous revoir, Rentt. Comment allez-vous depuis lors ? »

Sa question était vague, mais d'après ma relation avec lui, un seul sujet m'était venu à l'esprit. Charl devait avoir voulu dire ce qui s'était passé avec Nive et la Sainte. Il voulait savoir si j'avais eu des problèmes avec

elles depuis notre dernière rencontre.

J'avais secoué la tête. « Je pense que la plupart des choses se sont bien passées, mais peut-être que je n'ai rien remarqué, » avais-je répondu.

Je ne serais pas surpris si Nive avait des compétences en matière de furtivité. En fait, il y avait 100 % de chances que ce soit vrai, étant donné le nombre absurde de vampires qu'elle avait tués. Mais je n'avais rien fait de suspect depuis notre dernière rencontre. Ou du moins, rien qui me ferait passer pour un vampire. J'avais même cessé de sortir tard le soir, sauf en cas d'absolue nécessité. Il est vrai que mon entraînement magique de tout à l'heure avait eu des résultats surprenants, mais ce n'était pas si anormal. Mon activité la plus incriminante était d'acheter des articles divers pour mon voyage, mais les voyages n'étaient pas rares, donc cela n'aurait pas dû être un problème. J'avais supposé que j'allais bien.

« C'est bien, » déclara Charl. « Après toutes les difficultés que vous avez rencontrées, j'étais impatient de savoir comment les affaires se portaient pour vous depuis lors. »

Il était beaucoup plus occupé que la moyenne des hommes et n'était pas en mesure de donner de son temps à un seul aventurier, je m'étais donc demandé pourquoi il voulait me revoir. Mais son explication avait du sens. Pourtant, je ne pensais pas qu'il avait besoin de faire des efforts. Il était peut-être juste affable, mais Charl ne connaissait pas les détails des soupçons de Nive à mon égard. Je pense que Nive voulait capturer et détruire les vampires aussi rapidement et subtilement que possible, d'où son secret. C'était ennuyeux pour moi, en tant que sa cible, mais les vampires avaient tendance à se cacher dans la foule. Si elle avait des raisons de soupçonner quelqu'un, la confirmation de ses soupçons était la ligne de conduite naturelle.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter, tous ses soupçons ont été dissipés. Et j'ai entendu dire que vous aviez même un sac magique pour moi, » avais-

je dit.

« Oh, c'est vrai. Je vais le faire sortir tout de suite, » répondit Charl en faisant sonner la cloche sur la table. L'employé était arrivé avec un plateau d'argent contenant un sac endommagé, l'avait posé sur la table et était reparti.

« Est-ce bien cela ? » demandai-je.

« Oui, un sac magique de 1800 pièces d'or, comme vous l'avez demandé. C'est ce que j'aimerais dire, mais..., » Charl s'était arrêté.

« N'est-ce pas cela ? » avais-je demandé, inquiet.

« Non, pas tout à fait. Mais cela ne veut pas dire que ce sac est de mauvaise qualité. Au contraire, en fait. Ces pièces vont de 2000 à 2500 pièces d'or. »

Cela m'avait semblé être une grande différence. Non pas que je sois contre un meilleur produit, mais j'aurais apprécié avoir une pensée pour mon portefeuille. 1800 pièces d'or, c'était dix-huit pièces de platine, et c'était cher comme ça. Je pouvais payer jusqu'à vingt pièces de platine avec la compensation que j'avais reçue de Nive, mais je n'avais rien de plus que cela.

Mon inquiétude devait être évidente, car Charl avait ri. « Non, je ne m'attends pas à ce que vous payiez 2000 pièces. Je vous suis plutôt très redevable, alors je vous vends ceci pour 1800 et nous serons quittes. Qu'en pensez-vous ? »



Ce n'était pas une mauvaise affaire pour moi, bien sûr, mais je ne savais pas pourquoi il avait tant baissé le prix. J'avais compris que Charl se sentait redevable, mais c'était une grosse somme d'argent.

Sharl semblait savoir ce que je pensais. « Je ne prétendrai pas n'avoir aucune arrière-pensée, mais je promets de ne rien comploter, » avait-il déclaré.

Je m'étais gratté la tête. « Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Tout d'abord, si je vous fais une telle remise, nous pouvons mettre le passé derrière nous pour aller de l'avant, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

Il avait répondu honnêtement, et je devais dire qu'il avait probablement raison. Certains auraient pu vouloir couper les liens avec lui après ce qui s'est passé, mais je n'avais pas ressenti le besoin d'aller aussi loin. Tout était de la faute de Nive, de toute façon. Et toute autre entreprise prendrait probablement la demande de Nive de la même manière. Le soutien à l'Église de Lobelia était tout aussi puissant, bien que ce soutien semblait plutôt être quelque chose que Nive traînait.

« C'est vrai, je suppose que nous le pouvons de manière générale », avais-je répondu. Je me sentais encore prudent en étant proche de lui, mais si nous coupions les liens, je perdrais l'accès à l'information. Cela ne serait que plus frustrant.

« De manière générale, hein ? Compris, je vois que vous n'êtes pas trop confiant. Ensuite, vous pouvez en rire si vous le voulez, mais en tant que commerçant, je soupçonne que vous pourriez avoir une certaine valeur pour moi, » avait-il admis.

Cela semblait être la vraie raison de son offre, vu l'intensité de sa voix, mais je ne savais pas ce qu'il insinuait. Peut-être que j'avais une certaine valeur en tant que vampire, mais je ne pensais pas que c'était ça. Il le pensait dans un sens plus abstrait.

« Mais je ne pense pas avoir quelque chose à offrir en particulier, » avais-je dit.

« Vraiment ? Alors peut-être que mon jugement est erroné, mais je ne le pense pas. D'ailleurs, vous serez un jour un aventurier de la classe Mithril, n'est-ce pas ? Si cela se produit, cela vaudra certainement la peine de rester en contact avec vous. En d'autres termes, c'est une sorte d'investissement, » avait-il ajouté, rappelant ce que je lui avais dit en passant. Je pensais ce que j'avais dit, mais je ne pensais pas qu'il me prenait au sérieux. Apparemment, il l'avait fait.

« J'espère atteindre mon objectif, mais beaucoup de gens disent que c'est difficile, » déclarai-je.

« Je le croirais. La plupart des aventuriers de la classe Bronze n'atteignent jamais la classe Mithril dans leurs rêves les plus fous, mais vous n'y arriverez jamais si vous n'essayez pas. J'ai commencé avec un modeste magasin, mais maintenant j'ai toute cette entreprise. Tout est possible, » déclara Charl.

Je ne savais pas qu'il était si sympathique à cet égard. « Vous avez accompli cela sans aucun héritage ou quoi que ce soit ? » avais-je demandé.

« Ce ne serait pas tout à fait exact. Mon père tenait un magasin, mais c'était un petit magasin général. C'est moi qui l'ai développé. J'ai toujours dit qu'un jour notre magasin serait la plus grande entreprise du royaume, à l'époque où ce n'était encore qu'un rêve. »

C'est la raison pour laquelle Charl ne s'était pas moqué de mes ambitions lorsque je les avais mentionnées. Quant à Nive, je ne savais pas à quoi elle pensait. Je doutais qu'elle ait même pensé à se moquer de moi. La Sainte Myullias était, bien sûr, une sainte, alors elle ne rabaisserait pas quelqu'un pour ses rêves. Non pas que le fait d'être un saint garantisse une personnalité, positive, mais la plupart de ceux qui appartenaient à une organisation religieuse essayaient de sauver les apparences.

« Cependant, cela semble beaucoup à investir dans un rêveur, » avais-je

dit. La vente d'une chose qui coûtait jusqu'à 2500 pièces d'or pour 1800 pièces seulement signifiait une perte de 700 pièces d'or. Cela suffirait pour manger des repas des vendeurs de rue tous les jours pour le reste de ma vie. Ou alors, cela le ferait si je n'étais pas déjà mort. En tout cas, c'était beaucoup d'argent, et pourtant il était prêt à y renoncer.

« C'est peut-être beaucoup d'argent pour vous, mais ce n'est pas beaucoup pour ma société. De plus, je connais votre situation financière. Vingt pièces de platine, c'est le maximum que je puisse vous arracher. Les sacs magiques sont déjà assez difficiles à trouver en l'état. J'ai essayé d'obtenir un sac de pièces d'or de 1800 comme vous l'avez demandé, mais aucun n'est apparu sur le marché. C'est ce que j'ai réussi à trouver, et je déteste devoir baisser le prix, comme le ferait n'importe quel marchand, mais... » déclara-t-il.

Il était vrai que les sacs magiques étaient difficiles à obtenir. Le seul moyen pour un aventurier ordinaire d'en obtenir un était de demander à quelqu'un qui en avait déjà un ou d'en trouver un lors d'une vente aux enchères ou dans un donjon. Même dans ce cas, peu de gens abandonneraient leurs sacs magiques. Ils étaient rarement repérés dans les donjons, et les ventes aux enchères étaient donc la meilleure solution.

Peut-être que cela n'était pas différent pour un commerçant. Il y avait des artisans qui fabriquaient des sacs magiques, mais personne ne savait qui ils étaient, et des entreprises gigantesques les gardaient presque tous pour elles. La compagnie Stheno était peut-être importante par rapport à la plupart des compagnies de Yaaran, mais elle n'avait pas encore autant d'artisans ni de relations. Leurs seules options étaient de rechercher les enchères, de vérifier les autres entreprises ou de les acheter à des aventuriers qui en avaient trouvé un par hasard. Il serait donc difficile d'en obtenir un d'une taille spécifique. Cependant, il n'avait pas fallu longtemps à Sharl pour en obtenir un qui soit assez proche. C'était un grand accomplissement, sauf que je ne pouvais pas me le permettre à plein prix. Je pouvais comprendre pourquoi Sharl détestait la vendre à

perte.

« Alors, qu'est-ce que ce sera ? Allez-vous l'acheter ? » avait-il demandé.

C'était une décision difficile, mais je n'aurai peut-être plus jamais la chance d'en acquérir un. Je ne lui faisais toujours pas entièrement confiance, mais c'était une transaction ordinaire. Il n'y avait aucune raison de s'attendre à ce qu'il fasse une demande déraisonnable après que je l'ai acheté. Mais même avec tout cela, je ne pouvais pas répondre.

« Oh, ça me rappelle que ce sac magique a une fonction spéciale. Il peut changer d'apparence, » déclara Sharl en ramassant le sac. Il s'était concentré, et cela avait pris la forme d'un sac en cuir. Puis un sac à dos. Puis une boîte. « C'est l'une des raisons du prix. L'espace de stockage à lui seul ne lui permettrait pas de se situer dans la gamme des 2000 pièces, » avait-il poursuivi.

J'avais entendu parler de ce genre de choses, mais je n'en avais jamais vu auparavant. Les produits des artisans avaient une apparence fixe, ce qui avait dû être trouvé dans un donjon. Pour que Sharl ait obtenu cela si rapidement, il avait dû être à l'affût.

Maintenant que j'avais vu ce que le sac pouvait faire, je n'avais pas pu contenir mon désir. J'étais presque prêt à l'acheter de toute façon, alors cela avait scellé l'affaire.

« Je le prends. Voici, dix-huit pièces de platine, » avais-je dit en empilant les pièces sur la table.



C'était peut-être un gaspillage d'argent. L'idée m'était venue en quittant la compagnie Stheno avec le sac, mais j'avais vite secoué la tête. Pour commencer, j'en avais besoin, et cela valait plus que ce que je payais pour cela. Même si je n'avais pas acheté celui-ci maintenant, j'en aurais

quand même besoin un jour, alors le prendre en sachant que je peux le faire était le bon choix. Je pourrais aussi l'utiliser pour gagner la même somme d'argent que j'ai payée. Je pourrais toujours abattre une autre tarasque, ou chasser tous les orcs que je pourrais trouver. De toute façon, je ferais des pièces d'or par centaines.

Mais j'oubliais un peu comment gérer l'argent. Les aventuriers de la classe Bronze n'avaient jamais fait de gros achats comme celui-ci. Je ne pouvais me le permettre qu'en raison de mon corps unique, je devais donc en être reconnaissant. Je voulais redevenir humain, mais en même temps, je ne le voulais pas. C'était une position particulière.

Une fois cette importante affaire réglée, j'avais un autre objectif. Avant de partir en voyage, il y avait un problème que je voulais résoudre. Mon apparence rendait impossible toute réparation auparavant, mais maintenant je pourrais au moins passer pour un humain. Il n'y avait probablement aucun moyen de confirmer que je n'en étais pas un, comme l'avait prouvé Nive, alors j'avais pensé que c'était le moment.

L'affaire en question concernait mon poste à la guilde des aventuriers. Cela n'était pas encore devenu un problème, mais si quelqu'un comme Nive avait à nouveau vent de moi, cela pourrait devenir moche. Si possible, je voulais qu'ils enregistrent « Rentt Faina » et « Rentt Vivie » comme la même personne en négociant avec le chef de guilde de Maalt. C'était un pari dangereux, mais j'avais une chance. La guilde n'était pas du tout une organisation propre, comme je le savais bien.

Ça va probablement marcher, me suis-je dit en mettant les pieds dans la guilde.

Chapitre 3 : Existence et statut

Partie 1

« Rentt ? Qu'est-ce qui t'amène ici aujourd'hui ? » me demanda Sheila.

Sheila avait levé les yeux de la réception et m'avait regardé avec curiosité quand je m'étais approché. Sa confusion devait être due à l'heure de mon arrivée. Personne n'allait accepter de demandes aussi tard. En ce moment, vous ne pouviez pas non plus recevoir de récompenses pour les travaux terminés, alors elle ne pouvait pas deviner pourquoi j'étais là.

« Eh bien, j'ai des affaires à régler. Peux-tu contacter le chef de la guilde pour moi ? Je veux lui parler, » déclarai-je.

Sheila avait été surprise. « Rentt, ça va ? Quand tu es entré ici, j'ai plus ou moins imaginé que c'était pour ça, mais le chef de guilde n'est pas si indulgent que ça, » avait-elle averti en rassemblant les pièces du puzzle.

Il y avait tellement de raisons pour lesquelles je me déplaçais pour voir le chef de guilde. La plus importante d'entre elles concernait mon statut d'enregistrement actuel, et c'était la cause de son inquiétude.

« Je sais, mais ce n'est pas comme si j'avais fait quelque chose de mal. Je suis sûr qu'il est prêt à m'écouter, » avais-je argumenté.

« Je pense que tu as fait beaucoup de choses qui méritent d'être critiquées, » déclara Sheila, dont le ton était empli de doute.

La double immatriculation n'était pas un crime si grave, mais je ne pouvais pas dire que ce n'était pas un crime du tout. Elle avait raison dans ce sens. Mais ce n'était pas un énorme péché, alors je pouvais essayer de le rectifier. Il fallait peut-être faire preuve de prudence, mais je ne pensais pas que c'était si grave.

« Beaucoup de gens font de mauvaises choses. Quoi qu'il en soit, laisse-moi parler au chef de la guilde, » avais-je répété.

Sheila avait eu l'air mal à l'aise pendant un moment. « Si tu insistes, alors je suis sûre qu'il n'y aura pas de problème. Par ici, s'il te plaît, » dit-elle et elle se leva.



Nous nous étions arrêtés à une porte, et Sheila avait frappé deux fois.

« Maître de la Guilde, c'est moi, Sheila Ibarss. Rentt Vivie, l'aventurier de classe Bronze, aimerait vous parler. Il est ici avec moi maintenant, » déclara Sheila.

Une voix grave et rude avait répondu, mais elle était hésitante. « Rentt Vivie, l'aventurier de la classe Bronze ? Très bien, faites-le entrer. »

Sheila avait été effrayée par la réponse. « Comme vous voulez, » répondit-elle, puis elle ouvrit la porte. Elle m'avait incité à entrer, mais elle n'était pas venue avec moi. Au lieu de cela, elle avait fermé la porte derrière moi. Je l'avais entendue s'éloigner, probablement pour retourner à son poste de travail.

À l'intérieur de la pièce se trouvait un homme à un bureau. J'avais tout de suite su que c'était le chef de la guilde. La plupart des chefs de guilde avaient gravi les échelons à partir des postes de gestion dans la guilde. C'était un travail de bureau pour la plupart, mais l'aura intimidante que dégagait cet homme n'appartenait pas à quelqu'un qui faisait de la paperasse. Ses bras avaient l'air aussi costauds que ceux d'un aventurier rude et bruyant, sinon plus, et il avait une cicatrice qui courait au milieu de son œil gauche. Des vêtements amples cachaient son corps, mais je pouvais dire qu'il était énorme. Son œil droit comme celui d'un guerrier me regardait.



Son apparence rugueuse était prévisible, c'était un aventurier. Il avait pris sa retraite en raison de ses blessures, mais avant qu'il ne puisse retourner dans sa ville natale, le grand maître de la guilde de Yaaran l'avait nommé maître de la guilde de Maalt. C'était assez inhabituel. Il était assez courant de prendre sa retraite après une aventure pour travailler dans une guilde, mais devenir immédiatement chef de guilde était une promotion importante. Beaucoup s'y opposaient, et j'avais entendu dire qu'il y avait eu beaucoup de chaos dans la guilde de Maalt après que cela se soit produit, mais cela s'était déjà calmé lorsque j'étais devenu un aventurier. La guilde était maintenant dans un bien meilleur état que celles de la plupart des autres villes.

« Hm, vous, hein ? Oh, je dois d'abord me présenter. Je suis le chef de la guilde de Maalt, Wolf Hermann. Ravi de vous rencontrer, Aventurier de classe Bronze, Rentt Vivie, » avait-il déclaré.

Il y avait quelque chose d'étrange dans la façon dont il soulignait ses mots.



J'avais peur de me faire frapper avant même d'avoir dit quelque chose. La façon dont il avait dit « Ravi de vous rencontrer » semblait presque sarcastique. Il ne peut y avoir qu'une seule raison à cela : ce n'était pas notre première rencontre. La question était maintenant de savoir ce qu'il savait. Je suppose qu'il en savait beaucoup. Tant que je vivais dans cette ville, les informations trouvaient leur chemin jusqu'à la guilde d'une manière ou d'une autre. Sans oublier que mon histoire en tant que Rentt Faina et mon travail en tant que Rentt Vivie avaient été enregistrés et étaient disponibles ici. S'il avait pris le temps d'y réfléchir, il y avait suffisamment de preuves pour présumer que Rentt Faina et Rentt Vivie étaient une seule et même personne. C'était même étrange que je n'aie pas été exposé avant maintenant.

Non pas que j'étais quelqu'un d'important. Il n'y avait aucune raison que quelqu'un d'autre que mes vieux amis, à qui j'avais déjà presque tout expliqué, se soucie de ma situation. Il ne restait plus que ces connaissances lointaines que je ne pouvais même pas appeler des amis, mais elles connaissaient le côté le plus sombre de l'aventure. S'ils ne vous voyaient pas dans les parages, la plupart supposeraient que vous êtes mort. Il était trop douloureux de parler des morts, alors ils avaient tendance à ne pas être mentionnés. Ce genre d'incidents s'était souvent produit. Je ne pouvais pas imaginer que quelqu'un se souciait d'aller au fond de ce qui m'était arrivé.

Cela dit, des rumeurs allaient généralement être répandues, mais je n'avais encore rien entendu sur ma propre mort. Cela signifiait que quelqu'un dissimulait ces informations. J'avais une idée de qui c'était, mais tout cela n'était qu'une hypothèse.

J'avais décidé d'agir comme si je ne remarquais rien. Peut-être que je pourrais danser autour de ça pendant que je réfléchis à tout ça.

« Bien, ravi de vous rencontrer, maître de la Guilde. Je suis Rentt Vivie, un aventurier de classe Bronze. Je sais que c'est soudain, alors j'apprécie que vous preniez le temps de me parler, » déclarai-je.

Le maître de la Guilde Wolf en avait déjà assez. « Ouais, peu importe, ça suffit. Je déteste quand mon temps est perdu, Rentt Faina. Je sais pourquoi vous êtes ici. Il s'agit de votre double enregistrement ? Je vais faire quelque chose pour vous, dites-moi tout, » avait-il déclaré, défiant toutes les attentes.

J'avais dégluti. « Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez. »

« J'ai dit de laisser tomber. Mais je suppose que vous n'avez pas compris. Je comprends, nous nous sommes à peine rencontrés, sans beaucoup parler. Mais je vous ai à l'œil depuis longtemps, vous le savez ? » déclarait-il.

Je ne l'avais jamais su dans le passé, mais je le savais maintenant. Je m'en étais plutôt déjà rendu compte dans une certaine mesure. Il m'avait demandé en plaisantant à plusieurs reprises si je voulais travailler pour la guilde. Je n'avais jamais pensé qu'il était sérieux, mais Sheila m'avait dit par la suite que c'était le cas. Bien que je ne sache pas ce qu'il voyait en moi, il était certain qu'il avait un œil sur moi. Je m'étais quand même demandé quel était le rapport avec tout cela.

« Quand j'ai appris votre disparition, je vais être franc avec vous, j'ai été le plus choqué de tous. Pourquoi, demandez-vous ? Vous voyez, j'étais tellement sûr qu'à tout moment, vous quitteriez la vie d'aventurier pour venir travailler pour la guilde. Mais ensuite, vous vous êtes levé et vous avez disparu, et à en juger par la façon dont cela s'est passé, je pensais que vous étiez mort. C'est comme ça que ça se passe avec les aventuriers. Nous savons tous que cela arrive. Mais quand même, j'ai été stupéfait. Vous avez pu me faciliter la tâche en faisant baisser le taux de mortalité des aventuriers par ici, mais je vous ai perdu, » expliqua Wolf.

Je n'avais pas l'intention de renoncer à l'aventure. J'avais passé près de dix ans sans une réalisation sérieuse, donc je pouvais voir où il avait eu cette idée, mais j'étais trop tenace pour abandonner comme ça.

Wolf semblait voir ce que je pensais. « Peut-être que vous n'auriez jamais abandonné quand vous étiez en bonne santé, mais plus vous vieillissez, plus vous êtes lent. Un jour, vous prendrez un coup dont vous ne pourriez pas vous remettre. Il n'y aura aucun moyen de continuer l'aventure à ce moment-là, alors il faudra un autre emploi. J'ai pensé que vous voudriez quelque chose d'aussi proche que possible des aventuriers, donc si vous aviez une offre de la guilde, vous l'accepteriez. Qu'en pensez-vous ? »

Je n'en étais pas si sûr. Si j'étais si gravement blessé que je ne pouvais plus continuer l'aventure, alors peut-être que ce serait mon seul choix. Je voudrais probablement faire quelque chose de proche de l'aventure. C'est dire à quel point j'aime mon travail.

« Vous demandez-vous pourquoi je pense cela ? » demanda Wolf. « Parce que la même chose m'est arrivée. Il suffit de regarder cet œil. Je ne peux pas partir à l'aventure aujourd'hui, mais je peux au moins élever la prochaine génération d'aventuriers. Je ne m'attendais pas à ce que la guilde m'engage, mais la vie est pleine de surprises. Et les aventuriers aiment travailler pour un ancien aventurier bien plus que pour un snob qui ne sait rien. Je suis presque sûr que le grand maître de la guilde de Yaaran est aussi un ancien aventurier, donc je pense que c'était l'idée. Surtout pour cette guilde qui se trouve ici dans la cambrousse. Et, je pensais faire la même chose pour vous. »

Ce qu'il avait dit était logique, mais je voulais quand même savoir pourquoi moi en particulier. Les chefs de guilde s'étaient rarement donné la peine de vérifier les informations sur les aventuriers de la classe Bronze. Nous étions des centaines, et le travail de chef de guilde ne permettait pas ce genre de temps.

« Je vous observais depuis un certain temps, et quand j'ai reçu un rapport sur l'examen de la classe bronze, quelque chose m'a frappé. Maintenant, il arrive que les gens ne fassent pas leur premier essai, c'est vrai. Mais c'est la façon dont vous l'avez passé, Rentt. Vous avez évité tous les pièges. Ce n'est pas vraiment quelque chose qu'un débutant peut faire. Il faut soit beaucoup d'expérience, soit beaucoup de compétences. J'ai donc vérifié votre nom, et Rentt Vivie me rappelait beaucoup cet autre aventurier qui a attiré mon regard, Rentt Faina. Vous voyez ce que je veux dire ? »

Partie 2

L'explication de Wolf était facile à comprendre. Vu les circonstances, j'avais pu voir comment il avait réalisé si tôt qui j'étais. Je n'avais pas fait très attention à cacher mon identité, c'était donc la principale raison. Si j'avais voulu me cacher complètement, j'aurais pris un nom plus distinct et choisi une autre ville pour exercer mes activités après avoir obtenu ma

licence d'aventurier. Je connaissais trop de gens dans cette ville pour me dissimuler complètement. C'est ce que je m'étais dit, c'est pourquoi j'avais fait savoir à mes amis qui j'étais. Même lorsqu'il s'agissait de la guilde, je savais que je pourrais éventuellement devoir parler de ma double inscription. Si je voulais être convaincant une fois qu'on en était arrivé là, il fallait que ce soit assez clair pour moi.

Je n'avais pas une idée précise de ce qu'était le Maître de Guilde Wolf, mais je savais que la guilde de Maalt était moins impliquée dans la fraude et la collusion que d'autres. Le taux de mortalité des aventuriers était également plus faible. De plus, l'impression que j'avais eue de nos quelques conversations m'avait dit qu'il pouvait être raisonné. Je sentais que tant que je serais honnête, il m'écouterait.

C'était peut-être un pari d'être aussi ouvert avec mon identité, mais cela avait payé parce qu'il avait pris assez de recul pour insister sur le fait que j'étais Rentt Faina. Non pas que je veuille qu'il remarque tout, mais ce serait bien qu'il comprenne et m'appelle pour parler de lui-même. Il avait effectivement tout organisé, mais il fallait que ce soit moi qui vienne à lui.

Quoi qu'il en soit, mon plan semblait être productif. Bien sûr, je ne pouvais pas encore accorder trop de confiance à la personnalité de Wolf, mais j'avais décidé que je pouvais au moins lui parler un peu plus.

« Est-ce la seule raison pour laquelle vous devez croire que je suis Rentt Faina ? Parce que nos noms sont similaires ? C'est absurde. J'ai été nommé d'après un Saint, comme tant d'autres. Et Vivie n'est peut-être pas un nom de famille courant dans ce pays, mais on le voit partout dans l'Empire, » avais-je insisté.

« Il est évident que ce n'est pas tout ce qu'il y a. J'ai d'autres preuves. D'abord, c'est la façon dont vous vous battez. Le deuxième est l'endroit où vous vivez. En fin de compte, on pourrait appeler cela une intuition, mais cela n'a pas d'importance. Rentt Faina, je ne vous reproche pas la double inscription ou la dissimulation de votre identité, je veux juste

savoir pourquoi, » déclara Wolf. « Vous n'avez jamais eu beaucoup de talents d'aventurier dans le passé, et je suis sûr que vous aviez de vagues inquiétudes quant à votre avenir, mais ce n'est pas une raison suffisante pour renoncer à votre identité. Vous étiez amical avec les autres aventuriers de la ville, et vous aviez des liens solides avec les courtiers en informations. Même les habitants de la ville vous aimaient assez pour vous lancer des fruits et des légumes à vue. Je ne comprends pas. Pourquoi porter cette robe et ce masque effrayants et se faire appeler par un autre nom ? J'étais moi-même un aventurier, j'ai donc rencontré ma part de personnes aux circonstances étranges. Je connaissais un type en fuite après des problèmes avec la noblesse, et un type avec des secrets si graves qu'il refusait de se montrer. Je pensais que vous étiez peut-être dans le même bateau, mais j'ai l'impression que ce n'est pas le cas, alors maintenant je ne peux pas m'empêcher de me poser des questions. Dites-moi, si vous le voulez bien. En échange, je vous accorderai un traitement spécial. Pas mal, n'est-ce pas ? »

À la fin, on aurait dit que Wolf mendiait. Je ne savais pas à quel point il était sincère, mais il semblait désespéré de le savoir. Peut-être que cela faisait partie de son plan, mais je voulais le croire. D'ailleurs, Wolf avait plus ou moins atteint son but. J'avais dissipé mes soupçons, mais Nive était toujours à mes trousses, et j'avais un secret à cacher concernant mon vampirisme. Cependant, je ne savais pas combien je devais en dire ou même s'il allait le croire. Pour autant que je sache, à la seconde où j'aurais dit que j'étais un vampire, il pourrait me tuer. Wolf était à la retraite, mais il avait été un puissant aventurier en son temps. Je ne savais pas quel rang il avait atteint à la fin, mais son aura intimidante était suffisante pour savoir que même s'il ne pouvait plus partir à l'aventure, il était toujours beaucoup plus puissant que moi.

Dire que j'étais un monstre serait du suicide, mais après notre discussion jusqu'à présent, je me sentais enclin à tout lui dire. Wolf était un homme sympathique. Il avait tout compris de ma situation, sauf ce que je devais le plus cacher, à savoir mon vampirisme, et il m'avait proposé un marché

qui serait facile à accepter. Ce n'était rien de moins que de la gentillesse, atypique pour un chef de guilde. D'autres étaient occupés par des collusions et des activités illégales. Cette générosité m'avait fait croire qu'il était un homme bon et sérieux. Cela m'avait fait dire ce que j'avais dit ensuite.

« Pouvez-vous prouver que vous êtes digne de confiance ? La double inscription est contraire aux règles en vigueur. Vous êtes le chef de guilde, devriez-vous vraiment l'autoriser ? » avais-je demandé.

Wolf avait ri. « À partir de votre deuxième question, je pense que vous savez que la double inscription n'est rien de grave. La pire punition que je pourrais donner serait de vous interdire de prendre des demandes pendant quelques jours, ou peut-être de vous infliger une amende, mais c'est tout. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Quant à la première question, je ne peux pas vous dire de me faire confiance, mais que se passerait-il si nous signions un contrat magique qui dirait que je ne partagerai rien de ce que vous me dites ? Bien que cela puisse causer quelques problèmes, nous pouvons régler les détails. En tout cas, cela empêchera vos secrets de se savoir. Si vous ne me croyez toujours pas après ça, eh bien... » déclara Wolf.

« Et ensuite ? » Avais-je demandé. Ce n'est pas moi qui allais proposer un contrat magique. Il est vrai qu'on ne peut pas les rompre, donc la confiance ne serait plus un problème, mais les contrats peuvent avoir des failles. J'avais apprécié sa confiance, mais je ne savais pas trop quoi lui dire.

« Je vais vous dire mon secret tout de suite, » déclara Wolf. « On se moquait beaucoup de moi. Quand j'étais encore un aventurier, j'ai fait un rêve. Tout le monde pensait que c'était une blague, mais c'était sérieux pour moi. Peu importe qui m'a rabaissé, peu importe qui m'a insulté, j'étais déterminé à faire en sorte que cela se produise. Je me suis retrouvé ici à la place, mais je n'ai jamais regretté d'être un rêveur. Il s'avère, Rentt, que je voulais être un aventurier de la classe Mithril. C'est <https://noveldeglaice.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 5 117 /

pour cela que je vous aime bien. Nous nous ressemblons beaucoup. »

Peut-être que cela n'aurait pas signifié grand-chose pour quelqu'un d'autre. Après tout, atteindre la classe Mithril était un objectif absurde que personne ne prenait au sérieux. C'est le genre de bravade que l'on entend de la part des nouveaux venus. Mais le regard de Wolf me disait qu'il était sincère. Nous avons le même objectif et nous nous plaignions de notre propre impuissance, et c'est ainsi que nous avons un lien. Il fallait que je le croie maintenant. C'était tout pour moi, le rêve que j'avais apporté tout au long de ma vie. J'étais peut-être naïf ou impulsif, mais cela ne m'avait pas arrêté.

« Très bien, je vous ferais confiance, Maître de Guilde Wolf, » avais-je dit d'un signe de tête.



Même si je voulais parler, je savais qu'il ne fallait pas tout lui dire sans preuve. Cela pourrait attendre après la signature du contrat. Tant que nous avons cela, je pouvais éviter le pire des scénarios.

Nous avons discuté en détail des conditions du contrat avant de signer nos noms. Bien que je me sois déjà confessé, j'allais écrire mon nom en tant que Rentt Faina, donc je ne pouvais pas commencer et le donner. Wolf l'avait reconnu avant que je ne dise quoi que ce soit. Il avait sorti une plume d'oie et avait ensuite écrit son propre nom. Mais aussi brutal que soit cet homme, il avait une écriture soignée. J'avais regardé Wolf écrire jusqu'à ce qu'il ait fini et il m'avait regardé.

« Toute la paperasserie m'a obligé à devenir bon en écriture. Si cela semble trop brutal, le personnel de la capitale se moque de mes propositions. Vous devez leur montrer que vous avez reçu une éducation, » avait-il dit.

En d'autres termes, c'était l'un des combats qu'il avait dû mener en tant que chef de guilde. Il m'avait parlé comme à un aventurier, mais il avait probablement abordé les nobles avec l'étiquette appropriée. Son écriture était si élégante que j'aurais cru qu'il était un noble si je n'avais pas vu ses bras vraiment massifs ou la cicatrice sur son œil. C'était le visage unique d'un aventurier.

« Ici, signez, » déclara Wolf, qui me tendit le papier et la plume. Je n'avais plus de raison d'hésiter, alors j'avais écrit mon nom.

Wolf l'avait regardé. « Alors vous êtes vraiment Rentt Faina, » murmura-t-il. Je pensais qu'il était déjà certain, mais même une certitude de 90 % n'est pas une confirmation absolue. Il devait avoir plus d'espoir en moi que je ne le pensais. Il ressemblait à un homme qui avait retrouvé un membre de son groupe resté en arrière pour retenir un puissant ennemi. Il était heureux que j'aie survécu. Je ne pouvais pas le voir comme une mauvaise personne, mais j'étais peut-être naïf. Peut-être que cette naïveté n'avait pas d'importance.

Quand j'avais fini de signer, le contrat avait brillé et nous avait entourés de lumière. La magie s'était activée. Il stipulait que rien de ce que je disais aujourd'hui ne pouvait être répété par Wolf d'une manière qui me porterait préjudice. Il y avait des termes plus spécifiques, mais il faudrait une éternité pour les énumérer tous. C'était à peu près la même chose que ce que j'avais signé avec Sheila. En fait, les termes qu'elle avait proposés étaient si parfaits que je les avais copiés. Ce n'était probablement pas un problème.

Wolf était allé droit au but. « Alors, Rentt, pourquoi vous inscrire deux fois quand vous saviez que cela poserait des problèmes ? Ce n'est pas comme si vous étiez mort, n'est-ce pas ? Vous auriez pu continuer à vivre des aventures comme vous l'avez fait. »

Il était difficile de croire qu'il n'en savait pas déjà plus, étant donné la façon dont il disait exactement ce qui s'était passé. Il ne le savait

probablement pas, mais dire spécifiquement que je n'étais pas mort était comique. Je voulais souligner que j'étais effectivement mort, mais il était trop tôt pour cela. Je n'avais aucune idée du moment opportun pour aborder ce sujet, mais je devais le faire étape par étape. J'avais décidé de commencer par décrire ce qui s'est passé.

« Il y avait beaucoup de raisons, mais —, » déclarai-je.

Wolf interrompu. « Il est peut-être tard pour en parler, mais vous pouvez me parler comme n'importe quel ancien aventurier. Inutile d'être poli ici. Maintenant, si nous nous voyons à la fête d'un noble, je m'attendrais à une certaine formalité, mais vous pouvez la garder en dehors de la guilde, » avait-il dit.

Je m'étais immédiatement détendu. J'avais dû être poli avec tant de gens que j'avais commencé à surveiller mes paroles avec mes supérieurs. Il avait raison, cependant, cela ne convenait pas à un aventurier.

Partie 3

« Honnêtement, ce n'est plus un problème, mais quelque chose m'est arrivé, » avais-je poursuivi.

« Quel était le problème ? » demanda Wolf.

« Je ne pouvais pas me montrer devant les gens, » répondis-je.

« Je vois, cela explique le masque. Cependant, plus d'un aventurier a de grosses blessures, et le visage ne fait pas exception. Je ne vois pas pourquoi cela signifie que tu as dû changer de nom, » déclara Wolf.

Il avait raison, et je ne savais pas comment l'expliquer sans trop en dévoiler. La réponse simple était que j'étais devenu mort-vivant, mais le fait de révéler cela si tôt m'avait semblé être une mauvaise idée. Je n'avais aucun moyen de le prouver de toute façon. Même Nive n'avait pas

pu déterminer que j'étais un vampire.

Alors que je réfléchissais à ce qu'il fallait faire, j'avais repéré un poignard sur le mur. Je l'avais pointé du doigt. « Peux-tu me donner ça une seconde ? » avais-je demandé.

Wolf hésita un instant. Je pensais qu'il avait peur que j'attaque, mais cela n'aurait plus aucun sens maintenant. Si je voulais le tuer, j'aurais déjà essayé. De plus, Wolf n'avait peut-être qu'un œil, mais il était probablement un puissant guerrier. Il était persuadé qu'il pouvait m'arrêter si je faisais quoi que ce soit.

« D'accord, très bien. Mais pour quoi faire ? » avait-il demandé.

Je ne lui avais pas répondu. J'avais pris le poignard et j'avais remonté ma manche.

« Hé, qu'est-ce que tu fais ? » demanda Wolf.

Wolf avait paniqué et s'était levé, mais il était trop tard. J'avais déjà coupé le milieu de mon bras gauche. Cela avait laissé une longue entaille, et le sang avait coulé.

« Mais qu'est-ce que tu fais ? » déclara Wolf en regardant mon bras, mais son œil s'était vite élargi en état de choc. Il avait été témoin de l'impossible. « La plaie s'est refermée ? Comment ? Je ne t'ai pas vu utiliser de médicaments ou de magie. » L'utilisation de la divinité, de la magie ou des onguents aurait eu le même effet. Wolf savait par expérience qu'il s'agissait d'autre chose.

« C'est pourquoi j'ai dû cacher mon identité. En restant la personne que j'étais, j'aurais conduit tout cela vers le chaos, » avais-je dit.

« Qu'est-ce que cela signifie ? » demanda Wolf.

« Je suis un mort-vivant. Ce corps n'est plus celui d'un humain, mais celui

d'un vampire, » répondis-je.

C'est du moins ce que je pensais. J'avais commencé à me poser des questions récemment, mais c'était une explication suffisante pour le moment.



Bien sûr, mes revendications avaient fait sursauter Wolf. Au début, il avait cru que j'avais perdu la tête. C'était une vérité difficile à avaler, mais j'avais fait preuve de capacités de régénération anormales. La seule explication était que je disais la vérité, comme il s'en était vite rendu compte. Il avait quand même un tas de questions.

Wolf avait finalement réussi à sortir de sa stupeur et à bouger sa bouche par la force de sa volonté. « Je ne m'attendais pas à entendre ça. Je ne sais pas trop quoi demander en premier lieu, mais en mettant de côté la question de savoir si c'est vrai, comment cela s'est-il passé ? » avait-il demandé.

Wolf n'était toujours pas convaincu que j'étais devenu mort-vivant. J'aurais ressenti la même chose si quelqu'un m'avait dit cela, même s'ils étaient en temps normal honnêtes. Il voulait savoir comment cela s'était passé, ou peut-être plus encore comment j'avais acquis le pouvoir de me remettre rapidement de mes blessures. Il me semblait qu'il fallait commencer par le début.

Je lui avais tout raconté dans l'ordre, à l'exception du passage secret dans le Donjon de la Lune. J'avais laissé cela de côté à cause de ma promesse avec cette femme mystérieuse. Cela n'aurait pas dû avoir d'importance de toute façon. L'information importante était que je m'étais fait manger. Cette partie avait tellement surpris la femme qu'elle ne l'avait pas incluse parmi les choses que je ne pouvais pas mentionner. J'étais seulement censé garder la pièce secrète, donc j'étais libre de discuter de la transformation.

« C'était il y a un moment, mais j'explorais le Donjon de la Lune comme d'habitude, en chassant des gobelins et des slimes, » déclarai-je.

« Le travail que tout le monde fait quand il commence. J'y ai moi-même beaucoup chassé à l'époque. Le Donjon de la Lune est un terrain de chasse idéal pour les aventuriers solitaires, » répondit Wolf, se remémorant ses débuts. Il avait aussi été un aventurier solitaire.

Ce qui était bien dans le Donjon de la Lune, c'est que les monstres apparaissaient rarement en groupe. Grâce à ce donjon, Maalt avait eu plus d'aventuriers solitaires que les autres villes. Avoir un endroit pour s'entraîner soi-même était une grande bénédiction pour ceux qui préféraient s'aventurer seuls. S'ils avaient organisé un groupe, le Donjon de la Nouvelle Lune aurait été beaucoup plus efficace.

« J'ai fouillé le donjon pendant un certain temps jusqu'à ce que je trouve tout le matériel dont j'avais besoin, alors je me suis dirigé vers la sortie pour partir et rentrer chez moi. J'étais assez prudent, bien sûr, mais quand je suis entré dans une grande pièce, il y avait un ennemi que je n'aurais jamais pu imaginer, » déclarai-je.

La vérité était que j'étais entré en territoire inconnu, mais rien de ce que j'avais dit n'était un mensonge. C'était une grande pièce, après tout.

« Qu'est-ce que c'était ? Le Donjon de la Lune n'a pas de monstres particulièrement coriaces. Mais il peut s'agir d'un type unique ou d'une autre anomalie, comme les orcs ou les ogres, » demanda Wolf.

« J'aimerais bien. Je n'aurais pas pu les battre à l'époque, mais j'aurais pu au moins m'enfuir. Mais pas contre cela, » déclarai-je.

Wolf m'avait encouragé à continuer. « Alors, qu'est-ce que c'était ? »

« C'était un dragon, Wolf, » déclarai-je.



Wolf avait réfléchi à ce que j'avais dit. À la fin, il s'était gratté la tête. « Je dirais bien que je n'y crois pas, mais tu n'as aucune raison de mentir. Tu dois me comprendre. Le problème, c'est que personne d'autre ne le fera, » avait-il dit, laissant entendre que j'aurais pu voir des choses.

Les dragons étaient difficiles à trouver, qu'on le veuille ou non. Wolf pensait que j'avais confondu autre chose avec un dragon, ce qui était bien plus probable, il est vrai. Mais les dragons de ce genre devaient bien exister quelque part. Au cours de l'histoire, suffisamment d'humains les avaient rencontrés et avaient dit aux artistes à quoi ils ressemblaient, et leurs représentations des créatures étaient claires et distinctes. J'avais souvent vu de telles œuvres dans les livres de la maison de Lorraine, et l'une d'entre elles semblait identique au monstre qui m'avait mangé.

Mais ce qui m'avait le plus convaincu qu'il s'agissait d'un dragon, c'était sa force écrasante et ses propriétés uniques. Aucun humain ne pourrait résister à cette monstruosité. Dès l'instant où je l'avais vu, j'avais su que c'était vrai. J'avais déjà rencontré quelques fois des dragons de moindre importance, comme des dragons de terre, mais ce n'était rien comparé à l'impuissance que je ressentais face au dragon du Donjon de la Lune. Rien d'autre ne m'avait fait me sentir aussi désespéré.

« Je sais que je dis la vérité. Je craignais que ce soit une illusion, mais j'ai déjà connu des illusions. Je le saurais si j'étais touché par l'une d'entre elles, » déclarai-je.

« Que veux-tu dire ? » demanda Wolf.

« Il y avait une femme médecin dans ma ville natale qui m'a appris des choses. Elle était un peu bizarre, et quand je lui ai dit que je voulais être un aventurier, elle m'a dit que je devais apprendre à connaître les poisons et les illusions. Elle m'a fait tester toutes sortes de toxines et d'hallucinogènes, et... » déclarai-je.

J'avais fait une pause. Je ne voulais pas me souvenir de beaucoup plus que cela. Sa méthode m'avait appris le goût de ces produits ainsi que leurs effets sur l'organisme. Si je n'arrivais pas à distinguer lequel était lequel, elle me faisait recommencer. Elle avait intégré ces leçons dans tous les aspects de ma vie, et je ne voulais plus jamais revivre cela. Mais grâce à cela, je pouvais dire si j'étais sous l'effet d'une illusion. Je connaissais aussi assez bien les poisons pour en distinguer tout de suite le type et le remède. Je savais que je n'avais plus à m'inquiéter du poison, alors ces leçons ne me servaient plus à grand-chose maintenant, mais je ne savais pas si je pouvais encore halluciner. J'avais déjà confirmé que j'étais immunisé contre les types d'illusion de base, mais il y en avait encore beaucoup d'autres.

« Tu as toujours eu une vie difficile, hein ? » dit Wolf en fronçant les sourcils. Il m'avait lancé un regard sympathique.

J'étais d'accord que c'était dur, mais c'était moi qui avais suivi la suggestion de la vieille dame. Ses leçons avaient fini par être utiles, je ne pouvais donc pas me plaindre.

« Quoi qu'il en soit, tu insistes sur le fait que ce n'était pas une illusion. J'ai compris. Et tu es certain que c'était un dragon. Mais je ne vois toujours pas comment cela a pu avoir cet effet sur ton corps. Comment cela s'est-il produit ? » demanda Wolf.

Mon histoire n'était pas encore terminée.

Partie 4

« Voilà le problème. » J'avais hésité un instant. J'avais déjà décidé de tout dire à Wolf, mais je craignais que personne de responsable ne le croie. Mais il était trop tard pour que je change d'avis.

« Je pensais que le dragon était un problème suffisant. Il y a plus ? » demanda Wolf.

Je savais ce qu'il ressentait, mais ces prochains détails concernaient la façon dont je m'étais retrouvé avec ce corps, la partie la plus importante de l'histoire.

« Eh bien, ça ne sert à rien de tourner autour du pot, » avais-je dit. « Tout simplement, ce dragon m'a mangé. »

Wolf avait répondu immédiatement. « De quoi diable parles-tu ? Si tu te fais manger, tu ne serais pas ici en ce moment. »

« Normalement, oui. Mais pour une raison inconnue, après que le dragon m'ait mangé, je me suis réveillé sous la forme d'un squelette, » déclarai-je.

« Attends une seconde ! Je ne peux pas traiter tout cela ! J'ai besoin d'eau ! » déclara Wolf.

Je voulais révéler le reste de ce qui s'était passé d'un seul coup, mais je n'en avais pas eu l'occasion. Wolf avait attrapé un pichet sur le bord de son bureau, avait versé un verre d'eau, avait tout bu en une seule gorgée et avait pris une profonde inspiration.

« Très bien, ça m'a calmé. Alors, tu t'es transformé en squelette ? J'étais moi-même un aventurier, et je connais une chose ou deux sur les monstres, mais je n'ai jamais entendu parler d'un humain vivant devenant un squelette. Tu es ami avec cette Lorraine, n'est-ce pas ? Tu vis avec elle maintenant ? As-tu entendu parler de ce genre de choses par elle ? » demanda Wolf.

Wolf semblait aussi connaître Lorraine. Elle était érudite comme profession principale, mais elle était aussi une aventurière de la guilde de Maalt. La guilde lui demandait parfois d'enquêter et de faire des rapports sur les monstres, donc Wolf avait dû utiliser ses connaissances.

« Je l'ai interrogée à ce sujet, mais je n'ai pas vraiment pu suivre ce

qu'elle a dit, » avais-je répondu. « Je sais que les humains peuvent devenir des monstres si un vampire en fait un serviteur, par exemple, mais je ne sais pas comment on devient un squelette. Les os des morts peuvent être utilisés pour produire un squelette, tout le monde le sait, mais c'est autre chose. J'étais très certainement un squelette à l'époque, mais j'étais encore conscient de moi-même. Je me souvenais encore de ce dragon qui me mangeait. Tu ne vois pas de tels squelettes traîner dans les vieux endroits, n'est-ce pas ? »

Wolf avait une expérience bien plus importante de l'aventure que moi, alors peut-être connaissait-il des exceptions. J'avais demandé dans l'espoir que ce soit vrai, mais il avait secoué la tête.

« Je n'ai jamais vu ça. Les squelettes les plus intelligents que j'ai rencontrés pouvaient dire quelques mots tout au plus. Mais tu as l'air humain maintenant. Tu as dit que tu étais un vampire, mais tu ne ressembles à aucun vampire que j'ai vu. » Wolf semblait confus, mais il était arrivé au cœur de tout ce que j'avais dit grâce à son expérience.

« J'ai cette apparence parce que je ne suis plus un squelette, » avais-je expliqué. « Tu connais l'évolution existentielle que traversent les monstres, n'est-ce pas ? »

« Oui, comme les slimes qui deviennent des slimes empoisonnés, ou les gobelins qui deviennent des grands gobelins. Tous les aventuriers le savent. Enfin, à part ceux qui ne font rien. Les nouveaux venus de nos jours n'étudient pas assez, surtout ceux de la capitale. Il y a tous ces gens qui se mettent au travail sans réfléchir. Le grand maître de la guilde s'en plaint tout le temps, » déclara Wolf.

Pour ma part, j'avais pu lire les livres sur les monstres chez Lorraine. J'adorais lire et je ne manquais pas d'informations à absorber. Pour un nouvel aventurier cependant, sans accès à un environnement similaire, il devrait suivre des cours à la guilde ou apprendre les bases auprès d'aventuriers plus âgés. Mais de plus en plus de gens voulaient sauter ces

étapes. Ce n'était pas si mal à Maalt, mais d'après ce que j'avais entendu, c'était devenu un problème grave dans d'autres villes. Peut-être que la capitale était encore pire que cela. Je voulais aller le voir par moi-même un jour.

J'avais fait un signe de tête. « Oui, c'est ça. Je suis sûr que tu as compris, mais quand je suis devenu un squelette, j'ai pensé que l'évolution existentielle était possible pour moi aussi. J'étais encore humain à l'intérieur, mais mon corps était purement celui d'un monstre, alors peut-être que je pourrais faire des choses de monstres. »

« Tout cela semble fou, mais bien sûr, les squelettes peuvent vraisemblablement évoluer en un tas de monstres qui ont l'air humains. Est-ce là l'idée ? » demanda Wolf, en faisant appel à son intuition.

« C'est vrai, j'espérais pouvoir devenir une goule. Alors peut-être que si je continuais à évoluer au-delà de ça, je pourrais devenir un vampire ou quelque chose d'autre qui aurait l'air humain, » répondis-je.

« Et c'est ce qui t'a amené là où tu es maintenant, non ? Mais je me disais que les vampires ne sortent normalement pas pendant la journée. Et puis, tu bois du sang ou quoi ? Les vampires doivent boire le sang de quelques personnes chaque mois pour survivre. Attends, ne me dis pas que nos nouveaux aventuriers ont disparu à cause de toi ! » Wolf était devenu de plus en plus sérieux au fur et à mesure que nous avancions.

J'avais paniqué et j'avais crié. « Non, je n'ai pas posé un doigt sur eux ! »

« Probablement pas, non, » déclara Wolf tout de suite. « Tu n'es pas de ceux qui choisiraient de vivre si tu devais sacrifier quelqu'un d'autre. Si on en arrivait là, je parie que tu préférerais te flétrir et mourir. »

Il avait une si haute opinion de moi qu'il était mal à l'aise. Mais étant donné ce que l'alternative aurait pu être, j'étais reconnaissant.

« Mais cela laisse la question de savoir comment tu as du sang, » nota Wolf.

« Lorraine me donne un peu de son sang. Elle est au courant de tout ça, » avais-je dit, en décidant d'être honnête.

Je ne savais pas trop quoi dire de ma relation avec Lorraine, mais Wolf savait déjà que je vivais avec elle, et il avait toujours su que nous étions amis. Bien que je puisse prétendre qu'elle n'avait rien remarqué d'extraordinaire, je doutais que Wolf l'accepte. Comme prévu, cependant, Wolf ne nous avait pas reproché de garder le secret de la guilde. En fait, il semblait empathique.

« D'après ce que tu as dit jusqu'à présent, cela n'est pas très surprenant, mais es-tu sûr qu'elle va s'en sortir ? Les vampires sucent plus de sang qu'une seule personne ne peut en offrir, d'après ce que je sais, » déclara Wolf avec inquiétude.

« C'est un problème, oui, mais je n'ai pas besoin d'autant de sang. Quelques gouttes par jour ont suffi à étancher ma soif. Je peux aussi manger comme une personne normale. Mais après avoir vécu certaines choses, j'ai commencé à me demander si j'étais vraiment un vampire, » déclarai-je.

« Que veux-tu dire par là ? » demanda Wolf.

« Tu connais Nive Maris, n'est-ce pas ? Elle a décidé que je n'étais pas un vampire, » déclarai-je.

Wolf avait tenu sa tête dans ses bras et avait ensuite bu d'un coup un autre verre d'eau.



Après une longue période de silence, Wolf avait demandé. « Alors, qu'est-ce que cela fait de toi ? »

Il avait pensé que je devrais le savoir, et c'était la question qu'il s'était posée. En effet, c'était la question la plus importante de toutes, mais je ne connaissais pas la réponse.

« Qui sait ? » avais-je demandé.

« Hé ! »

Wolf avait crié et m'avait regardé comme si je l'embêtais, mais ce n'était pas le cas. C'est tout ce que j'avais pu dire. J'aurais peut-être pu le dire d'une manière moins plaisante, mais il était trop tard pour cela. De toute façon, je ne pouvais pas lui dire ce que je ne savais pas.

« J'aimerais aussi savoir ce que je suis, mais Nive Maris dit que je ne suis pas un vampire. Il est évident que cela va susciter des questions. Avant ça, elle pensait que j'étais un vampire, » avais-je dit avec la plus grande sincérité.

Je ressemblais exactement à un humain, mais j'avais d'étranges pouvoirs régénérateurs. Je me nourrissais de sang, je sortais la nuit, et j'avais évolué d'une créature morte-vivante. Il était naturel de supposer que j'étais un vampire jusqu'à ce que Nive brise cette hypothèse. Peut-être que j'étais un nouveau type de vampire que même Nive ne connaissait pas. Si c'est le cas, il n'y aurait aucun moyen d'en être sûr. J'étais un peu comme un vampire, mais c'est tout ce que je pouvais dire.

« Nive Maris, hein ? C'est vrai, c'est une chasseuse de vampires. On pourrait penser qu'elle puisse reconnaître un vampire quand elle en voit un, mais comment as-tu fini par la rencontrer ? » demanda Wolf.

« Je suis allé à la société Stheno pour vendre du matériel, et elle était là avec une Sainte de l'église Lobélienne. Pour une raison inconnue, elle me

souçonnait d'être un vampire, » répondis-je.

« Tu as de la chance d'être encore en vie. Lorsqu'elle vise un vampire, elle est connue pour le chasser jusqu'au bout du monde. J'ai entendu dire qu'elle était venue en ville, mais j'ai pensé qu'elle en avait après un vampire. Est-ce après toi qu'elle en avait ? » demanda Wolf.

Apparemment, la réputation de Nive était même bien connue des chefs de guilde.

« Non, » avais-je dit en secouant la tête. « Elle chasse un vampire ici, mais ce n'était pas moi. Mais mon activité en ville m'avait rendu suffisamment suspect pour qu'elle s'en prenne à moi. »

Nive se comportait comme une gamine, mais elle était bien plus redoutable qu'elle n'en avait l'air, donc je n'avais pas le contrôle.

« Cela voudrait dire qu'il y a un autre vampire dans cette ville. En tant que chef de guilde, ce sera un casse-tête pour moi. Mais si Nive Maris est là, elle va peut-être le traquer rapidement. Difficile à dire, » déclara Wolf, gêné par les informations que j'avais fournies.

Les vampires avaient une force redoutable, mais ce qui les rendait encore plus dangereux était leur capacité à se cacher parmi les humains. Seuls ceux qui avaient des compétences particulières pouvaient voir la différence entre un humain et un vampire. La guilde devait donc investir toute son énergie dans la chasse, en plus de faire appel à des chasseurs de vampires talentueux d'autres régions. Je n'avais pas eu une grande impression d'elle, mais Nive était une célèbre chasseuse de vampires, et elle était déjà en ville. C'était une bonne nouvelle pour la guilde... sauf qu'elle ne pensait pas beaucoup aux dégâts qu'elle causait autour d'elle tant que cela l'aidait à chasser les vampires.

Ce serait une raison pour Wolf d'être anxieux, mais il l'avait mise de côté. « Comment as-tu fait pour que Nive Maris te laisse tranquille ? Cela n'a

pas dû être si facile. »

« Je n'ai pas fait grand-chose. Elle a utilisé une compétence basée sur la divinité appelée Flamme Sacrée pour déterminer ce que j'étais, et je n'ai pas réussi à l'éviter. Je pensais que j'étais condamné, mais cela a fini par prouver mon innocence. J'étais confus, car je pensais que j'étais un vampire, mais je suppose que cela n'a pas marché, » répondis-je.

« Cela prouve que tu n'es pas un vampire, comme tu l'as dit, » déclara Wolf.

« En principe, mais qu'en penses-tu, maître de guilde Wolf ? J'ai toujours besoin de sang pour vivre, alors ne devrais-je pas être un vampire ? » demandai-je.

J'avais demandé dans l'espoir qu'il ait une autre explication, mais Wolf n'avait pas eu de réponse.

« Je n'en sais rien, » dit-il en secouant la tête. « Mais il y a trop de problèmes ici pour que je ne prenne pas de mesures. Un dragon dans le Donjon de la Lune ? Nive Maris et un vampire à Maalt ? Et tu es lié à tout cela ? Tu as de la malchance. »

Je ne pouvais pas le nier. C'était dans tous les cas une trop grande épreuve pour quelqu'un qui était jusqu'à récemment un aventurier humain incapable de passer la classe Bronze. Mais ces événements étaient hors de mon contrôle. Je devais vivre avec.

« Je suis d'accord que je suis un peu malchanceux. C'est pourquoi j'ai l'impression que le chaos sera encore plus grand si je reste à Maalt, en particulier proche de Nive. Je pense que je devrais quitter la ville pendant un certain temps, » avais-je dit, en offrant mes réflexions sur la situation.

J'avais pu voir comment ces incidents avaient pu tourner autour de moi. Cependant, dans une perspective quelque peu différente, on pourrait

aussi dire qu'ils tournaient autour de Maalt. J'étais seulement présent dans les lieux, du moins je l'espérais. Un changement de lieu semblait au moins être un bon choix tant que Nive restait à Maalt pendant un certain temps.

« Où comptes-tu aller ? » demanda Wolf.

« Un village appelé Hathara, » avais-je répondu.

Wolf en savait assez sur les environs et sur mon histoire pour ne pas avoir besoin de plus d'explications. « Oh oui, ton village natal. Peu de gens de ces villes de l'arrière-pays essaient même de devenir des aventuriers, alors tant mieux pour toi. »

Je savais ce qu'il voulait dire. La ville était tellement isolée qu'elle n'avait reçu pratiquement aucune information extérieure. Lorsque les monstres attaquaient, les villageois prenaient les armes et les vainquaient par eux-mêmes. Ils ne pouvaient pas combattre les monstres puissants, bien sûr, alors ils utilisaient de l'encens pour les éloigner. Dans un sens, c'était un village indépendant.

La plupart des villages autour de Maalt avaient demandé l'aide de la guilde lorsque des monstres étaient apparus. Maintenant que j'y pense, mon village était peut-être un peu étrange.

Partie 5

« Quelle que soit ta ville natale, il est peut-être préférable de quitter Maalt pendant un certain temps. Tu as raison de dire que quelque chose pourrait se reproduire. Je pensais que tu pourrais prendre ta retraite d'aventurier, mais si c'était le cas, il ne se passerait plus rien d'intéressant, » déclara Wolf en me souriant. « Heureux d'avoir un homme comme toi dans les parages. Essaie simplement de ne pas mourir, si tu n'es pas déjà mort. Comment cela fonctionne-t-il ? »

« Je n'en suis pas tout à fait sûr, mais quand j'étais un squelette, je n'avais que des os. Je ne sais même pas si j'ai un cœur. » Au moins, je n'avais pas de pouls, mais je sentais que quelque chose passait là où mon cœur serait. Les vampires étaient tués en enfonçant un pieu sacré dans leur cœur, alors peut-être que cela avait un rapport avec cela. Ou peut-être que cela n'avait rien à voir avec moi.

« Franchement, je ne sais pas ce que tu es, mais tu n'es certainement pas humain. Tu as raison de dire que tu ressembles à une sorte de monstre, alors il a vraiment fallu des couilles pour venir ici. Comment comptais-tu justifier ton double enregistrement auprès de moi ? À en juger par tes réactions, tu ne pensais pas que je savais autant de choses sur ta situation, n'est-ce pas ? » demanda Wolf.

Il avait raison sur ce point. Je pensais qu'il savait peut-être quelque chose, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me surveille de si près. Malgré cela, j'étais certain que Wolf ferait quelque chose pour ma double inscription, grâce à un paquet de papiers que j'avais apporté. Je les avais mis sur le bureau de Wolf. Il leur avait lancé un regard curieux et s'était mis à lire, mais il s'était arrêté à mi-chemin et avait soupiré.

« C'est bien d'avoir mis la main là-dessus. Je vois pourquoi tu étais si confiant, mais pourquoi me le donner alors que j'ai déjà dit que je ferais ce que tu veux ? Tu aurais pu partir sans le mentionner et les garder pour les utiliser une autre fois, » souligna Wolf.

Les papiers avaient énuméré les méfaits commis par la guilde de Maalt. Il contenait des détails sur d'autres doubles inscriptions, des missions secrètes, etc. J'avais reçu les informations de plusieurs sources, principalement en envoyant Edel les chercher ou en faisant appel à des courtiers en informations. En dernier recours, j'avais même envisagé de demander à Laura. Elle semblait en savoir beaucoup et aurait pu être ouverte au partage d'informations importantes. Mais c'était une cliente, une de celles envers qui j'étais redevable, donc je ne pouvais pas me résoudre à faire cette demande. En outre, j'avais d'autres méthodes.

Edel s'était montré capable, c'est le moins qu'on puisse dire. Il pouvait se cacher n'importe où et comprenait la parole humaine, des capacités qui lui permettaient d'exceller dans la collecte d'informations. Les résultats s'étaient imposés d'eux-mêmes. Bien sûr, les découvertes d'Edel ne suffiraient pas à elles seules à extorquer Wolf, alors j'avais aussi fait appel à des courtiers en informations pour obtenir des preuves. Il se trouvait que je connaissais beaucoup de gens dans cette ville. Les courtiers en informations pouvaient être difficiles à trouver, mais je savais comment les amener à rassembler et à vendre des informations. Le point culminant de mes efforts avait été un ensemble de documents qui avaient presque été gaspillés pour régler mon problème de double enregistrement, mais c'était pour cela que j'en avais besoin. Maintenant que Wolf me faisait confiance, je n'avais plus besoin d'eux, ce qui était pour le mieux.

« Maintenant, je préfère que notre relation ne soit pas fondée sur des menaces, » avais-je dit. « Eh bien, cela semble toujours être une menace, alors peut-être que je ne devrais pas parler. » Maintenant que j'y avais pensé, cela ne me semblait pas être une bonne idée. Peut-être que je n'aurais pas du tout dû en parler. Mais j'aurais utilisé les documents si j'avais dû le faire.

« Je ne sais pas si tu es un génie ou un maladroit, » fit remarquer Wolf. « Eh bien, peu importe. Au moins, tu es venu ici avec un plan. Si tu pensais pouvoir tout résoudre par une approche directe, tu serais plus inutile que je ne le pensais. En ce sens, cela prouve que tu as attiré mon attention pour une bonne raison. » Il m'avait tout de suite pardonné et avait ensuite placé les papiers dans son bureau.

Il ne semblait pas avoir l'intention de les brûler ou de les déchiqueter. Je m'étais demandé pourquoi, en le regardant jusqu'à ce qu'il le remarque et parle à nouveau.

« Oh, ça ? Eh bien, il énumère beaucoup d'affaires que même moi je ne connaissais pas. Des trucs d'avant que je sois le chef de guilde. Je veux

savoir comment tu as appris tout cela, » déclara Wolf.

« C'est un secret commercial, » répondis-je.

« C'est ce que je pensais. Je vais devoir confirmer tout cela et l'inscrire dans un document. Cela pourrait s'avérer utile à l'avenir, » déclara Wolf.

Apparemment, Wolf voulait utiliser mes recherches pour lui-même. Je me demandais comment il l'utiliserait, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me le dise. Il était peut-être temps de conclure cette conversation.

« Il est à toi maintenant, utilise-le comme tu le veux, » avais-je dit. « Et en ce qui concerne le double enregistrement, comment vas-tu le régler ? »

« Hm ? Oh, le plus simple serait que tu te maries avec Lorraine. Nous pourrions alors considérer ton ancienne inscription comme une erreur de notre part, » déclara Wolf.

« Hé, » je m'étais plaint. Cela ne me dérangerait pas beaucoup, mais Lorraine ne serait pas ouverte à un mariage soudain, alors j'avais dû rejeter l'idée.

« Je me fous de toi, il y a d'autres moyens. Nous pouvons simplement effacer le nom que tu n'utilises pas et dire que cette personne n'existe pas, ou nous pouvons dire que l'un de ces noms de famille était ton deuxième prénom et fusionner les deux, » suggéra Wolf.

Ces deux options semblent irresponsables, mais la double immatriculation n'était manifestement pas un crime si grave. Ce n'était évidemment pas la bonne chose à faire, mais les guildes étaient des organisations tellement indulgentes dans certains endroits qu'il fallait s'y attendre. Mais si je devais essayer l'une ou l'autre des solutions proposées par Wolf, j'avais peur que Nive ne vienne à ma porte.

« Y a-t-il un autre moyen ? » avais-je demandé.

« Franchement, tu essaies de résoudre un problème de double enregistrement. Tu ne peux pas être aussi pointilleux, » déclara Wolf en fronçant les sourcils. Mais il y pensait encore. Après un gémissement silencieux, il semblait avoir trouvé quelque chose. « C'est vrai, nous avons ce système en place. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Cette règle ne devait s'appliquer qu'au personnel de la guilde, mais si les doubles inscriptions ne sont normalement pas autorisées, nous pouvons les utiliser officiellement, » expliqua Wolf.

Je n'avais jamais entendu cela auparavant, mais si le chef de guilde l'avait dit, cela devait être vrai.



Si je pouvais faire approuver ma double inscription, ce serait terriblement pratique pour moi. Mes deux identités distinctes pourraient s'avérer utiles à certains endroits. Proche de Nive, par exemple, j'avais joué le rôle de Rentt Vivie, un personnage aux origines mystérieuses. C'était en partie pour cela qu'elle me soupçonnait, mais si elle savait que j'étais Rentt Faina et qu'elle examinait mon passé, elle pourrait avoir des raisons de croire que j'étais devenu un vampire dans un donjon. Si elle fouillait le Donjon de la Lune et trouvait ce passage secret, cela pourrait poser un sérieux problème. Cette femme que j'avais rencontrée à l'époque était assez colérique pour que si elle découvrait que je l'avais trompée, elle puisse être en colère. Mais je pourrais m'en inquiéter lorsque cela se produira. Je ne pouvais pas contrôler ce que Nive faisait.

« D'après ce que j'ai entendu, ce système m'aiderait, mais peux-tu vraiment faire cela pour moi ? » avais-je demandé à Wolf.

Il avait fait un signe de tête. « Bien sûr. Mais ce n'est pas sans poser de problèmes. Je ne sais pas si tu veux l'accepter ou non. »

La façon dont il avait dit cela semblait suspecte, mais je n'avais pas vu d'autre option. C'était la meilleure méthode, j'étais donc prêt à accepter toutes les conditions.

« Quel genre de chose ? » demandai-je.

« Rien de trop compliqué. Comme je l'ai dit, seul le personnel de la guilde est censé être au courant, » répondit Wolf.

Cela ne pouvait signifier qu'une chose. « Je dois donc rejoindre le personnel de la guilde si je veux utiliser ceci, c'est ce que tu dis ? »

« Eh bien, pour parler franchement, oui. Mais on ne peut pas te faire faire quoi que ce soit. Tu essaies d'atteindre la classe Mithril. Si tu y parviens, je suis sûr que tu préféreras te concentrer sur ce point. Tu as assez de problèmes avec ton corps tel qu'il est, alors tu ne voudrais pas te charger d'encore plus de travail, » répondit Wolf.

Il avait l'air généreux, mais je ne saurais pas s'il l'était vraiment avant qu'il n'en dise plus.

« Le fait est que, si tu n'utilises pas ce système, tes seules options pour traiter la double inscription devront être celles que je t'ai indiquées auparavant. Épouse Lorraine, efface l'un de tes enregistrements ou fusionne-les. Chacun d'eux semble te créer des problèmes. Mais si tu rejoins la guilde, tu bénéficieras de quelques bonus. Les règles te permettraient de conserver ton double enregistrement en l'état et tu auras accès au réseau d'information de la guilde. Le but de ce système est également de permettre aux membres du personnel de se mêler aux aventuriers et d'apprendre ce qu'ils ont à dire. Tu peux continuer à t'aventurer comme tu l'as fait, en gravissant les échelons. Il y avait même autrefois un aventurier de la classe Mithril qui faisait partie du personnel

de la guilde. De plus, tu peux utiliser les installations de la guilde dans chaque ville à un prix réduit, voire gratuitement, tu peux faire de bonnes affaires dans les magasins participants et tu peux gagner un peu plus sur les matériaux que tu vends. Rien que des avantages, vraiment, » déclara Wolf, en concluant sa liste d'avantages étonnants.

Il était apparu comme un vendeur trop zélé, mais cela avait semblé attrayant. Je pouvais continuer à vivre comme avant, mais je pouvais maintenant utiliser les offres de la guilde autant que je le voulais, acheter des biens à moindre coût et vendre des matériaux à un prix plus élevé. J'étais prêt à exiger d'être engagé à ce moment précis, mais je savais qu'il y avait bien que cela. Tout ce que Wolf avait mentionné était des points positifs, mais il devait y avoir des points négatifs. Je pourrais en trouver un.

« Je devrais travailler pour la guilde, non ? Combien de temps penses-tu que cela me prendra ? » demandai-je.

J'en avais une quantité surprenante, en fait. J'en avais suffisamment pour que je puisse former un disciple et étudier la magie sur un coup de tête, mais je n'avais pas besoin de le mentionner. Je n'allais pas prendre plus de travail si je n'étais pas obligé.

« C'est normal, » déclara Wolf après avoir réfléchi un peu. « Je te donnerai le moins de travail possible. Nous pouvons simplement inscrire ton nom dans notre registre, qu'en penses-tu ? Il se peut que nous devions te demander quelque chose à l'occasion, mais nous pouvons en discuter lorsque cela se produira. Il est toujours possible que je te donne des ordres en cas d'urgence, mais si cela te pose un problème, dis-le-moi et nous te donnerons un laissez-passer. »

Encore une fois, tout cela était très pratique. Ce n'était pas non plus une blague, vu la façon dont il me regardait.

« J'apprécie, mais pourquoi aller aussi loin ? » demandai-je.

« Comme je l'ai dit, j'attends beaucoup de toi. Cela n'a pas changé. Tu es peut-être un monstre maintenant, c'est sûr, mais cette conversation m'a dit que tu es toujours le même à l'intérieur. Aucun problème là-dessus, » déclara Wolf.

Était-ce sincère ? Je suppose que c'est le cas, vu l'expression de son visage. C'était l'expression d'un aventurier convaincu. Le problème, c'est que je n'avais aucune excuse pour dire non. Je pourrais m'y opposer pour le plaisir de le faire, mais cette offre était si intéressante qu'il serait injuste de ma part de le faire. C'était peut-être l'idée, mais je ne pouvais rien faire d'autre maintenant.

« Bien, engage-moi comme membre du personnel de la guilde. Mais je suivrais ma propre priorité, tant que cela te convient, » déclarai-je.

« Pas de problème. Très bien, maintenant que c'est réglé, il y a autre chose que je veux savoir, » déclara Wolf en me regardant.

« Quoi ? » demandai-je.

« Tu portes ce masque parce que tu ne peux pas montrer ton visage, mais c'était parce que tu étais un squelette ou une goule avant, n'est-ce pas ? » demanda Wolf.

« C'est vrai. Personne ne veut voir des muscles secs, pourris et complètement exposés, » avais-je dit.

Wolf l'avait imaginé et avait fait une grimace. « C'est logique. Mais maintenant, tu peux être ou ne pas être un vampire, et y ressembler plus ou moins, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai. » J'avais hoché la tête, sachant où il allait avec ça.

« T'interroges-tu sur mon masque ? »

« Oui, tu le portes parce que tu ne peux pas te montrer quand tu agis

comme Rentt Vivie, non ? Je suis curieux, » déclara Wolf.

J'avais secoué la tête. Non pas que ce ne soit pas vrai, mais ma principale raison était plus simple que cela. « En fait, je ne peux pas l'enlever. »

« Est-il maudit ? » demanda Wolf.

« Dans le mile, » déclarai-je.

Wolf avait sauté sur ses pieds. « Ça te dérange si j'essaie de te le retirer ? » avait-il demandé.

Je n'avais pas l'impression de pouvoir refuser, alors j'avais hoché la tête. Wolf s'empara du masque par les deux bouts et le tira de toutes ses forces. J'avais failli tomber, mais le masque n'avait pas bougé.

« Allez, Rentt, tu peux mieux planter tes pieds sur le sol que ça, » se plaignait Wolf, mais je faisais déjà assez d'efforts comme ça. Ma force inhumaine n'était toujours pas à la hauteur. Il avait dit qu'il ne pouvait plus partir à l'aventure, mais il m'avait semblé qu'il aurait pu très bien continuer le travail.

Wolf avait essayé d'enlever le masque plusieurs fois, mais en vain, peu importe la force avec laquelle, il l'avait tiré et secoué. Le masque ne pouvait pas être enlevé par des moyens ordinaires, comme Wolf l'avait finalement réalisé. Je lui avais dit que j'avais acheté le masque chez un vendeur du coin, mais il avait l'air confus.

« En premier lieu, les marchandises maudites n'auraient pas dû pouvoir entrer dans la ville. C'est intéressant, je devrais me pencher sur la question, » avait-il déclaré.

Après cela, j'avais quitté le bureau de Wolf. « Rentt Vivie » devait être traité comme un membre du personnel de la guilde, et je recevrais ma licence du membre du personnel plus tard. Il s'était passé beaucoup de

choses, mais dans l'ensemble, les négociations s'étaient bien déroulées.

Partie 6

Avant de quitter la guilde, j'avais demandé à Sheila si elle voulait dîner avec moi. La nourriture elle-même n'était pas le sujet, mais je voulais dire à quelqu'un qui connaissait ma situation ce qui s'était passé aujourd'hui. Je n'avais pas prévu de tout raconter à Wolf, mais je ne pouvais pas changer le fait que je l'avais fait. Au moins, j'avais un membre du personnel de la guilde à mes côtés, sous la forme de Sheila. Elle pouvait transmettre des messages entre Wolf et moi. De plus, bien qu'on ne m'avait pas demandé de faire beaucoup de travail, j'étais toujours censé travailler pour la guilde maintenant. Sheila était donc ma supérieure sur le lieu de travail, et je voulais lui poser des questions sur les règles. Je connaissais un peu leur règlement et leurs attentes vis-à-vis des aventuriers grâce aux brochures qu'ils gardaient à la réception, mais je ne savais rien des règles internes pour les membres du personnel que Wolf avait mentionnées. J'avais supposé qu'ils avaient aussi quelque chose comme ces brochures pour les membres du personnel et qu'on me dirait de les lire plus tard, mais je voulais connaître les bases avant cela.

Sheila avait eu le sentiment que je devais l'inviter pour ces raisons, elle avait donc accepté de venir chez Lorraine après le travail.



La nourriture était toujours bonne. Des tonnes de plats avaient été disposées sur la table, chacun d'entre eux étant le fruit d'une collaboration entre Lorraine et Sheila. On y avait mélangé un peu de sang, mais son goût était un peu différent de la normale. C'était plus délicieux que d'habitude, mais je m'étais demandé pourquoi.

« Avez-vous assaisonné les aliments différemment aujourd'hui ? » J'avais

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 5 142 /

demandé. Lorraine cuisinait seule la plupart du temps, alors peut-être que l'implication de Sheila avait quelque peu changé la nourriture, mais ce n'est pas tout. Mais je ne savais pas comment l'expliquer.

« Eh bien, la cuisine d'aujourd'hui contient à la fois mon sang et celui de Sheila, » expliqua Lorraine. « J'ai dit qu'elle n'avait pas besoin d'aller aussi loin, mais elle a insisté. »

Cela expliquait la saveur complexe. Je ne savais pas si c'était parce que leur sang avait un bon goût combiné ou parce que leur sang était bon tout seul. Mais c'était gentil de la part de Sheila d'offrir son sang.

« Sheila, ça ne t'a pas dérangé ? » lui avais-je demandé.

« Je l'ai fait dans une certaine mesure, mais tu es un vampire et tu as besoin de sang pour vivre. Je le sais depuis que nous avons passé notre contrat, mais tu as pris tout ton sang de Lorraine. Elle dit que ce n'est qu'une bouteille par mois, mais j'avais peur que cela la rende malade un jour, alors j'ai pensé que ce serait une bonne idée d'essayer le mien, » dit-elle. Wolf s'inquiétait de la même chose. La dernière bouteille de sang qu'elle m'avait donnée était aussi presque vide, donc le fait d'avoir plus de contributeurs avait été apprécié.



La nourriture avec du sang n'était, bien sûr, destinée qu'à moi. Lorraine et Sheila avaient pris des repas réguliers.

« Dans ce cas, je suis heureux de l'avoir. Mais en ce qui concerne le sujet en question, » avais-je dit et changé le sujet pour ce que le maître de guilde Wolf m'avait dit. Je leur avais surtout fait savoir que j'avais révélé ma situation, qu'il était compréhensif et que ma double inscription pourrait être résolue si je rejoignais le personnel de la guilde.

« Je vois, » répondit Lorraine. « Il semble donc qu'il n'y ait pas de problème. Apparemment, tous ces documents que tu as collectés n'ont finalement servi à rien. » Lorraine avait participé au montage des documents que j'avais rassemblés. En fait, sa contribution avait permis de mieux comprendre le contenu des documents. Mais cela s'était avéré être une perte de temps.

« Je viens de les lui donner. Désolé de t'avoir fait aider pour rien, » avais-je dit en m'excusant.

Lorraine secoua la tête. « S'il te faisait confiance, les menaces n'auraient pas été la meilleure idée. J'aurais recommandé de les garder secrets au cas où quelque chose se produirait en fin de compte, mais tu n'as jamais été du genre à être proactif sur ces questions. C'est bien, » avait-elle dit.

Mais elle n'avait pas dit que je ne pouvais pas les garder secrets, car elle savait que je le pouvais. Mais dans le cas présent, je ne voulais pas.

« Mais il y a donc une faille qui te permet de conserver ton double enregistrement ? Je me souviens vaguement de l'existence de cette règle, mais je suis surprise que le chef de guilde ait été si prompt à en parler. À ma connaissance, il n'a pas été utilisé à Maalt depuis des décennies, » déclara Sheila.

« Vraiment ? » Je m'étais mis ça en tête. Je m'étais dit que cette règle n'était pas destinée aux aventuriers, mais qu'elle était couramment utilisée par le personnel.

« Oui, c'est à l'usage du personnel lorsqu'il veut enquêter ou recueillir des informations auprès d'aventuriers. Mais de nos jours, nous n'avons pas besoin de travailler comme des aventuriers pour obtenir ces informations, donc personne ne le fait. Il n'y a pas beaucoup d'intérêt, » expliqua Sheila.

Il semblait que ce système était comme mort, et pourtant Wolf y avait immédiatement pensé.

« Je suppose que le chef de guildes pensait à t'influencer avec ça dès le début, » déclara Lorraine.

« Probablement, mais pourquoi aller aussi loin ? » avais-je demandé en réfléchissant.

« Il s'intéresse à toi depuis longtemps. J'imagine qu'il réfléchit depuis tout aussi longtemps à la manière de te faire rejoindre la guildes. Il pourrait notamment chercher des moyens de t'engager pendant que tu es encore un aventurier. Il pense vraiment beaucoup à toi, » déclara Lorraine.

En d'autres termes, c'était une option qu'il avait en tête depuis que j'étais devenu un aventurier de classe Bronze. Cependant, je doutais qu'il pense que je sois si important.

« Cela ressemble à quelque chose qu'il ferait. Il pense beaucoup à ces choses-là. Il est facile de se faire une fausse idée de son apparence, mais j'ai entendu dire qu'il était assez intelligent. Mais c'est quelqu'un de bien, » déclara Sheila, qui avait fourni des preuves à l'appui des spéculations de Lorraine.

Si c'était vrai, il me tenait dans la paume de sa main. Mais manipuler

quelqu'un comme moi ne pouvait pas être si difficile, car j'avais tendance à suivre le mouvement. J'avais décidé de ne pas m'en inquiéter. Ce n'était pas mal du tout pour moi, et si quelque chose arrivait, je pourrais y réfléchir à ce moment-là.

Cependant, une trop grande détente pouvait entraîner des douleurs à long terme, comme je l'avais ressenti récemment.



Une fois le dîner terminé et tout expliqué, nous avons vu Sheila rentrer chez elle puis nous étions détendus dans le salon de Lorraine.

« Il semble que ton problème de double enregistrement soit maintenant résolu, alors par quel nom vas-tu utiliser ? » demanda Lorraine.

« Oh, je serai bien sous le nom de Rentt Vivie pendant un certain temps. Changer mon nom alors que Nive est encore là pourrait être dangereux, » avais-je déclaré.

Lorraine avait fait un signe de tête. « Tu marques un point. Mais je suis surprise que cette solution ait existé. Je pensais qu'ils allaient effacer l'un des noms. »

« Oui, il a suggéré cela au début. Il a aussi dit que je pouvais t'épouser pour corriger ça, mais il n'y avait aucune chance que je puisse faire ça. »

Lorraine avait craché son vin. « Qu'est-ce que cela signifie ? » avait-elle demandé, renfrognée.

« J'aurais pu t'épouser et prendre le nom de Vivie, puis dire qu'ils avaient oublié d'effacer mon nom précédemment enregistré. J'ai été choqué quand il l'a dit, mais en fin de compte, il n'y avait pas besoin de recourir à cela. Quoi qu'il en soit, dormons pour la journée. Demain, on achète ce

dont on a besoin pour le voyage, non ? Bonne nuit, » déclarai-je.

Il était temps de rassembler tout ce dont nous avons besoin, alors j'avais prévu d'aller faire du shopping avec Lorraine le lendemain. Je pouvais rester debout toute la nuit si je voulais, mais Lorraine n'était qu'un être humain.

« Oui, c'est vrai. Bonne nuit, Rentt, » déclara Lorraine.

J'avais fait un signe d'au revoir et j'étais allé dans ma chambre. J'espérais voir des objets magiques bien conçus demain, mais nous n'allions acheter que ce qui était nécessaire, donc cela n'allait probablement pas être le cas.



« Le mariage, hein ? » murmurait Lorraine quand elle était seule. Ce mot lui semblait étrange.

Lorraine avait déjà largement dépassé l'âge moyen du mariage, mais beaucoup de femmes avaient épousé de vieilles connaissances à son âge. *Si je garde le nom de Rentt Vivie, cela signifierait aussi se marier dans sa famille.*

« Le mariage, hein ? » Lorraine avait répété et fermé les yeux. Elle avait essayé de l'imaginer, mais cela lui avait donné une sensation de démangeaison.

Partie 7

« Oh ! Ça a l'air intéressant, » avais-je dit en courant vers un vendeur de rue.

Ils avaient un certain nombre d'objets magiques mystérieux. La plupart des objets magiques utilisables avaient été trouvés dans des magasins d'articles magiques exclusifs, où ils avaient été évalués et vendus avec une analyse écrite, mais on pouvait aussi les trouver chez des vendeurs de rue.

L'évaluation des objets magiques était coûteuse. Lorsque les aventuriers trouvaient des objets magiques dans les donjons, ils se rendaient généralement à la guilde ou dans un magasin d'objets magiques pour les faire évaluer, mais s'ils étaient manifestement inutiles, ou si l'évaluation s'avérait inutile, ils se présentaient ici. Les exemples les plus courants étaient les épingles qui ne faisaient que rebondir sur place, les fleurs qui chantaient (dont les chants ne sont pas bons, ils ressemblent à du bruit), et les torches qui s'allument et s'éteignent à des intervalles aléatoires. Par exemple, les épées magiques qui n'avaient pas du tout été améliorées ou les médicaments qui ressemblent à des potions de guérison, mais qui ne faisaient que causer des maux d'estomac. Tous les objets trouvés dans les donjons n'avaient pas d'applications. Personne ne les avait achetés, sauf s'ils étaient curieux, s'ils connaissaient les usages cachés de ces objets, ou s'il s'agissait d'enfants qui voulaient des jouets. Finalement, ils allaient trouver leur chemin jusqu'à ces vendeurs.

« Ça ne ressemble à rien d'autre qu'à des jouets d'enfants et des ordures. Pourquoi veux-tu ces choses? » Lorraine murmura et fronça les sourcils.

Nous étions au marché pour acheter des marchandises assorties. On y trouvait des conserves, des meules portables, des vêtements, des potions, etc. Lorraine pouvait fabriquer elle-même des potions de haute qualité, donc nous n'avions pas besoin de les acheter nécessairement, mais réunir les matériaux pour les fabriquer était une tâche difficile, donc nous les achetions. Les monstres pourraient aussi nous attaquer en chemin, nous avons donc besoin de conteneurs pour tout matériel utile qu'ils pourraient donner. Dans le passé, j'utilisais des feuilles de magnolia de Maalt pour envelopper la viande d'orc et des bouteilles pour contenir le

liquide visqueux. Quand il s'agissait de ce genre de choses, acheter dans des magasins plus grands vous permet d'obtenir une meilleure qualité que les vendeurs de rue, mais ces derniers vendaient à bas prix. J'étais allé dans les grands magasins quand j'avais besoin de quelque chose pour un travail, mais c'était un voyage personnel. Une qualité un peu inférieure ne serait pas un problème. Je devais cependant faire attention aux marchandises auxquelles on ne pouvait pas faire confiance.

« Le fait qu'ils semblent sans valeur me donne envie de les avoir. Si tu n'achètes que des choses utiles, cela devient ennuyeux, » déclarai-je.

Lorraine avait réagi à mon argument en tenant sa tête dans ses mains. « Deviens-tu philosophe avec moi ? Je ne comprends pas. »

J'aurais répondu qu'il s'agissait de mon esprit aventureux, mais je savais qui aurait l'air d'un idiot dans cet échange. Je voulais ces objets magiques de toute façon, je ne pouvais pas m'en empêcher.

« Tu peux utiliser ton argent comme bon te semble. Je viens d'acheter un livre sans utilité pratique, donc je comprends un peu ce que tu dis, » concéda Lorraine, tenant un livre épais et relié en cuir qu'elle avait acheté au dernier vendeur que nous avons visité. Il s'intitulait *la cuisine de monstres : comment donner du goût à des morceaux de mauvaise qualité*, un titre de mauvais augure. Cuisiner avec des parties de monstres était normal, mais l'aspect « de mauvaise qualité » m'avait fait me demander ce que cela signifiait en particulier. Peut-être du slime, mais même cela pourrait être transformé en quelque chose d'appétissant. Je ne pouvais que prier pour ne jamais avoir à utiliser ce livre.

« Oh, il y a d'autres vendeurs de livres, » souligna Lorraine. « Rentt, je vais vérifier ça. Vas-y et regarde les objets magiques tant que tu le veux. Retrouvons-nous sur le banc du côté est de la place centrale dans une heure environ. »

Elle s'était rendue dans une zone remplie de vendeurs de livres, sans

doute pour acheter d'autres livres bizarres. Je n'avais aucune idée de leur utilité, mais nous étions semblables en cela. C'est ce qui nous avait permis de rester ensemble pendant la dernière décennie.

Je m'étais donc tourné vers une mystérieuse planche qui se trouvait à environ trois centimètres du sol.

« Oh, je suis désolée. »

La personne à côté de moi s'était excusée. Elle avait essayé de l'attraper en même temps et m'avait cogné la main. Cela ne m'avait pas du tout blessé, donc ça ne me dérangeait pas, mais je trouvais bizarre que quelqu'un s'intéresse à cet objet. À part moi-même, bien sûr. Mais j'avais caché ce que je ressentais et j'avais levé les yeux pour lui parler.

« C'est bon, je suis —, » j'avais commencé, mais le temps s'était arrêté.

« Y a-t-il un problème ? Y a-t-il quelque chose sur mon visage ? » avait-elle demandé.

La réponse était qu'il y avait des yeux, un nez et une bouche, mais ce n'est pas ce qui m'avait laissé sans voix. J'avais déjà vu cette femme. Elle avait les cheveux blonds et les yeux bleus. Son visage la faisait paraître jeune, mais avec la promesse de devenir une beauté dans quelques années. Son apparence se heurtait à l'armure de cuir et à l'épée qu'elle portait. Je ne m'attendais pas à la voir ici.

« Non, rien. Me reconnais-tu ? » lui avais-je demandé.

« Attendez, on se connaît ? Un masque qui couvre la moitié de votre visage, une robe noire... » Elle s'était éloignée en se creusant la cervelle.

On aurait dit qu'elle avait oublié, mais ensuite je m'étais souvenu de quelque chose. Mon masque était différent de la dernière fois que nous nous étions rencontrés.

« Désolé, et comme ça ? » avais-je dit. Puis j'avais changé mon masque en forme de crâne qui couvrait tout mon visage. J'avais aussi mis le capuchon de ma robe et j'avais fait des gestes suspects. Elle avait ouvert en grand ses yeux.

« Oh, tu es Rentt !? » Elle avait crié. J'avais changé de masque et j'avais enlevé ma cagoule en hochant la tête.



« Oui, c'est exact. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, Rina, » déclarai-je.



« Où étais-tu ? Je t'ai cherché tout ce temps. J'étais tellement inquiète, » déclara Rina avec autant d'inquiétude qu'elle l'avait prétendu.

« Je loge chez un ami, » avais-je admis. « J'ai fait un travail d'aventurier comme d'habitude, mais surtout à des moments où personne d'autre n'est là. C'est probablement pour cela que nous ne nous sommes pas rencontrés. »

« Cela explique tout. Je sors tôt le matin la plupart du temps. Mais je suis contente que tu ailles bien, » déclara Rina.

Après tout, Rina était encore une novice. Les emplois pour débutants étaient affichés au début de la journée et étaient très compétitifs, de sorte que les nouveaux aventuriers devaient se lever tôt. Bien sûr, il y avait de simples demandes d'extermination de slimes, de gobelins et d'autres monstres de base qui étaient disponibles à tout moment, de sorte qu'on pouvait s'en sortir sans se réveiller tôt si on était si enclin, mais tuer des monstres était un défi en soi. Il y avait des emplois plus sûrs que cela si vous alliez à la guilde plus tôt, et ils payaient aussi mieux pour la quantité de travail. Par exemple, il y avait des demandes de cueillette d'herbes ou de transport de bagages pour des aventuriers plus avancés. Certains de ces emplois étaient toutefois étonnamment risqués, et il était donc préférable de les examiner de près avant de les accepter. Mais les novices ne le savaient pas.

Quant à Rina, elle avait apparemment réussi à survivre depuis notre

dernière séparation. Nous n'avions été ensemble que pendant une courte période, mais je lui avais appris beaucoup de choses que je connaissais, comme les meilleurs endroits pour chasser, les meilleurs magasins, les précautions à prendre en tant qu'aventurier, et d'autres leçons de culture générale. Peut-être que cela l'avait aidée.

« Je m'en sors bien. Comme tu peux le voir, je ne devrais plus avoir les problèmes que j'avais avant. En tout cas, comment vas-tu ? Tes aventures se déroulent-elles bien ? » avais-je demandé.

« Oui, bien sûr. Quand j'ai mis en pratique tes enseignements, tout s'est passé mieux que jamais. En fait, je me suis jointe à un groupe l'autre jour ! C'est avec un garçon et une fille de mon âge environ. »

J'avais passé mes dix ans d'aventure seul, donc l'idée d'un groupe m'avait piqué, mais les capacités de communication de Rina étaient bien plus grandes que les miennes. J'étais jaloux. Enfin, pas vraiment. J'avais moi-même été invité à participer à des groupes. Au moins une fois, je le jure. J'aimais bien y aller en solo.

Mais il était bon d'entendre que les membres de son groupe étaient un homme et une femme. Cela n'aurait pas dû être trop dangereux pour elle. S'ils avaient à peu près le même âge, ils n'avaient pas l'air de s'approcher de Rina avec une quelconque mauvaise intention. De nombreux aventuriers d'une vingtaine d'années avaient profité des gens de cette façon. C'est-à-dire ceux qui avaient à peu près mon âge, mais je ne ferais jamais cela. En tout cas, j'avais essayé de l'interroger sur ce groupe pour voir comment ils étaient.

« C'est bien. Sont-ils des gens bien ? Comment t'es-tu retrouvée dans un groupe avec eux ? » demandai-je.

Rina avait répondu rapidement à toutes mes questions. « Ils sont super. Le garçon est un épéiste du nom de Raiz. Il est un peu téméraire, mais il se bat avec acharnement. La fille s'appelle Lola. C'est une magicienne qui

peut utiliser des sorts de guérison. J'ai rejoint leur groupe après que nous ayons pris contact par l'intermédiaire de la guilde et que nous ayons un peu discuté. »

Il y avait beaucoup de raisons de ne pas faire confiance aux guildes, mais la guilde de Maalt avait Wolf à sa tête, donc elle faisait son travail mieux que la plupart. Il accordait une attention particulière à la sécurité de ses aventuriers, de sorte que le taux de mortalité était faible. La guilde s'était également efforcée de former de nouveaux aventuriers, et lorsque quelqu'un leur demandait de former un groupe, ils procédaient à un examen pour s'assurer qu'ils n'étaient pas coincés dans un groupe avec des personnages suspects. De nombreux nouveaux aventuriers avaient le mana, l'esprit ou d'autres capacités spéciales qui en faisaient des cibles communes pour les kidnapper et les asservir. Mais grâce aux mesures prises par cette guilde, toute personne introduite par leur intermédiaire pouvait être dans une certaine mesure digne de confiance. De plus, les noms que Rina avait mentionnés me semblaient familiers.

« Parles-tu de Raiz Dunner et de Lola Satii ? » avais-je demandé. Ils avaient passé l'examen d'ascension de la classe de bronze avec moi. La description de Rina leur convenait parfaitement, ils m'étaient donc venus tout de suite à l'esprit.

« Oui, c'est vrai, » confirma Rina, en hochant la tête. « Les connais-tu ? »

« Oui, quand j'ai passé l'examen de la classe de bronze, ils sont entrés dans le donjon avec moi, » avais-je dit.

« Ils m'ont parlé d'un homme gentil nommé Rentt Vivie. Était-ce toi ? » s'était-elle exclamée.

Ils lui avaient déjà dit ce qui s'était passé, semble-t-il. Mais s'ils me jugeaient comme étant juste gentil, c'était décevant. J'aurais préféré être connu pour quelque chose de plus cool, même si quelque chose de trop cool peut être difficile à vivre. Peut-être que si c'était quelque chose

comme « Rentt, l'homme mangé par un dragon » ou « Rentt l'homme en os ». Ou pas, trouver des titres cool n'était pas mon point fort.

« Je ne sais pas si j'ai été gentil, mais c'était moi, oui, » répondis-je.

« Mais je croyais que ton nom de famille était Faina, » avait-elle chuchoté. Personne n'était là pour nous écouter, sauf peut-être le propriétaire de l'étal. Elle avait dû se méfier de cela.

« Eh bien, il s'est passé des choses avec ça, » avais-je dit tout aussi discrètement. « N'oublie pas que je m'appelle Rentt Vivie pour le moment. »

« D'accord, mais n'est-ce pas étrange que tu nous aies déjà rencontrés, moi et les membres de mon groupe ? Et il se trouve que nous nous sommes aussi rencontrés aujourd'hui. Peut-être qu'il y a quelque chose avec cela, » déclara Rina avec joie.

Les coïncidences pouvaient provoquer des rencontres inattendues. Comme quand j'avais rencontré le dragon, ou quand j'avais rencontré Nive. Je détestais les coïncidences. Cette rencontre fortuite avec Rina avait été la seule que j'avais appréciée récemment. Elle était comme la Dame Chance, dans un sens. Peut-être que cela signifiait que ma visite à Hathara se passerait aussi bien.

Partie 8

« Cela me fait penser qu'il y a un autre lien étrange entre nous, » avais-je dit.

« Quoi ? » demanda Rina.

« Quand je suis allé chez le forgeron l'autre jour, j'ai rencontré un homme qui s'appelle Idoles Rogue. Il a dit qu'il cherchait une femme nommée Rina Rogue. Serais-ce toi ? » demandai-je.

Il prétendait être à la recherche de sa jeune sœur, une aventurière, mais son nom était différent de celui de la Rina que je connaissais. J'avais supposé qu'il cherchait quelqu'un d'autre, mais je ne connaissais aucune autre aventurière du nom de Rina qui soit venue en ville dernièrement, et je savais beaucoup des choses qui se passaient à Maalt. Il y avait de fortes chances qu'il parlait de cette Rina, et comme on pouvait s'y attendre, le nom que j'avais mentionné lui avait fait ouvrir les yeux en grand, sous le choc.

« C'est mon frère, oui. Je ne savais pas qu'il était venu me chercher, » répondit Rina.

« Je le savais. Ne t'inquiète pas, je ne lui ai pas parlé de toi. Il était l'image même d'un chevalier, mais il ne semblait pas apte à trouver quelqu'un dans une petite ville comme celle-ci, » répondis-je.

D'après mes souvenirs, il avait l'air d'un citadin, raffiné dans son comportement et doté d'une personnalité agréable et sincère. Il semblait être un homme qui prenait son travail au sérieux, mais c'est ce qui le distinguait dans une ville chaotique comme Maalt. Je l'avais encore vu se promener à l'occasion, car il était mal intégré. Il avait également attiré l'attention de nombreuses femmes. Les chevaliers avaient toujours été populaires auprès des dames. Non pas que je sois jaloux ou quoi que ce soit.

Mais de toute façon, s'il se promenait autant et n'avait toujours pas trouvé Rina, il n'aurait pas pu être aussi bon pour recueillir des informations. Maalt n'était peut-être pas si grande, mais c'était quand même une vraie ville. Il y avait tellement de gens que chercher au hasard, c'était comme chercher de la poussière d'or dans un désert. Les chevaliers ne connaissaient pas les sources d'information en dehors des grandes villes, ils devaient donc se renseigner dans les pubs. Rina n'avait pas l'air de fréquenter ces endroits, et aucun des durs à cuire qui les fréquentaient n'était susceptible de la connaître. Son nom ne leur disait rien non plus. Mais s'il se rendait dans les magasins comme lorsque je

l'avais rencontré à la forge, ils ne lui communiqueraient pas d'informations sur leurs clients. Les commerçants se méfiaient particulièrement des chevaliers des grandes villes, alors ils partageaient le moins possible et essayaient de les faire partir le plus tôt possible. Ces chevaliers avaient beaucoup d'obstacles à surmonter.

Si vous vous demandez comment j'avais su tout cela, c'était grâce au réseau d'information d'Edel. Edel avait pris le contrôle d'environ la moitié des puchi suris de Maalt, alors j'avais des oreilles dans toute la ville. Si je voulais enquêter sur quelque chose, il suffisait de le dire à Edel et j'avais une réponse dans l'heure qui suivait. Mais ils ne pouvaient pas s'approcher de la maison des Latuules. Beaucoup de mystères entouraient cette maison. Ils avaient de nombreux objets magiques, donc ceux-ci avaient dû les empêcher d'entrer. Les petits monstres n'avaient pas dû être si difficiles à repousser. Quoi qu'il en soit, ils avaient été plus qu'utiles.

« Mon frère est le meilleur exemple de chevalier, » déclara Rina avec un petit sourire. « Mais cela ne signifie pas qu'il est inflexible. À l'époque où je vivais chez moi, il m'emmenait dans toutes sortes d'endroits. »

Cela avait été une surprise. D'après ce qu'elle m'avait dit, Rina était issue d'une famille de nobles. La plupart des chevaliers étaient issus de ce milieu. Cela signifiait que Rina était une riche héritière, alors je m'étais demandé pourquoi elle s'aventurait dans une petite ville. Mais en mettant cela de côté, amener une riche héritière avec toi dans n'importe quel endroit était une chose étrange à faire.

« Était-il un bon frère ? » demandai-je.

« Oui, je dirais que oui. Je ne serais pas ainsi sans lui, » répondit Rina.

« Es-tu devenue une aventurière grâce à lui ? » demandai-je.

« Oui, je l'ai fait à sa suggestion. J'ai pratiquement fui mon pays pour

devenir une aventurière. Il m'a appris à manier l'épée, donc je me suis bien débrouillée, mais je ne suis pas douée pour l'aspect social du travail. Je travaillais dans la capitale, mais ça n'a pas marché, alors je suis venue ici, » m'expliqua Rina.

Les aventuriers de la capitale étaient beaucoup plus vicieux que ceux de Maalt. C'était un monde de chiens, comme je l'avais compris. C'était un mauvais environnement pour un nouveau venu. La guilde de la capitale recommandait parfois de travailler d'abord dans d'autres villes, en envoyant à l'occasion de nouveaux aventuriers à Maalt. Maalt était facile pour les débutants, en grande partie grâce au maître de la guilde. J'avais entendu dire qu'il était également ami avec le grand maître de la guilde dans la capitale.

« Dans ce cas, aurais-je dû lui parler de toi ? J'ai fait comme si je ne savais rien, mais je me suis senti mal à cause de ça, » avais-je dit.

« Probablement, » répondit Rina. « Mes parents sont une chose, mais je ne pense pas que mon frère serait là juste pour me ramener à la maison. Je devrais peut-être le chercher. »

« Alors, quel serait le bon moment pour toi ? Je peux lui dire. Tu préfères ne pas te donner la peine de chercher, n'est-ce pas ? » demandai-je.

Ce ne serait pas un problème pour moi, grâce à Edel. Je pourrais faire comme si je l'avais rencontré par hasard et lui demander si la Rina qu'il cherchait était celle que je connaissais. Il faudrait que cela le rende heureux. Peut-être que mon apparence le rendrait suspicieux, mais tant que je ne demande pas à me rencontrer dans des endroits étranges, cela ne poserait pas de problème. Si je lui proposais de nous retrouver dans une cabane décrépie en dehors de la ville, cela pourrait le mettre sur ses gardes, mais cela vaudrait peut-être la peine d'essayer. Non, probablement pas.

« Vraiment ? » Rina m'avait demandé quant à mon offre. « D'accord, si ça

ne pose pas trop de problèmes. » Puis elle m'avait dit quand elle était libre.

J'avais promis de lui dire, et après un peu plus de bavardage, nous avons échangé nos coordonnées et nous nous étions séparés. Il était temps de rencontrer Lorraine.



« J'ai fait de gros achats aujourd'hui, » déclara Lorraine en rentrant chez elle et en regardant attentivement la pile de livres sur le sol.

J'avais porté les livres qu'elle avait achetés dans mon sac magique au retour, mais elle avait exigé qu'ils soient tous sortis dès notre arrivée. Elle voulait aller droit au but en les lisant. J'avais compris ce sentiment. Quand j'achetais des livres, j'avais hâte de les lire. Mais elle en lisait déjà un en rentrant chez elle. Je voulais lui dire de s'arrêter au cas où elle rencontrerait quelqu'un, mais Lorraine avait le talent d'une aventurière de classe argent. Si des passants s'approchaient, elle pouvait les éviter sans même les voir, donc je n'avais aucune raison réelle de l'avertir. Cependant, cela avait donné un mauvais exemple à tous les enfants. Je voulais dire aux orphelins qu'elle était une mauvaise femme.

« Donc, comme je l'ai dit auparavant, je sors un peu, » avais-je dit à Lorraine.

« Super, fais attention. » Elle avait agité la main avec désintérêt. Le livre l'avait déjà captivée. Elle était désespérante, mais au moins elle écoutait.

Après cela, j'avais quitté la maison.



J'avais dit à Lorraine que j'avais rencontré Rina au marché et promis de transmettre un message à son frère, alors je devais aller le rencontrer. J'avais déjà expliqué à Lorraine comment j'avais rencontré Rina dans un donjon, elle souhaitait donc la rencontrer, mais cela pouvait attendre une autre fois. Rina semblait occupée par son travail d'aventurière, alors je ne savais pas si je devais l'inviter à venir faire un tour.

Les subordonnés d'Edel traquaient le chevalier. Edel avait ouvert la voie devant moi, alors je l'avais suivi. La dernière fois que je l'avais rencontré, mon masque couvrait tout mon visage, alors je l'avais remis sous cette forme. Tout spectateur verrait un homme suspect portant un masque et une robe de crâne et suivant un rare puchi suri noir. Je ressemblais probablement à une faucheuse malade. En fait, j'avais entendu le souffle occasionnel de ceux qui nous avaient vus, Edel et moi. Au moins, j'avais l'air humain, mais c'était tout de même un signe inquiétant. Personne ne faisait attention à moi quand ma cagoule était enlevée et que je refaisais mon masque, mais me voir ainsi pendant les heures de veille serait effrayant. Eh bien, le chevalier ne me reconnaîtrait pas autrement.

Finalement, j'étais tombé sur un homme familier, robuste et vêtu d'une armure de chevalier. Je m'étais précipité vers lui.

« Sire Idoles, » lui avais-je dit. Il s'était retourné et m'avait regardé. Il avait vu mes vêtements sommaires et avait penché sa tête.

« Ah, je vous ai rencontré devant le forgeron l'autre jour, » avait-il dit.

« Oui, c'est vrai. Vous souvenez-vous de moi ? » demandai-je.

« Je ne pourrais pas oublier cette tenue si j'essayais. Mais votre voix est différente. Avant, c'était un peu plus..., » déclara Idoles.

Idoles n'avait pas fini sa phrase, mais je me doutais qu'il voulait dire à quel point j'avais l'air enrôlé. Mes cordes vocales étaient à peine fonctionnelles à l'époque, alors ma voix était tout simplement horrible. Au

moins, maintenant, je pourrais parler comme une personne normale. Mais je ne pouvais pas lui dire que j'avais gravi les échelons des morts-vivants, alors j'avais trouvé une excuse.

« J'ai été blessé à la gorge, mais ça va mieux maintenant. Je suis désolé. » C'était assez courant pour que le chevalier ne le remette pas en question.

« Est-ce bien cela ? Je suis heureux de l'entendre. Vous semblez être un aventurier, mais je suis moi-même chevalier, donc je comprends les dégâts que peuvent causer les monstres. Vous avez de la chance que cela n'ait pas été permanent, » avait-il déclaré, en offrant ses condoléances.

La plus haute classe de saints pouvait soigner des blessures que les sorts de rétablissement normaux et la divinité ne pouvaient pas soigner, mais ils offraient rarement leur aide à un chevalier ou un aventurier donné. Quand il m'avait compté comme chanceux, c'était ce qu'il voulait dire par là.

« Oui, je suppose que oui. » J'avais fait un signe de tête.

Il avait hoché la tête à ce moment-là et avait semblé se rappeler quelque chose. « Qu'est-ce qui vous amène à moi ? Je suppose que vous m'avez cherché pour quelque chose. »

« Je l'ai bien fait. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, vous avez dit que vous cherchiez votre sœur. Je crois que vous avez dit que son nom était Rina Rogue. »

« Ah, oui. L'avez-vous trouvée ? » demanda Idoles.

Idoles s'était rapproché de moi. On aurait presque dit qu'il allait me prendre par le col et me secouer, mais il était resté calme. Son visage, cependant, ne pouvait pas être plus proche. Sa belle coupe s'était approchée avec une telle force qu'elle m'avait fait sursauter.

« Oui, probablement, » répondis-je.

« Probablement ? Qu'est-ce que cela signifie ? » demanda Idoles.

« La Rina que je connais m'a dit que son nom de famille est Rupaage, » répondis-je.

« Je vois, c'est un nom différent. Vous ne l'avez donc pas trouvée ? Qu'est-ce qui vous a poussé à enquêter sur elle en premier lieu ? » demanda Idoles.

Son nom était différent parce qu'elle avait l'intention de cacher son identité, de sorte qu'elle ne voudrait pas le révéler lorsqu'on le lui demanderait dans des circonstances normales. Le fait que je savais qui elle était avait dû me paraître contre nature. Idoles me regardait, mais ne semblait pas si méfiant. J'avais décidé d'être honnête.

« Je n'ai pas du tout enquêté. Elle me l'a dit quand je le lui ai demandé. C'est une aventurière de cette ville, et c'est la seule Rina que je connais. J'ai parlé de vous lorsque j'ai discuté avec elle récemment, et elle m'a dit que vous étiez son frère, » déclarai-je.

« Vraiment ? » Idoles avait demandé, soulagé. « Je m'excuse de vous avoir trouvé suspect. »

« C'est bien, tout le monde s'inquiète pour sa famille. Ne vous sentez pas mal, » avais-je dit.

« C'est peut-être grossier, mais vous êtes beaucoup plus aimable que vous en avez l'air, » répondit Idoles, confus.

C'était peut-être vrai. Je ne le pensais pas, mais j'étais venu le voir par pure bonne volonté à cette occasion, alors je savais pourquoi il pensait ça.

« Je suis tout simplement normal. J'ai donc un message pour vous de la part de Rina. » Je lui avais dit l'heure de rendez-vous qu'elle souhaitait.

« Cela ne sera pas bon. Je dois bientôt retourner à la capitale pour un certain temps, mais peut-être une autre fois. Pouvez-vous transmettre un message à Rina pour moi ? Je peux vous payer, » avait-il proposé.

« Je suis heureux de le faire gratuitement. J'en dois une à Rina de toute façon, » avais-je dit. Sans elle, je ne serais pas encore là. Je pouvais laisser son message à la guilde ou le dire en direct.

« Vous lui êtes redevable ? Hm, j'aimerais bien entendre l'histoire derrière tout ça, mais j'ai hâte de le lui demander. Veuillez à lui dire, alors, » Idoles me parla. Il m'avait dit que la prochaine fois il serait à Maalt et l'endroit où il attendra, puis il était parti.

Le délai fixé était d'environ un mois. Je ne pensais pas que les chevaliers avaient autant de pauses, mais peut-être qu'ils avaient plus de temps libre que je le pensais. Je ne le savais pas, mais j'étais allé à la guilde pour laisser le message à Rina. Je savais où se trouvait son auberge, mais quand nous nous étions rencontrés au marché, elle m'avait dit qu'elle allait explorer un donjon plus tard. C'était le moyen le plus sûr pour elle de le recevoir.

Chapitre 4 : Le voyage

Partie 1

« Reste-t-il quelque chose à faire ? As-tu oublié quelque chose ? »

Lorraine se tenait à l'entrée de sa maison tôt le matin et me le demandait comme si elle était ma mère. Je m'étais souvenu de toutes les affaires que j'avais menées à bien ces derniers jours, notamment la livraison de fleurs de sang de dragon à Laura et la transmission du message d'Idole à Rina. Tout avait été bien réalisé. Probablement. Le problème quand il s'agit d'oublier des choses, c'est que vous les aviez oubliées. Il y avait peut-être quelque chose dont je ne me souviendrais pas, malgré tous mes efforts.

C'était inquiétant, mais si je ne m'en souvenais pas, cela ne devait pas être si important.

« Eh bien, je ne pense pas. Si c'est le cas, j'y penserai quand nous rentrerons à la maison, » avais-je dit, répétant ce que tant d'hommes oublieux avaient dit auparavant.

Lorraine en avait eu assez. « Fais au moins quelques efforts pour te souvenir. Mais je suppose que ce n'est pas comme si nous étions partis pour toujours. C'est bon, allons-y, » dit-elle en ouvrant la porte.

Il était temps de se rendre dans ma ville natale de Hathara.



Maalt était loin du centre du pays, mais elle était encore assez grande pour être appelée une ville. Bien sûr, ce n'était rien à côté de la capitale, mais un bon nombre de voyageurs l'avaient traversée. De nombreuses calèches s'arrêtaient près de la porte de Maalt, leurs cochers criant de leurs sièges. Un bon nombre de personnes voulaient monter dans les calèches, en payant les cochers en masse. C'était un spectacle animé.

La plupart d'entre eux se dirigeaient vers les villes de l'ouest. Chaque section de la zone présentait des calèches qui se rendaient dans des villes différentes, donc une fois qu'on s'était habitué à l'endroit, il n'était pas difficile de trouver ce qu'on cherchait. Les cochers criaient uniquement pour que ceux qui n'habitaient pas à Maalt puissent les trouver plus facilement. Lorraine et moi n'avions rien à voir avec cette scène florissante, nous étions plutôt allés dans une zone d'un silence presque mortel.

« Est-ce bien cela ? » Lorraine demanda quand nous nous étions arrêtés à un carrosse.

« Oui, » avais-je répondu en hochant la tête. « Mais cela me rend toujours anxieux. Je n'arrive pas à croire que cette chose puisse arriver jusqu'à Hathara. » Je l'avais utilisé à plusieurs reprises, mais chaque fois que je l'avais vu, je m'étais à nouveau inquiété. Là où la plupart des voitures étaient tirées par des chevaux, celle-ci utilisait une tortue géante. Le cheval était l'animal stéréotypé employé par les carrosses, mais d'autres animaux pouvaient également être utilisés. Il s'agissait encore principalement de chevaux, mais selon l'itinéraire et la vitesse requise, il y avait parfois de meilleures options.

Après les voitures à chevaux, les plus courantes étaient les voitures-dragons, qui utilisaient un animal de forme similaire à un cheval, mais qui était en fait apparenté aux drakes. Ils étaient plus rapides que les chevaux, avaient plus d'endurance et ne craignaient pas les monstres. Cependant, il était possible d'utiliser plusieurs chevaux à la fois, et ils étaient plus faciles à manipuler grâce à leur moindre puissance. Dans l'ensemble, les chevaux étaient encore plus pratiques, de sorte que ces créatures drakes n'étaient utilisées que lorsque la vitesse était de la plus haute importance. Ils étaient aussi trop chers pour les roturiers, ils étaient plutôt destinés aux nobles et aux chevaliers.

Ce chariot, cependant, utilisait un animal appelé tortue géante. Elles étaient plus fortes que les chevaux, mais elles étaient aussi plus lentes. Le compromis était leur extrême solidité. Elles pouvaient se cacher dans leurs carapaces si des monstres attaquaient, et elles étaient donc souvent utilisées pour les routes dangereuses ou montagneuses. La route de Hathara n'était pas aussi bien entretenue que celle de l'ouest, et elle était beaucoup plus raide, donc les tortues géantes étaient idéales. Quoi qu'il en soit, il était difficile de les voir autrement que comme une énorme tortue. On pourrait penser qu'il faudrait plus d'un siècle pour atteindre ma ville natale. En réalité, même si elles étaient un peu plus lentes que les chevaux, elles marchaient assez vite. Leurs pattes étaient plus longues que celles d'une tortue normale, ce qui leur donnait un aspect légèrement amusant.

« Il y arrive toujours, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi s'inquiéter ? Maintenant, où est le cocher ? Oh, le voilà, » dit Lorraine en repérant un vieil homme.

Alors que tous les cochers criaient dans la section précédente, celui-ci fumait une pipe et s'inclinait contre sa calèche. Il ne semblait pas du tout enthousiaste, mais je pouvais comprendre cela. Il ne servait pas à grand-chose de crier aux gens qui se dirigeaient vers l'est. Ils étaient peu nombreux, et la plupart d'entre eux étaient également dans le secteur des transports, ce qui était un gaspillage d'énergie.

« Vieil homme, nous voulons aller à Hathara. Quels sont vos tarifs ? » demanda Lorraine.

Le vieil homme avait levé les yeux. « Cinq pièces d'argent. Vous aurez le déjeuner, mais si vous voulez plus de nourriture que cela, allez la chercher dans les villes où nous nous arrêtons en chemin. Nous partirons quand d'autres personnes arriveront, alors attendez jusque-là, » avait-il déclaré.

Il était difficile de dire si cinq pièces d'argent étaient bon marché ou non, mais Hathara était assez loin. Si l'on considérait qu'il fallait environ une semaine pour s'y rendre et que le déjeuner était inclus, ce n'était probablement pas trop cher. Les calèches en direction de l'ouest étaient encore moins chères. Plus de gens voyageaient vers l'ouest, donc ils avaient plus de passagers. De plus, comme ils avaient une route pavée sur laquelle avancer, il leur fallait moins de temps pour parcourir la même distance que les voitures roulant vers l'est. Il était peu pratique de vivre au milieu de nulle part à plus d'un titre, aussi j'étais rarement rentré chez moi. Je n'avais pas d'argent, et revenir en arrière serait brutal.

« Alors une pièce d'or devrait nous couvrir nos frais à nous deux. Tenez, » déclara Lorraine, qui avait tout de suite payé. J'avais sorti cinq pièces d'argent pour les donner à Lorraine, mais elle m'en avait empêché. «

Pais-moi quand on rentre à la maison. Je n'ai pas besoin de plus de pièces de monnaie à transporter, » avait-elle insisté. Elle avait agi de façon plus virile que moi. Peut-être que j'étais juste efféminé. Je me sentais mal, mais je pouvais faire ce qu'elle me demandait et la payer sur le chemin du retour. Ça, ou je pourrais payer nos repas en ville.

Le plaisir des voyages consistait à manger des délices que l'on ne pouvait obtenir qu'à l'étranger. Il y avait souvent la nourriture paysanne typique, mais parfois on trouvait quelque chose de spécial auquel les locaux ne pensaient pas, mais qui s'était avéré être une cuisine incroyablement rare. Parmi les exemples, on pouvait citer les œufs de grenouille d'hiver et les mantelles de Curtis frites, une sorte de mante meurtrière. Les deux étaient délicieux, mais ils avaient l'air terrifiants à manger. Ils seraient probablement disponibles dans les villes en cours de route, je pourrais donc les faire essayer à Lorraine.

« Maintenant, je suppose que nous attendons. J'ai hâte d'y être, » déclara Lorraine.

« Oui, moi aussi, » avais-je acquiescé.

Qu'allait dire Lorraine à propos de ces délices ? Il serait peut-être cruel de la faire manger ça. Elle était de la ville, donc ils pouvaient être durs pour elle. Je l'avais imaginé alors que nous attendions l'arrivée des gens.



« Il est temps de partir. Montez, » déclara le cocher après qu'un certain nombre de passagers se soient rassemblés.

Nous étions montés à l'arrière et avons regardé les autres individus autour de nous. En nous incluant, il y avait six passagers en tout. Je ne savais pas si c'était beaucoup ou peu. Il y avait une jeune fille avec un

homme d'âge moyen, un vieux couple marié, et c'était tout. Le couple de vieux aurait pu être un couple de mages étonnants, mais je n'avais pas senti le moindre mana, donc ils ne l'étaient probablement pas. Cela ou alors ils étaient si monstrueusement puissants qu'ils pouvaient cacher tout leur mana, mais là encore, c'était peu probable.

Mais vu où nous allions, le cocher devait au moins avoir un certain talent de combattant. Les monstres étaient rarement apparus sur les chemins créés par les humains, mais cela s'était déjà produit. Les monstres n'étaient pas non plus le seul danger sur la route. Il y avait aussi des voleurs, il fallait donc les repousser si on en arrivait là. On ne pouvait pas faire se battre les vieux et la jeune fille. Lorraine était jeune, je suppose, mais c'était une aventurière et une magicienne douée. La faire se battre était bien.

Le cocher s'était assis à sa place, un fouet à la main. Lorsqu'il avait frappé la carapace de la tortue, celle-ci s'était réveillée et avait commencé à s'élancer vers l'avant. Elle était douloureusement lente, mais seulement jusqu'à ce qu'elle quitte la ville.

« C'est la première fois que je monte sur un carrosse de tortue. Je suis surprise que ce soit si rapide, » déclara Lorraine, un peu impressionnée.

J'avais regardé sous la fenêtre et j'avais vu le paysage défiler à une vitesse considérable. C'était certainement plus rapide que de courir à pied. J'avais sorti ma tête du côté du conducteur pour voir la tortue géante, et ses pattes se déplaçaient à un rythme plus rapide que toutes les tortues que je n'avais jamais vues. Elle avait démarré lentement, mais elle avait accéléré jusqu'à une vitesse décente. Leur puissance était la raison pour laquelle elles étaient appréciées. Elles étaient également dociles et pouvaient prendre des coups. Mais elles pouvaient supporter d'être un peu plus rapides.

« Nous n'irons pas plus loin pour la journée. Désolé que vous deviez camper dehors, car nous sommes loin de toute ville. Il n'y a pas beaucoup

de monstres dans les environs, donc on devrait être en sécurité, » déclara le cocher et arrêta le carrosse.

Parmi les passagers, seule Lorraine avait l'air choquée. « Je vois, donc c'est comme ça que ça se passe pour les ruraux, » avait-elle fait remarquer de façon insultante.

J'admets que j'avais été quelque peu agacé par ses propos, mais, en même temps, je pouvais voir pourquoi elle disait ça. La route vers l'ouest n'avait qu'une demi-journée de trajet entre chaque ville. Cela n'arriverait jamais sur le chemin d'une grande ville, mais nous étions sur une route vers la campagne, donc le premier jour de voyage se terminait toujours comme ça. Ils auraient pu construire d'autres petits villages sur le chemin, mais ceux qui existaient ici il y a des décennies avaient été détruits par des monstres. Les monstres en question avaient été tués à l'époque, mais les survivants ne voulaient plus vivre dans la région, alors ils avaient déménagé soit à Maalt, soit plus à l'ouest. Cette terre était restée inhabitée depuis lors.

Les souvenirs de cette catastrophe s'étaient estompés avec le temps, si bien que quelqu'un pouvait prendre l'initiative de fonder un nouveau village, mais les gens comme ça n'apparaissaient que très rarement. Cela n'avait jamais été facile.

« As-tu fait beaucoup de camping ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Je suppose que oui. Tu m'as traînée et tu m'as fait apprendre à camper à l'époque, alors il y a ça, » répond-elle.

On aurait presque dit qu'elle était rancunière, mais c'était une blague, bien sûr. Mais je l'avais quand même traînée partout. Lorraine ne pouvait rien faire à l'époque. Aujourd'hui, elle était brillante et experte en tout, mais à l'époque, elle ne savait même pas comment ramasser du bois pour allumer un feu. Elle connaissait quelques sorts, mais n'avait jamais pensé à les utiliser dans la vie de tous les jours. C'est pourquoi elle ne pouvait

pas camper toute seule, mais elle était maintenant pratique à avoir à portée de main.

« M. le cocher, devrions-nous préparer le dîner ? » demanda Lorraine.

« Nous avons de la viande séchée, mais vous pouvez faire ça si vous voulez, » avait-il répondu.

« Alors, nous le ferons. Pour trois pièces de bronze, nous pouvons aussi vous fabriquer quelque chose, » déclara Lorraine.

« Hm, alors faites-le, si ça ne vous dérange pas, » dit-il en remettant les pièces à Lorraine. Elle avait demandé la même chose aux autres passagers et avait recueilli leur argent.

« Allons cuisiner, Rentt, » avait-elle dit.

Avant de quitter la ville, nous avons acheté une bonne quantité de nourriture. Son prix avait été un peu haut, mais ce n'était pas une perte grave pour nous. J'avais sorti des aliments et une marmite de mon sac magique et j'avais commencé à préparer pendant que Lorraine dessinait un cercle magique sur le sol. Puis elle avait jeté un bref sort et avait conjuré le feu. Les autres passagers avaient regardé avec fascination.

Les mages n'étaient pas difficiles à trouver si on les cherchait, mais ils révélaient rarement leur magie aux autres. Les sorts destinés à la vie quotidienne en particulier n'étaient généralement pas utilisés en camping, car ils peuvent être un gaspillage de mana. Mais Lorraine avait beaucoup de mana, et ses cercles magiques étaient aussi simplifiés que possible, de sorte qu'ils étaient suffisamment efficaces pour ne pas coûter cher en énergie. Du moins, c'est ce que je pensais. Je ne savais pas grand-chose de la magie de Lorraine, donc il y avait beaucoup de choses dont je n'étais pas sûr. Quoi qu'il en soit, cela avait été facile pour elle. Le cercle magique lui-même utilisait des connaissances élémentaires, mais il avait l'air magnifiquement conçu. Si j'apprenais de Lorraine, je pourrais

éventuellement faire de même. Vraisemblablement.

Quand je devais camper seul, j'allumais un feu de camp sans cercle magique. D'habitude, je le faisais en jetant un sort sur un morceau d'amadou, mais cela consommait trop de mana pour maintenir le feu, surtout à l'époque où je n'avais pas beaucoup de mana. La méthode de Lorraine était plus courante chez les aventuriers en raison de l'importance de la conservation du mana.

Bref, pendant que je pensais à tout ça, nous avons fini de nous préparer à cuisiner. J'avais mis les ingrédients dans le pot et j'avais dit à Lorraine de jeter un sort. Le sort avait fait en sorte que le sol se soulève et prenne la forme d'un foyer. J'avais posé la marmite sur le dessus, et puis Lorraine avait utilisé la magie pour la remplir d'eau. J'aurais pu faire la même chose, mais je craignais de faire déborder la marmite par accident, alors je l'avais laissée à nouveau à Lorraine. Elle avait inséré la quantité exacte d'eau dont nous avons besoin, vérifié le contenu du pot et fermé le couvercle. Une fois l'ébullition terminée, nous avons un ragoût produit en toute hâte, mais assez savoureux. On peut difficilement appeler cela de la cuisine si on l'avait obtenue dans un restaurant en ville, mais en camping, c'était un festin décent.

Quelque temps plus tard, nous avons enlevé le couvercle et laissé échapper la vapeur, ainsi qu'un bon arôme. Le père et la fille, le couple de vieux et le cocher regardaient tous avec impatience. Nous avons distribué des bols de ragoût, ainsi que des sandwiches au jambon et au fromage sur du pain de seigle.

« Bon, on mange ? » Lorraine avait demandé, et nous avons tous commencé à manger.

Le couple de vieux avait prié avant de commencer, mais je n'avais pas pu entendre ce qu'ils avaient dit. C'était probablement une prière d'une religion régionale. Quand vous êtes loin de la civilisation, vous voyez des villages avec toutes sortes de dieux étranges. Je ne les avais pas critiqués

pour cela ni n'avais pensé à autre chose qu'à remarquer à quel point leur foi devait être profonde. Je ne savais même pas à quel dieu était destiné le sanctuaire de mon village.

Le ragoût avait été accueilli favorablement, à tel point que le groupe était prêt à payer nos repas pour le reste du trajet jusqu'à notre destination. C'est pour cela qu'en premier lieu nous avons acheté toute la nourriture, donc ça nous convenait. Mon sac magique avait assez de place pour contenir une tarasque géante, alors il était simple de stocker une semaine de nourriture pour six personnes.

À la fin du dîner, le temps de surveiller les monstres était venu. La zone était relativement sûre, mais elle n'était pas exempte de menaces. Des vigiles étaient nécessaires. Dans ce cas, il n'y avait qu'un seul cocher, de sorte que les passagers les plus endurants devaient monter la garde à tour de rôle. Cela signifiait moi, Lorraine et l'homme d'âge moyen. Honnêtement, c'était moi qui étais le plus apte à occuper ce poste en raison de l'absence de sommeil nécessaire, mais je ne pouvais pas signaler que j'étais mort-vivant, alors le cocher et nous autres avons échangé nos places périodiquement. D'abord le cocher, puis l'homme d'âge moyen, puis Lorraine, et enfin moi. J'avais dormi un tout petit peu pendant le tour du cocher et j'étais resté éveillé le reste du temps. Lorraine et moi avons discuté autour du feu de camp jusqu'à ce que quelque chose attire notre attention.

« Je pense que nous avons des invités non désirés, » chuchota Lorraine.

J'avais senti quelqu'un dans les bois derrière nous.

Partie 2

Nous avons regardé la forêt jusqu'à ce que nous sachions ce qu'ils étaient.

« Ils ne semblent pas être des personnes. Plutôt les restes de personnes,

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 5 174 /

» marmonna Lorraine avec sympathie.

« Quelques décennies ne signifient pas grand-chose pour les morts-vivants. Peut-être si tu es du genre à devoir consommer quelque chose pour vivre comme moi, mais pas ceux-là, » déclarai-je.

« C'est vrai, » déclara Lorraine.

C'était des zombies.



Lorraine et moi avons observé les cadavres putrides qui marchaient. Ils avaient des vêtements en lambeaux, des lances de bambou et des houes. Ces monstres étaient appelés zombies, et c'était un autre type de morts-vivants. Ils étaient différents de moi en ce sens que j'étais un vampire et que j'avais besoin de l'énergie tirée du sang pour survivre, mais les zombies n'avaient pas de telles limites. Peut-être, en échange, les zombies avaient tendance à être fragiles et faibles.

Cela étant dit, ils représentaient toujours une grande menace pour les humains ordinaires. Les chercheurs croyaient que les créatures vivantes évitaient de trop solliciter leur corps en s'empêchant structurellement d'exercer toute leur force, mais les zombies étaient déjà morts. Leurs corps pouvaient se déplacer et s'étirer de manière impossible autrement. Leur tête tournait tout autour, et leurs membres s'effilochaient comme s'ils n'avaient pas d'articulations. Ces attributs pourraient même en faire une nuisance surprenante pour les aventuriers.

Cependant, la principale raison de les éviter était leur puanteur et leurs corps crasseux. Ils étaient souvent porteurs de maladies. Ce serait bien s'ils erraient au hasard, mais nous ne pouvions pas les laisser s'approcher du camp. Il fallait les vaincre tout de suite. Lorraine et moi étions

rapidement arrivés à la même conclusion. Il ne restait plus qu'à savoir comment les battre.

« La magie fonctionne-t-elle ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Eh bien, probablement. Tu seras contaminé si tu les combats au corps à corps, donc cela ressemble à un travail pour moi, » avait-elle dit.

Lorraine avait sorti sa baguette et s'était approchée des zombies. Elle agita sa baguette magique en s'approchant. Je m'étais demandé ce qu'elle faisait, mais j'avais ensuite remarqué que le vent se mettait à souffler de nous vers les zombies. Elle avait jeté un sort sans incantation. C'était un sort de bas niveau, mais le lancer comme s'il n'était rien avait montré le talent de Lorraine. Je pouvais faire la même chose, mais seulement avec les quelques sorts de base que j'avais utilisés à plusieurs reprises au cours de la dernière décennie, donc ça ne voulait pas dire grand-chose. Ces sorts ne nécessitaient pas beaucoup de retenue. Mais ce n'était pas le cas pour le sort utilisé par Lorraine. Il devait être maintenu stable pour que le vent continue à souffler, ce qui aurait dû être difficile. Le but était d'empêcher la puanteur ou les morceaux de chair de zombie de s'envoler vers nous.

Quand Lorraine était arrivée devant les zombies, ils avaient commencé à tourner autour d'elle. Des signes de vie les avaient attirés vers notre camp, mais leur vue semblait faible. Ils ne s'étaient pas intéressés à moi ni à rien d'autre autour du carrosse et s'étaient plutôt concentrés uniquement sur la Lorraine. Parce qu'il pourrait y avoir plus qui effectuait une embuscade, j'étais resté sur mes gardes, mais n'avais rien remarqué autour de moi. Les zombies n'étaient pas non plus assez intelligents pour se faufiler entre les gens. Il n'y avait aucune raison de trop s'inquiéter. J'avais senti d'autres zombies au loin, mais leur nombre diminuait régulièrement pour une raison inconnue, donc ils ne posaient pas de problème. Peut-être qu'ils s'entretuaient, peut-être qu'ils combattaient des bandits, ou peut-être qu'ils rencontraient d'autres aventuriers. Pour l'instant, j'avais choisi de rester prudent, mais le mieux était de me

tourner vers la Lorraine.

« Oui, cela devrait suffire, » déclara Lorraine une fois qu'elle avait été encerclée. « Personne d'autre n'est à proximité ? Bien. Vent, je t'ordonne de souffler. Feu, je t'ordonne de brûler. Devenez un tourbillon qui incinère mon environnement. Paloom Igni Su Turbo, » avait-elle chanté.

Des flammes s'étaient matérialisées autour de Lorraine, suivies d'une rafale. Le vent avait tourbillonné autour des flammes et avait créé une tornade ardente. Le cerveau pourri des zombies semblait encore à peine fonctionner parce qu'ils essayaient de fuir le tourbillon. Mais il s'était avéré trop puissant, les flammes rouges les avaient réduits en cendres.

Lancer de la magie du feu près d'une forêt semblait suicidaire, mais seulement pour un mage amateur. Une mage du calibre de Lorraine pourrait contrôler leur magie suffisamment bien pour empêcher le feu de se propager. Mais si j'essayais, nous aurions un feu de forêt sur les bras. L'idée était si effrayante que je n'avais pas pu trouver la volonté d'essayer.



Au bout d'un certain temps, tous les zombies avaient été incinérés. Le sort avait une puissance redoutable, mais Lorraine se retenait toujours. Son incantation aurait pu être meilleure, et elle avait même inclus dans son sort une ligne pour réduire la force de la magie. Lorsque la tornade avait rétréci et avait disparu, Lorraine était restée indemne là où elle avait été. Elle s'était tournée vers moi.

« Rentt, viens par ici, » avait-elle dit.

Je m'étais demandé ce qu'elle voulait et j'avais trouvé un tas de cendres et de cristaux magiques. Ils venaient clairement des zombies, mais j'aurais pensé qu'ils étaient partis en cendre. Le niveau de contrôle qu'elle avait sur ses sorts était une chose à voir, mais maintenant je voyais pourquoi Lorraine m'avait appelé ici.

« Je pensais qu'il suffirait de les réduire en cendres, mais après avoir rassemblé tout cela, je suppose que non. Je pourrais utiliser de l'eau bénite, mais comme par hasard, je t'ai ici. Peux-tu t'en occuper ? » avait-elle demandé.

En d'autres termes, la cendre et les cristaux étaient pleins d'énergie maléfique et de miasmes. J'étais censé utiliser mon pouvoir pour purger tout ça.



De nombreux monstres impurs devaient être purifiés après la défaite, ce que les aventuriers allaient faire de différentes manières. La méthode mentionnée par Lorraine consistait à utiliser de l'eau bénite sur les cadavres. Elle fonctionnait assez bien sur tous les monstres sauf les plus puissants, c'était donc une tactique relativement courante. Mais la

plupart des aventuriers ne s'étaient pas donné la peine de faire quoi que ce soit. L'eau bénite coûtait de l'argent, et peu d'aventuriers la transportaient en permanence. S'ils acceptaient une demande pour vaincre des monstres impurs, tout aventurier doté de bon sens en amènerait, mais beaucoup choisissaient de ne pas le faire parce que c'était trop d'efforts ou que cela réduirait leurs profits.

Au lieu de cela, ils laissaient ainsi les restes. C'était une mauvaise idée, car les cadavres des monstres impurs maudissaient la terre sur laquelle ils mouraient, la rendant finalement inhabitable, comme dans le cas du marais des Tarasques. Les miasmes des zombies n'étaient assez forts que pour rendre la terre autour de leurs cadavres infertiles pendant quelques années, mais il valait mieux faire quelque chose pour eux. C'est pourquoi Lorraine avait rassemblé toutes les cendres en un seul endroit. Elle avait probablement recueilli les cristaux justes pour qu'on puisse les vendre plus tard, mais il fallait aussi les purifier.

Lorsque les monstres étaient réduits en cendres, comme dans ce cas, la purification était parfois inutile. S'ils avaient été dispersés par la tornade, l'énergie maléfique et les miasmes seraient suffisamment dispersés pour la rendre inoffensive. Il pouvait rendre les passants un peu malades ou ralentir la croissance des plantes, mais rien de plus. Ce n'était toujours pas bon, mais c'était acceptable.

Mais Lorraine était une aventurière sensée, alors elle gardait de l'eau bénite sur elle et l'aurait utilisée si je n'étais pas là. J'étais là, cependant, donc elle n'en avait pas besoin. L'eau bénite étant chère, il était préférable de la garder en réserve quand c'était possible. En revanche, toute divinité que j'aurais utilisée finira par se rétablir toute seule. Cela avait montré à quel point les utilisateurs de la Divinité pouvaient être utiles.

« Alors, je suppose que je vais faire ça, » avais-je dit. J'avais tendu mes mains vers le tas de cendres et de cristaux et j'avais commencé à remplir mes mains de divinité. La purification et la guérison étaient deux choses

que je savais instinctivement faire, ce qui était un bel aspect de la divinité. La bonne façon de procéder était probablement plus efficace, mais pour l'apprendre, il faudrait que je rejoigne une organisation religieuse quelque part. Cela, sinon je devrais demander à un utilisateur indépendant de divinité. Ils n'étaient pas nombreux, mais ils existaient.

J'avais lentement versé plus de Divinité jusqu'à ce que l'aura maléfique des cendres et des cristaux se dissolve dans l'air. Cela semblait avoir été purgé, alors j'avais poussé un soupir de soulagement. Je savais comment le faire, mais je n'avais jamais appris correctement, donc je n'étais pas sûr que ma méthode soit correcte. Cela ne semble pas avoir posé de problèmes cette fois-ci, du moins, mais il y avait une curiosité.

« L'engrais ambulant frappe à nouveau. Est-ce ce qui se passe quand on purifie quelque chose ? » Lorraine murmura en fixant les cendres purgées.

« Arrête de m'appeler comme ça, » avais-je exigé. « Mais à en juger par ces résultats, je dois admettre que ce n'est pas inexact, » avais-je répondu en regardant aussi les cendres. Il y avait des pousses qui s'allongeaient, et je savais qu'elles avaient poussé grâce à ma divinité. Les plantes ne pouvaient pas pousser sur des terres corrompues, ce qui prouvait que la purification avait fonctionné, mais cette entrée dans la liste des raisons de m'appeler « engrais ambulant » m'avait laissé stupéfait.

« Ce n'est pas comme si cela faisait du mal, » avait conclu Lorraine. « Je suppose qu'il est sûr de ramasser les cristaux magiques maintenant, non ? »

J'avais regardé les cristaux et j'avais confirmé qu'il n'y avait plus de miasmes ou d'énergie maléfique. « Ouais. Cependant, je ne m'attendrais pas à beaucoup d'argent pour des cristaux de zombie. »

« Probablement pas, mais je peux les utiliser pour faire des recherches sur la nécromancie. Ils seront parfaits pour cela, » annonça-t-elle.

Lorraine le disait comme si ce n'était rien, mais la nécromancie était une sorte d'art interdit. Il n'était pas interdit par le gouvernement et vous ne seriez pas exécuté pour l'avoir utilisée, mais il était considéré comme immoral. On disait que la nécromancie elle-même était une technique légendaire qui avait été perdue avec le temps. Il ne restait plus que quelques oui-dire inquiétants. C'était probablement la raison des recherches de Lorraine, mais elle pourrait très bien ramener la nécromancie si elle essayait, et c'était une pensée un peu effrayante. Mais je ne m'attendais pas à ce que Lorraine s'intéresse à cela.

« Pourquoi faire de la recherche sur la nécromancie ? » l'avais-je interrogée.

« Cela pourrait aider à comprendre les morts-vivants. La nécromancie a été oubliée depuis longtemps, donc la recherche des morts-vivants qui continuent d'exister pourrait être plus rapide, mais cela pourrait aider d'une manière ou d'une autre, » avait-elle répondu.

Maintenant, j'avais compris. « Alors tu le fais pour moi ? » avais-je demandé.

Lorraine m'avait regardé comme si j'étais stupide d'avoir demandé. « Évidemment, oui. Sans ça, je préfère ne pas toucher aux arts interdits. Ce n'est pas comme si j'allais être exécutée pour avoir fait des recherches, donc ce n'est pas comme si c'était un problème sérieux, » avait-elle répondu.

J'avais l'impression de lui faire porter du poids sur les épaules. « Désolé, » je m'étais excusé.

« Ce n'est pas le bon mot pour décrire la situation, Rentt. Il y a autre chose que tu pourrais dire, » déclara Lorraine.

« C'est vrai. Merci pour ton aide, » déclarai-je.

« Je t'en prie, nous sommes amis. Ne t'inquiète pas, » répondit-elle.

Partie 3

Un certain temps s'était écoulé après cela.

« Oh ? Quelqu'un d'autre est ici. Avons-nous de vrais humains cette fois-ci ? » demanda Lorraine.

Je l'avais aussi remarqué. Les zombies que j'avais détectés au loin avaient disparu, c'est donc ce qui avait dû les combattre. Quoi que ce soit qui nous approchait, il n'y avait qu'une personne. Il y avait eu un nombre considérable de zombies, donc si c'était un humain, il était assez fort pour tous les vaincre en solo. C'était quelqu'un de très compétent. Ce serait bien s'il s'agissait d'un aventurier, mais s'il s'agissait d'un voleur, ça pourrait devenir moche. Lorraine et moi étions restés sur nos gardes et nous nous étions préparés à ce qui allait arriver.



« Un enfant ? » Lorraine avait chuchoté quand quelque chose était apparu dans la forêt.

Elle n'avait pas pu avoir raison. « Pourquoi un enfant ordinaire se retrouverait-il au milieu de nulle part ? » J'avais argumenté. Ce n'était peut-être pas complètement impossible, mais c'était très peu probable. Cela ressemblait pourtant à un enfant, à l'exception de certains traits qui ressortaient.

« Je crois que les zombies ont fui par ici. Peut-être que vous les avez battus ? » demanda l'enfant d'une manière incroyablement archaïque. C'était un style de discours que personne n'avait utilisé depuis la génération de mes grands-parents. Mais nous avions quand même

compris ce qu'elle voulait dire, pour pouvoir au moins communiquer. Il y avait des vieux dans mon village qui parlait comme ça, et Lorraine venait d'un monde dominé par les personnes âgées.

« Oui, c'est moi qui les ai vaincus. Vous pouvez voir leurs cendres juste là, » répondit Lorraine à l'enfant supposé, en montrant le tas de cendres.

L'enfant avait hoché la tête. « Cendres ? Vous êtes une mage ? Je vois, vous avez un mana incroyable. Ces zombies ne seraient qu'une bagatelle pour vous. Pourtant, c'est parce que je n'ai pas réussi à tuer tous ceux de la zone et je les ai laissés arriver ici. Pardonnez-moi, » dit-elle modestement.

Cela signifiait que ces monstres étaient sa cible pour une raison inconnue. « Quels étaient ces zombies ? » avais-je demandé par curiosité.

« Ah, il y avait un village ici il y a environ quatre décennies, dans lequel il y avait autrefois des villageois. Les zombies n'ont pas besoin de nourriture et resteront donc jusqu'à ce qu'ils soient vaincus. Cependant, pas une âme n'a foulé cette terre depuis, et les zombies ont donc été en sommeil pendant tout ce temps, » répondit l'enfant.

Si les zombies n'avaient pas besoin de nourriture, cela les rendait paresseux et inactifs. Si personne n'était là pour attaquer, ils cessaient de fonctionner. C'est ce qu'on appelait un état dormant. Quelque chose avait dû les réveiller, probablement cette enfant lorsqu'elle était entrée dans les ruines du village.

Je ne savais pas quoi dire à ce sujet. Je suppose que c'est ce que cela signifiait d'être un non-mort. Mourir n'était pas la même chose que vivre. Vous alliez continuer à exister, mais s'il n'y avait personne pour se souvenir de vous, alors vous auriez tout aussi bien pu être mort. Je pensais que c'était plus que tragique, et mes sentiments avaient dû se glisser dans mon regard parce que l'enfant s'était fait de fausses idées.

« Ne vous inquiétez pas, je les ai tous enterrés pour qu'ils ne reviennent pas. Il serait pitoyable de les laisser comme ils étaient, » dit-elle en s'approchant des cendres. « Il se trouve que je suis un maître des arts divins, et la purification du mal est ma spécialité. Dois-je aussi purifier ces cendres ? Attendez, hm ? »

D'après ce qu'elle avait dit, je pensais que cela pourrait entraîner des problèmes, mais il était déjà trop tard. Si elle pouvait réellement utiliser la divinité, alors il n'y avait aucune chance de le cacher. Et je savais qu'elle disait la vérité parce que je voyais que ses mains étaient pleines de Divinité. Cela expliquait comment elle pouvait si facilement chasser les zombies.

« L'énergie maléfique a déjà été purgée ? Les réduire en cendres n'aurait pas cet effet. Avez-vous par hasard utilisé de l'eau bénite ? » avait-elle demandé.

Lorraine avait sorti une bouteille d'eau bénite. « Oui, j'en ai sur moi pour des moments comme celui-ci. »

L'enfant avait été convaincue. « Hohoh, vous êtes sage par rapport à l'aventurier moyen de nos jours. Les morts-vivants rôdent et doivent être éliminés après leur défaite pour éviter le désastre. Il y a longtemps, nous gardions tous de l'eau bénite à portée de main, mais maintenant — ah, excusez mon grognement. »

« Peu importe, » avais-je répondu vaguement, en pensant à la façon dont elle parlait à un mort-vivant à ce moment précis. Je n'essayais pas de le cacher, mais je ne tenais pas non plus à le dire à un utilisateur de divinité, alors j'avais attendu de voir ce qui se passait.

« Mais tout a été purgé sans laisser de traces. L'eau bénite ne serait pas aussi complète. Attendez ! De l'herbe ? Dans la cendre ? Et ce n'est rien de moins qu'une source de divinité ! Me cachez-vous quelque chose ? » avait-elle demandé avec frénésie.

Nous avions gardé nos distances par prudence, mais elle s'était déplacée juste à côté de nous en un instant. Ce n'était pas une plaisanterie, et je n'avais pas besoin de la divinité pour voir qu'elle avait des compétences remarquables. Cependant, si elle essayait d'attaquer, nous avions de la place pour contre-attaquer, donc nous étions quand même bien. De toute façon, je n'avais ressenti aucune hostilité et je n'avais vu aucune raison de sortir mon arme.

En tout cas, Lorraine avait répondu à l'enfant. « Nous n'essayons pas de le faire, mais nous n'avons pas encore eu l'occasion de parler. Nous ne connaissons même pas votre nom, » avait-elle déclaré avec la plus grande honnêteté.

Nous cachions que j'avais utilisé la divinité pour purger les morts-vivants, techniquement, mais rien de ce qu'elle lui avait dit n'était un mensonge.

L'enfant semblait être d'accord avec ça. « Il me reste donc à me présenter. Est-ce pour cela que vous êtes si sur vos gardes ? »

L'enfant avait agi innocemment, mais tout cela n'était qu'une imposture à en juger par la façon habile dont elle nous avait abordés il y a un instant. Elle semblait aussi réfléchir.

« Je n'avais pas vu d'aventuriers aussi courageux depuis longtemps. Dites-moi vos noms. Bien sûr, je vais commencer. Je suis Alhildis, une simple aventurière. Je suis de la classe Or ! Voici, » dit l'enfant qui présenta son permis d'aventurier.

Lorsque les aventuriers se rencontraient, c'était le moyen le plus facile d'établir la confiance. Sa brillante licence dorée semblait être la vraie affaire.

Nous étions encore méfiants, mais Alhildis nous avait gentiment jeté son permis. « Vérifiez jusqu'à ce que vous soyez satisfait, » avait-elle dit.

Il n'y avait plus de raison de penser qu'il s'agissait d'un faux, mais certains voleurs avaient copié des licences d'aventurier pour se déguiser. Après tout ce qui s'était passé avec elle jusqu'à présent, cela semblait peu plausible dans ce cas, mais j'avais regardé le permis pour être sûr.

Lorraine et moi avions l'impression de trop soupçonner Alhildis alors que nous ne l'aurions pas fait sans son apparence. Nous avons analysé la licence jusqu'à ce que nous avons déterminé qu'elle était légitime, puis nous la lui avons renvoyée.

« Nous sommes désolés d'avoir douté de vous, » déclara Lorraine. « Mais vous devez comprendre ce que nous ressentons. On ne voit jamais d'elfe dans ces régions. »



Oui, les elfes comme Alhildis étaient extrêmement rares dans cette région. Elle avait de belles oreilles pointues et des yeux d'azur. Ses cheveux dorés avaient été coupés en une coupe carrée d'une longueur moyenne. Elle avait la stature d'une fille d'une dizaine d'années, mais elle parlait comme une vieille femme. Il était impossible de ne pas se méfier.



« Oui, bien sûr. Moi aussi, j'étais méfiante, car je sentais une puissante magie. Vous n'êtes pas seul, » déclara Alhildis avec un sourire. Elle semblait si innocente et si peu enthousiaste que cet aveu l'avait un peu surprise. Mais seulement un peu, étant donné que les elfes étaient connus pour être rusés.

Bien qu'elle ait l'air d'un être humain de dix ans, elle aurait pu être mentalement âgée de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles. À cet âge, elle était une créature qui dépassait notre entendement. Mais en toute honnêteté, j'étais aussi de leur point de vue. Lorraine, Alhildis et moi étions tous des êtres différents les uns des autres. C'était assez intéressant, mais je ne pouvais pas me résoudre à le mentionner.

« C'est bon à entendre, » déclara Lorraine. « Oh, je devrais me présenter aussi. Je suis Lorraine Vivie, une érudite, une aventurière et une mage. Et c'est — . »

« Rentt, » j'avais interrompu. « Je suis aussi un aventurier. Mon arme principale est une épée. »

Parler de votre style de combat faisait partie intégrante des présentations entre aventuriers. Nous savions comment Alhildis se présentait lorsqu'elle nous avait montré son permis. On disait qu'elle était un mage,

mais d'après son utilisation de la divinité, cela semblait être une façade. Ces descriptions ne signifiaient pas grand-chose, et ce n'était pas non plus comme si Lorraine et moi utilisions exclusivement la magie ou les épées.

Nous lui avons aussi montré nos licences, mais elle n'avait pas dit grand-chose. Elles étaient bonnes pour prouver votre identité, mais guère plus que cela.

« Hm, Lorraine et Rentt ? Je vais essayer de me souvenir. Quant à moi, Alhildis est un nom trop long. Je vous demande de m'appeler Hilde ou Hildi, » déclara Alhildis.

Lorraine et moi, nous nous étions regardés. « Alors, Hilde. Devons-nous vous traiter comme une aînée, ou... ? » commença à parler Lorraine.

Hilde était une elfe et probablement beaucoup plus âgée que nous. D'après ce qu'elle avait dit sur les aventuriers avant ça, c'était évident. Personne ne s'était promené avec de l'eau bénite depuis au moins la génération de mes grands-parents. Si elle était notre aînée, il était difficile de savoir exactement comment lui parler.

« Parlez-moi comme vous l'avez fait, » déclara Hilde. « Je suis trop souvent traitée comme un clochard. Comme vous pouvez le voir, j'ai l'air jeune pour mon âge. »

Elle avait l'air plus qu'un peu jeune. Mais je n'avais aucune idée de l'âge auquel les elfes étaient censés avoir, alors je m'étais tourné vers Lorraine pour voir si elle savait. Ses yeux m'avaient dit que cela la dépassait. Mais j'avais décidé que comme Hilde avait dit qu'elle était jeune, on pouvait donc faire avec.

Lorraine avait fait un signe de tête et avait choisi de ne plus poser de questions sur son âge. « Et si nous nous traitions les uns les autres comme des aventuriers ? Alors, Hilde, pourquoi êtes-vous ici ? » avait-elle

demandé.

Selon la réponse de Hilde, nous pourrions nous disputer, mais après la conversation cordiale, j'espérais qu'on n'en arriverait pas là. De plus, alors qu'elle semblait s'amuser, elle devait être puissante. Ce genre de personnes avait toujours été incroyablement fort lorsqu'il s'agissait d'aventuriers. Elle était de classe Or, ce qui signifiait qu'elle rivalisait avec Nive, voir la surpassait. Les elfes avaient également vécu assez longtemps pour apprendre une pléthore de compétences, et ils avaient une magie d'esprit propre à leur race. Je ne voulais pas me la mettre à dos. Lorraine avait demandé quel était son objectif dans l'espoir d'assurer notre sécurité, et j'avais ressenti la même chose. Je ne savais pas si Hilde avait deviné nos intentions ou non, mais elle avait répondu sur un ton sincère.

« Oh, c'est vrai. C'est une longue histoire, mais en bref, je suis un aventurier qui vient de la capitale. J'ai pris un travail pour restaurer le village de Toraka en frappant les morts-vivants qui habitent ici. L'acte a été fait il y a quelques instants quand j'ai vaincu leur boss, mais les zombies étaient si nombreux que quelques-uns ont réussi à s'enfuir. Je vous présente mes excuses, » avait-elle déclaré.

Toraka était le nom du village qui avait été détruit dans cette région il y a de nombreuses années. J'en avais entendu parler par les adultes de ma ville natale. Lorraine semblait en déduire la même chose de notre conversation. Hilde avait mentionné qu'elle était tombée en ruine il y a quatre décennies, un chiffre suffisamment précise pour que je suppose qu'elle disait la vérité. Il n'y avait rien d'autre dans les environs, alors je ne pouvais pas imaginer pourquoi elle serait là autrement.

« Pas besoin de s'excuser, nous les avons déjà battus. Eh bien, Lorraine l'a fait, pas tellement moi, » avais-je dit.

« Cela ne me dérange pas non plus, » ajouta Lorraine. « Ils n'étaient pas très puissants. »

Ils auraient probablement été plus dangereux pour tous ceux qui dormaient dans le carrosse. Cependant, même si Lorraine et moi n'avions pas été là, le cocher aurait pu s'occuper d'eux suffisamment bien. Il aurait peut-être été blessé, et il n'aurait pas pu purifier les cadavres, mais c'était les risques que vous deviez prendre en route.

« Mais y avait-il des monstres en dehors de ces zombies ordinaires ? Vous avez parlé d'un boss, » demanda Lorraine.

« Oh, il y en avait un, » répondit Hilde. « Un soldat zombie, mais un seul. C'était un chasseur du village, me semble-t-il. Les morts-vivants conservent les capacités qu'ils avaient dans la vie, voyez-vous. Il était bon avec un arc, mais pas de menace sérieuse. C'est tout ce que j'ai à partager. Et vous ? »

« Nous ne sommes pas sur une mission, » avais-je dit. « Nous sommes juste en route vers ma ville natale. »

« Je vois, donc ce carrosse se dirige vers un village. Puisque vous êtes un homme et une femme, êtes-vous mariés ? Vous vous courtisez ? » Hilde avait demandé avec insistance.

« Non, » avais-je déclaré sans hésiter. « C'est compliqué. »

« Je vous ai dit que je suis une universitaire, non ? » Lorraine avait poursuivi. « Son village a l'air intéressant, alors j'ai pensé que je pourrais venir. » Elle avait dit la vérité, mais avait subtilement esquivé la question.

Hilde, cependant, semblait comprendre ça. « Ces terres vierges possèdent des ruines anciennes et des contes qui pourraient s'avérer intéressants. Hm, maintenant je connais vos objectifs. J'en viens donc à ma question principale. »

Lorraine et moi avions espéré pouvoir la tromper à la fin, mais d'après ce que nous avons entendu, nous avons échoué.

« Comment avez-vous purifié ces cendres ? Et quelles sont ces plantes ? Dites-moi, si vous le voulez bien, » demanda Hilde.

Partie 4

Tout ce à quoi je pensais, c'était à quel point je ne voulais pas lui dire. Plus j'avais d'armes secrètes en réserve, plus la vie serait facile. Mais ce n'est pas comme si j'avais déjà fait beaucoup pour cacher ma divinité. Je ne pensais pas que c'était quelque chose de spécial à l'époque. Mais maintenant, je pouvais faire beaucoup plus, et personne ne le savait à part ceux à qui j'avais parlé de ma situation. J'avais réfléchi à ce qu'il fallait faire jusqu'à ce que Hilde dise quelque chose qui mette fin à cela.

« Cependant, je connais déjà la réponse. Rentt, vous êtes un utilisateur de Divinité, n'est-ce pas ? » demanda Hilde.

Cela m'avait un peu surpris. Seulement un peu, car Hilde disait qu'elle était un maître des arts divins. Elle avait probablement des techniques que je ne connaissais pas moi-même.

Hilde expliqua. « Normalement, je ne le saurais pas, mais pendant un certain temps après avoir utilisé la divinité, on peut voir des résidus dans son corps. Il faut y regarder de près, alors excusez-moi d'empiéter sur votre vie privée. »

Nous ne savions pas si c'était vrai ou non. J'avais emprunté l'un des livres de Laura sur les arts divins, mais je n'avais pas lu assez pour apprendre quoi que ce soit. Peut-être que cela m'aurait aidé si j'avais lu davantage. Cependant, il était étonnamment difficile à saisir. Je pouvais imaginer à quoi la magie était censée ressembler suffisamment bien pour apprendre des sorts dans les livres, mais les descriptions écrites des arts divins étaient souvent difficiles à saisir. Au moins, j'avais déjà pu me faire une idée de certains aspects de la divinité. Le plus gros problème était de savoir dans quelle mesure cela semblait être théorique. Il faudrait que quelqu'un m'apprenne les bases avant que je puisse effectuer

correctement des arts divins, et cela semblait prendre beaucoup de temps. Sans cette connaissance, je n'avais aucun moyen de dire si Hilde mentait. Lorraine ne pouvait pas du tout utiliser la divinité, elle n'avait donc aucun moyen de la voir. Cela signifiait que nous devions deviner si Hilde disait la vérité d'après son ton et son attitude.

Cela s'était avéré impossible. Lorraine et moi, nous nous étions regardés puis nous avons abandonné. Rien dans l'expression de Hilde ne nous avait donné un indice. Peut-être était-ce typique des elfes qui vivaient si longtemps, ou peut-être était-ce une compétence propre à Hilde. Dans tous les cas, nous étions désavantagés. Même si Hilde bluffait, je savais qu'elle était presque certaine d'avoir raison. L'eau bénite ne pouvait pas purifier aussi complètement que la divinité. Je ne m'en étais rendu compte que lorsque j'avais pu le sentir, mais plus votre divinité devenait forte, plus vous étiez sensible à l'énergie maléfique et aux miasmes. Quand on la regardait à travers cette lentille, les pouvoirs de purification de l'eau bénite étaient inférieurs à la divinité, ou du moins de nature différente. L'eau bénite était plus adaptée à la précision, et il en fallait davantage pour couvrir une zone plus étendue. Vous pourriez peut-être le mettre dans un vaporisateur, mais ce serait probablement un blasphème. Les bouteilles d'eau bénite en aérosol se vendraient-elles ? Pas tout de suite, j'en suis sûr, mais ils seraient certainement utiles. Il faudrait d'abord les faire connaître.

Quoi qu'il en soit, je devais maintenant réfléchir à ce qu'il fallait faire pour Hilde. Après en avoir déduit autant qu'elle l'avait fait, il était probablement préférable de dire la vérité. Son regard suspicieux était devenu douloureux, et contrairement à mon statut de vampire, ce n'était pas le genre d'information qui me ferait tuer. Elle pourrait essayer de me faire adhérer à une religion, ce qui serait ennuyeux, mais ça ne pourrait pas être pire que ça.

« Oui, vous avez raison, j'ai purifié les cendres. Je peux utiliser un tout petit peu de divinité, mais je ne sais pas comment utiliser les arts divins

ou toute autre technique appropriée avec elle. Je ne crois pas non plus vraiment aux dieux, alors je ne peux pas adhérer à une religion, » avais-je admis. Si j'avais pu utiliser ces techniques, j'aurais peut-être pu cacher ma divinité, ce qui était assez frustrant.

« Je le savais, » déclara Hilde. « Votre manque de confiance peut être un problème. » Elle avait froncé les sourcils.

« Que voulez-vous dire ? » avais-je demandé.

« Comme je l'ai dit, votre divinité est quelque chose que tout utilisateur raisonnablement doué peut voir. Les utilisateurs de divinité sont rares, comme vous le savez sans doute. Toutes les religions en voudraient plus. Personne ne fait de prosélytisme mieux que les saints, aussi les religions se battent-elles pour les utilisateurs de divinité depuis des temps immémoriaux, » déclara Hilde.

Malgré cela, je n'avais pas encore été repéré par la moindre religion. C'était comme quand j'avais rencontré Nive et Myullias, ou quand j'avais rencontré Lillian. Peut-être qu'elles étaient prévenantes et n'avaient rien fait. Lillian ne pouvait tout simplement pas savoir que j'avais de la divinité. Quant à Nive et Myullias, Nive était peut-être trop zélée pour en parler. Si elle avait essayé de me faire rejoindre sa religion après tout ce qui s'était passé, j'aurais dit non de toute façon.

« Ne puis-je pas leur dire que je ne suis pas intéressé ? » demandai-je.

« Oui. Cependant, faire cela chaque fois deviendrait fatigant. Il y en a aussi qui utilisent des méthodes grossières. Vous feriez mieux d'apprendre à cacher votre divinité, » avait-elle dit.

Un bon conseil, mais je ne savais pas par où commencer. J'avais lu un livre sur les arts divins et je l'avais à peine compris. La langue était trop unique pour que je puisse apprendre quoi que ce soit sans beaucoup de travail.

Hilde avait semblé remarquer mon hésitation. « Je peux vous enseigner, si vous le souhaitez. Je n'appartiens à aucune organisation religieuse, » avait-elle proposé.

Cela semble assez vrai. Les elfes avaient leur propre foi, et peu croyaient aux religions créées par les humains. Pour les elfes, leur foi faisait aussi davantage partie de leur vie. L'arbre sacré était le sujet de leur culte. Enfin, pas tous, et ils n'avaient pas nié l'existence des dieux. C'était compliqué.

En tout cas, l'offre de Hilde me semblait bonne, mais j'avais d'autres affaires à régler. D'ailleurs, m'enseignerait-elle gratuitement ? Probablement pas, et j'avais peur de savoir ce qu'elle allait exiger.

« Vous voulez quelque chose en échange, n'est-ce pas ? » avais-je demandé honnêtement.

« Non, je ne peux pas vous forcer à faire quoi que ce soit, » répondit Hilde avec un sourire. « Mais puis-je avoir cette herbe là-bas ? »

Je ne m'attendais pas à cela. Elle avait fait référence à l'herbe dans les cendres. Il y avait beaucoup de petites pousses. J'allais les quitter et continuer mon voyage, alors je n'avais pas de problème avec ça.

« Pourquoi ? » avais-je demandé, toujours curieux de connaître ses raisons. L'herbe dégageait une légère divinité, mais je n'en voyais pas l'utilité.

« Je ne sais pas trop quoi vous dire, Rentt, mais je suppose que vous avez été béni par un esprit de la nature. Par conséquent, les plantes poussent à partir de ce que vous purifiez. Il y en avait autrefois beaucoup comme vous, mais plus maintenant. Le nombre de plantes qui produisent la divinité a considérablement diminué. Ils sont rares, alors je les veux. Est-ce d'accord ? »

Cela m'avait laissé beaucoup de matières à penser. Si c'était tout ce qu'elle voulait, je n'avais guère de raison de refuser. Hilde pourrait dire à plus de gens que j'étais un utilisateur de divinité, mais il était trop tard pour l'empêcher. Mais elle n'avait pas besoin de preuves. Certaines personnes le sauraient tout simplement.

« Très bien, prenez-le. En retour, apprenez-moi tout sur la divinité, » répondis-je.



Nous avions quand même des projets. On n'avait pas de temps pour apprendre tout de suite, et Hilde n'aurait certainement pas le temps d'enseigner ça alors qu'elle était en plein travail.

« Je vous apprendrai bientôt tout, mais je peux pour l'instant vous enseigner les bases de la dissimulation de la divinité. Ne vous inquiétez pas, ça ne sera pas long. Vous êtes de garde de nuit ? Je peux vous enseigner avant que vous n'ayez terminé, » déclara Hilde.

Elle ressemblait à un escroc que j'avais vu en ville et qui colportait une méthode pour perdre dix kilos en une seule semaine. Je pourrais imaginer le titre de son livre, *Divinité pour les nuls : apprenez les bases en une seule nuit, selon le Style Hilde*. Cela m'avait semblé sommaire.

Hilde avait remarqué que j'avais les yeux plus étroits. « Il se trouve que je suis un adepte des arts divins. Je ne vous montrerai pas les profondeurs de la divinité, mais la surface peut être grattée en une nuit seulement. Je crois que la magie est similaire, » déclara Hilde, qui s'était tournée vers Lorraine.

Lorraine semblait savoir ce qu'elle voulait dire. « Eh bien, vous pourriez apprendre à contrôler le mana et à utiliser la magie de base ainsi, »

déclara Lorraine en se basant sur son expérience avec Alize. Il y avait certainement des gens qui pouvaient acquérir ça en une nuit. Certains ne pouvaient pas, mais c'était une question de talent.

« En tout cas, essayez-le. Le cours ne prendra que jusqu'à l'aube. Une leçon hâtive, certes, mais une fois que vous l'aurez comprise, vous pourrez vous améliorer par vous-même, » déclara Hilde d'une manière que je pouvais comprendre.

Les arts divins n'avaient rien à voir avec la magie, alors je ne savais pas ce que l'on devait ressentir en l'utilisant. Je ne pourrais peut-être pas apprendre en une nuit, mais Hilde serait dans la capitale. Dans le pire des cas, je pourrais même lui rendre visite pour finir la leçon, alors j'avais décidé d'accepter son offre.

Partie 5

« C'est fait. Votre divinité est assez bien cachée pour que je ne la remarque pas. L'utilisateur moyen de divinité n'aura aucune chance de le découvrir, » déclara Hilde, dos au ciel orange.

J'avais passé la nuit à apprendre les bases des arts divins et à les mettre en pratique jusqu'à ce que je maîtrise quelque chose qui me semblait au moins correct. Je pouvais contrôler et cacher ma divinité, mais je me demandais si c'était vraiment les principes fondamentaux, car ce n'était pas facile. Mais j'en avais besoin pour éviter des problèmes à l'avenir, donc je ne pouvais pas me plaindre.

« Dois-tu continuer à faire ça tout le temps ? » avais-je murmuré.

« C'est facile une fois qu'on s'y est habitué. Considérez cela comme une formation continue jusque-là. La sensation de contrôle est aussi naturelle que la respiration au plus tôt dans une semaine. Regardez, » déclara Hilde, et elle avait libéré sa divinité.

Elle avait caché sa divinité pendant tout ce temps, alors je ne savais pas exactement combien elle avait jusque-là. Maintenant que je l'avais vue le libérer, elle était des dizaines de fois plus grandes que le mien, voire des centaines. Peut-être même plus que cela. Nive était similaire, mais cela avait détruit toute la confiance que j'avais acquise depuis lors. Si elle pouvait cacher toute cette divinité, alors ses prétentions d'être une puissante utilisatrice de la divinité étaient vraies. Je commençais à peine à m'intéresser aux arts divins, il était donc difficile d'en être sûr.

« Vous avez tellement plus que moi que je ne sais pas si je peux suivre votre exemple. » J'avais donné mes honnêtes impressions.

Hilde secoua la tête. « Si je perdais face à un jeune homme qui ne connaissait rien aux arts divins, à quoi servais-je ? Maintenant, cela suffira pour l'essentiel. Dorénavant, lisez le livre que vous m'avez montré et continuez vos études. Les leçons du livre sont exactes, et vous devriez maintenant avoir une idée des arts divins. »

Je ne savais pas si le contenu du livre de Laura était correct ou s'il valait la peine de le suivre, alors j'avais demandé à Hilde. Elle lui avait donné son sceau d'approbation et avait dit que c'était bon.

« Très bien, mais que faire s'il y a autre chose que je ne comprends pas ? » demandai-je.

« Alors, demandez-moi. Je travaille depuis la capitale, alors venez me rendre visite si vous avez des questions. Voici mes coordonnées et mon numéro d'enregistrement auprès de la guilde, » déclara Hilde en me remettant un morceau de papier brouillon. « Maintenant, il est temps que je prenne congé. Les autres passagers de votre voiture pourraient être effrayés s'ils me voyaient. Dites à Lorraine que je lui dis au revoir. J'aimerais discuter avec elle de questions universitaires un jour. Adieu. » Elle avait saisi l'herbe dans les cendres et s'était dépêchée de partir. Sa démarche était ferme et confiante.

J'avais presque envie de l'appeler pour qu'elle revienne. Nous venions de nous rencontrer, mais elle était étrangement affable.

« Est-elle partie ? » Lorraine avait demandé, en me remarquant et en se frottant les yeux. Elle dormait avant ça.

Je n'avais pas du tout besoin de dormir pour rester en bonne santé, mais Lorraine n'était qu'un être humain. Elle aurait probablement pu passer le quart de nuit et être juste un peu endormie, mais la route allait devenir encore plus cahoteuse, de sorte qu'elle ne pourrait pas dormir dans la voiture. Les monstres étaient également les plus susceptibles d'apparaître à partir de maintenant. Si elle se battait alors qu'elle était fatiguée, elle pourrait me frapper par accident, et ce n'était pas préférable. Lorraine l'avait reconnu, et bien qu'elle ait voulu parler à Hilde, elle avait fait du sommeil sa priorité.

Lorraine et Hilde avaient une quantité surprenante de choses à discuter. Hilde avait vécu si longtemps que ses connaissances et son expérience étaient même utiles à Lorraine. Lire des livres était amusant, mais il y avait beaucoup de choses qu'ils ne pouvaient pas vous apprendre. Lorraine était une lectrice passionnée, et même elle en était parfaitement consciente. Il était logique qu'elle veuille entendre ce que Hilde avait à dire.

« Oui, elle m'a dit de te dire qu'elle te dit au revoir. Elle dit aussi de venir à la capitale si tu as besoin de savoir quelque chose sur les arts divins, » déclarai-je.

« La capitale ? Je n'y vais pas beaucoup, » répondit Lorraine.

« Moi non plus, » avais-je dit.

Dans mon cas, je ne trouverais pas beaucoup de travail d'aventurier dans la capitale, mais Lorraine avait évité l'endroit parce qu'elle le trouvait gênant. Quand elle avait voulu quelque chose qui n'était disponible que

dans la grande ville, elle avait envoyé une lettre à une connaissance de l'Empire Lelmudan. Même les plus grandes villes d'un petit pays comme Yaaran étaient comme Maalt pour Lorraine. Mais si elle n'y allait pas souvent, elle y était allée quelques fois, contrairement à un campagnard à part entière comme moi.

« Eh bien, nous n'avons pas le temps pour le moment, mais je vais y réfléchir. Même si je préfère ne pas aller à la capitale, il n'est pas impossible que je sois convaincue, » déclara Lorraine.

« Très bien. Devrions-nous réveiller tout le monde maintenant ? Il est temps pour nous de partir, » avais-je suggéré.

Nous avons fait le tour en réveillant les passagers et le cocher. Nous devons partir dès que le soleil commençait à se lever si nous voulions arriver à destination. L'idéal serait de ne pas avoir à camper deux nuits de suite.



Aucun des autres passagers ne semblait savoir ce qui s'était passé. Les zombies et notre (enfin, vraiment juste Lorraine) élimination d'eux et la visite de Hilde dans notre camp toute la nuit leur étaient totalement inconnus. Les zombies étaient déjà morts, il n'y avait donc aucun signe de vie de leur part, et Hilde était une aventurière suffisamment expérimentée pour savoir comment dissimuler sa présence au citoyen moyen. Du point de vue des passagers, nous avons passé une nuit de camping paisible. Le cocher semblait avoir remarqué quelque chose, mais quiconque voulait conduire une voiture sur ces routes non goudronnées devait être fort en soi. S'il l'avait remarqué, cela aurait été logique.

Le carrosse avait avancé sous le soleil du matin et avait atteint une ville juste avant le coucher du soleil. Il ne s'était rien passé cette fois-ci, au

grand soulagement de Lorraine et de moi-même. Je n'étais pas là en tant que garde du corps, j'avais donc préféré éviter autant que possible l'angoisse de ce métier. Non pas que les voleurs qui seraient apparus sur ces routes de campagne seraient très difficiles à démanteler. Les monstres qui s'étaient pointés sur la route ne représentaient pas non plus une grande menace, mais c'était plus de travail que ce que je voulais faire.

« C'est bien, on dirait que je vais pouvoir dormir dans un lit cette nuit, » déclara Lorraine en sortant de la voiture.

Nous étions restés assis si longtemps que nos corps étaient raides. Nous nous étions étirés en marchant, produisant des bruits de claquement.

Le chemin ici était très cahoteux. La route vers l'ouest était bien entretenue et exempte de rochers qui gêneraient un attelage, ce qui rendait le trajet plus facile. J'aurais aimé qu'ils s'occupent aussi de cette route, mais vu le temps et l'argent que cela prendrait, je ne m'attendais pas à ce que cela arrive un jour. Je le financerais moi-même si j'avais l'argent, mais je ne l'avais pas. Il avait donc fallu que j'y renonce.

« J'attends la nourriture avec impatience, » avais-je dit. La cuisine de la plupart des villes était normale, mais ce village avait les délices que j'avais mentionnés précédemment. J'avais hâte de voir comment Lorraine réagirait à cela, mais elle avait ensuite dit quelque chose d'inattendu.

« Ah oui, ce village est célèbre pour son solest et son gettamba. J'ai aussi hâte de les essayer, » déclara Lorraine.

Je pensais que ces mots mystérieux ressemblaient à des noms de sorts magiques.

Lorraine avait froncé les sourcils. « Quoi ? T'es-tu déjà arrêtée dans cette ville plusieurs fois, non ? Le plat d'œufs de grenouille d'hiver est appelé solest, et les bébés mante de curtis frits sont appelés gettamba. »

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, j'avais déjà entendu ces noms. Les noms n'étaient pas aussi percutants que les plats eux-mêmes, alors ils ne m'avaient pas marqué. On pouvait voir les têtards dans les œufs de grenouille d'hiver, et les mantes de curtis frites étaient encore identifiables comme des mantes après avoir été cuites, avec cinq ou six placés sur une assiette. Toute femme qui les mangeait devait soit être originaire de cette ville, soit avoir beaucoup de cran. La plupart seraient trop surpris pour les mettre dans leur bouche. Mais Lorraine était différente, semblait-il.

« Veux-tu les essayer ? Je ne sais pas quoi dire, » avais-je dit, sans savoir quoi dire.

Lorraine avait deviné où je voulais en venir. « Penses-tu que c'est bizarre ? Tu ne te trompes pas, mais ils étaient énumérés dans un livre que j'ai acheté l'autre jour à un vendeur de rue. Quand j'ai vu qu'ils étaient disponibles à proximité, j'ai voulu les essayer, » dit-elle, en me rappelant qu'elle avait acheté un livre sur la cuisine des monstres.

Je pensais que Lorraine achetait tous les livres, quel que soit leur genre, pour assouvir sa soif de connaissances, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle s'intéresse sincèrement au sujet. Mais peut-être que ce désir de connaissance l'avait rendue ouverte à tout, sachant comment était Lorraine. Elle laissait rarement les préjugés se mettre en travers de son chemin, pour le meilleur ou pour le pire. C'est pourquoi elle m'avait quand même accepté quand j'étais devenu un mort-vivant. Mais elle n'avait pas eu à faire preuve de la même générosité pour la nourriture. Je ne savais même pas si elles me conviendraient, cela faisait si longtemps que je n'avais pas mangé ces plats. Au moins, le goût était bon. Il faudrait attendre jusqu'au dîner.

Sur ce, nous nous étions dirigés vers l'auberge. Le cocher avait pris des dispositions à l'avance pour que nous y restions, notre arrivée tardive n'avait donc pas été un problème. Mais nous aurions pu arriver n'importe quand, sachant à quel point cette ville était loin de la civilisation.

Partie 6

Le bol à vapeur contenait des œufs brouillés recouverts d'une substance gélatineuse. Ils étaient assez transparents pour voir les têtards gigantesques à l'intérieur. C'était le plus étrange. À côté, il y avait une grande assiette avec non seulement cinq ou six, mais vingt ou trente mantes frites dans un grand tas. C'était un spectacle à voir. En fait, je n'avais plus faim rien qu'en le regardant. Je ne voulais pas toucher le gettamba.

Assise à côté de moi, Lorraine avait chargé son assiette et les avait mangés comme n'importe quelle autre nourriture. « Quoi, Rentt, tu ne manges pas ? Eh bien, peut-être que ce ne sera pas bon pour toi sans sang, » dit-elle, assez prévenant pour murmurer la dernière partie.

Ce n'était pas le problème. Je n'aimais tout simplement pas l'aspect de la nourriture. Hathara n'avait jamais eu une cuisine aussi flagrante et peu civilisée. Mais nous n'avions pratiquement pas de grenouilles d'hiver ni de mante religieuse dans les environs de Hathara, alors c'était probablement en partie à cause de cela. Ils avaient mangé ces monstres dans ces régions en partie pour réduire leur nombre alors qu'ils étaient encore petits, mais ce n'était pas nécessaire quand ils n'étaient pas présents.

« Non, ce n'est pas ça. Je vais en manger, je le jure, » avais-je insisté, en pleurant intérieurement alors que je mettais une quantité dérisoire d'œufs de grenouille dans mon assiette. Ils étaient fermes, et je pouvais voir que les têtards géants se déplaçaient toujours à l'intérieur. En ayant des remords de leur avoir ôté la vie, je les avais mis dans ma bouche et j'avais touché la substance gélatineuse avec ma langue. Cela avait une texture étrange, douce, mais trempée dans les jus du ragoût, cela lui donnait une saveur fine. J'avais développé la volonté de manger plus, en mordant dans un têtard. Un goût doux remplissait ma bouche, contrairement à leur aspect écœurant. Il était légèrement sucré, tandis

que les jus étaient savoureux. Je n'en avais jamais assez, si seulement cela avait eu l'air normal.

Ensuite, il y avait eu les mantes de Curtis frites. Étonnamment, il n'en restait pas beaucoup non plus. J'étais à la même table que Lorraine et les autres passagers, qui avaient tous mangé sans problème. J'avais entendu tous les bruits de craquement et j'avais su qu'ils venaient des mantes, cela aurait dû être évident. J'avais tendu la main pour attraper une mante et j'avais établi un contact visuel avec elle. Perturbé et ne supportant plus de regarder cette bestiole en silence, je l'avais mise dans ma bouche la tête la première et l'avais coupée en deux. La sensation de croustillant s'était répandue partout, ainsi qu'un goût rafraîchissant atypique de la friture. J'avais pensé que c'était bon, parfait pour accompagner une bière, et il se trouvait que le cocher et l'homme d'âge moyen buvaient de la bière avec. Je m'inquiétais de la façon dont se déroulerait le trajet de demain, mais la tortue géante avait assez d'intelligence pour nous entraîner en douceur, même si le cocher l'avait fouetté n'importe comment.

J'avais fini par surmonter ma répugnance et j'avais mangé la nourriture comme n'importe quoi d'autre. Mais la prochaine fois que je viendrai dans cette ville, je revivrai probablement tout cela. Lorraine avait dit qu'elle voulait revenir manger ça un jour, donc nous nous arrêterions probablement sur le chemin du retour. Je devais me préparer mentalement avant cela.



« Grâce à vous deux, nous avons pu manger de la nourriture savoureuse pendant tout le voyage ! Si jamais nous vous voyons à Maalt, nous vous offrirons quelque chose d'agréable ! » déclara la jeune femme après être descendue du carrosse.

« Nous vous sommes redevables, » ajouta son père, debout à côté d'elle. « J'ai entendu dire que vous avez aussi combattu des monstres une nuit. Ce n'est pas grand-chose, mais voilà. » Il nous avait offert une pièce de bronze.

« Non, nous ne faisons que nous défendre. Si vous voulez faire quelque chose pour nous, vous pouvez nous offrir un bon repas quand vous serez de retour à Maalt, en supposant que vous reviendrez, » suggéra Lorraine.

Nous avons parlé un peu avec l'homme d'âge moyen et la jeune femme, assez pour savoir qu'ils retournaient dans le village où vivaient la mère et les grands-parents de la femme. Ils restaient à Maalt pour le travail la plupart du temps, mais retournaient dans leur village lorsqu'ils avaient des vacances. La mère s'occupait des grands-parents. C'était une histoire commune.

« En êtes-vous sûr ? Normalement, vous devriez même payer un aventurier de la classe Argent en pièces d'argent, » déclara l'homme.

La classe d'argent et la classe de bronze étaient des titres commodes dans la mesure où ils fournissaient une estimation du prix des services de l'aventurier. Les aventuriers de la classe argent avaient l'habitude de prendre une ou deux pièces d'argent, mais maintenant elles étaient encore plus chères en raison de l'inflation. Les aventuriers de la classe bronze prenaient autrefois une pièce de bronze, mais bien sûr, leur prix avait augmenté depuis. Nous avons quand même été capables d'obtenir une ou deux pièces d'argent tout au plus. Le portefeuille d'un aventurier de classe Bronze n'avait jamais été dans le meilleur des états.

« Nous n'étions pas là pour un travail, c'est bon. Ce n'était même pas par bonté de cœur. Nous voyageons aussi, et c'était aussi bien d'avoir des gens pour parler. À une prochaine fois, » déclara Lorraine.

« Zut, on ne voit pas beaucoup d'aventuriers généreux de nos jours. Bien, alors, à la prochaine fois, » déclara l'homme d'âge moyen. Il avait fait ses

adieux et était entré dans le village avec sa fille.

« Il est temps d'y aller, » déclara le cocher, qui avait fait avancer la calèche. Nous en étions encore au troisième jour du voyage. Il en restait encore trois ou quatre. Les seuls passagers restants étaient nous, le cocher et le couple de vieux.



« Je sais que j'ai continué à me moquer de la ruralité de ta région de naissance, mais je ne suis peut-être pas allée assez loin, » déclara Lorraine en sortant la tête du carrosse.

Elle avait raison. Nous n'étions entourés que de montagnes et de forêts. Jusqu'à l'endroit où le père et la fille avaient débarqué, il y avait encore des routes comme on en voit autour des villages. Mais maintenant, il y avait des montagnes, des montagnes, des montagnes, des forêts, et encore des montagnes. La route était suffisamment nivelée pour qu'un chariot puisse la traverser, mais de justesse. Le cocher avait l'habileté et le chariot avait la durabilité, mais cette partie était toujours effrayante. Si le chariot se brisait, il faudrait marcher.

Au fait, le vieux couple était descendu hier. La distance entre la route et leur destination les obligeait à marcher un peu, alors Lorraine et moi les avons portés jusqu'à la fin du trajet. Heureusement, le cocher avait dit qu'il attendrait notre retour. Il avait même dit qu'il camperait sur place et qu'il attendrait notre retour si nous ne revenions pas ce jour-là. C'était un bel avantage par rapport aux routes de campagne, les voitures en direction de l'ouest n'avaient jamais été aussi flexibles. Ils étaient souvent pleins à craquer et les citadins étaient toujours soucieux d'arriver à temps. Les arrivées tardives allaient toujours susciter des tonnes de plaintes, les passagers exigeant le remboursement de leur argent. Sur cette route, rien de tel n'était possible. C'est peut-être en partie parce

que les paysans étaient plus paresseux, mais le cocher ne s'attendait pas à gagner beaucoup d'argent quoiqu'il arrive, et les passagers étaient prêts à suivre le mouvement.

« Eh bien oui, si ce n'était pas si loin, je me rendrais chez moi plus souvent. Il faut du temps pour arriver ici, un temps que je n'avais pas. Heureusement, je peux maintenant me débrouiller sans travailler constamment, mais jusqu'à récemment, je devais travailler tous les jours pour mettre de la nourriture sur la table, » avais-je déclaré.

C'était typique des aventuriers de la classe Bronze. Si vous aviez un groupe, vous pourriez travailler plus efficacement et éviter une telle pauvreté, mais ce n'est pas le cas. Mais j'aimais peut-être aussi un peu trop gaspiller l'argent. J'étais obsédé par des objets magiques apparemment inutiles.

« Si tu m'avais dit que tu traversais une période difficile, je t'aurais accordé un prêt sans intérêt, » déclara Lorraine.

« Comment pourrais-je demander cela ? Je veux être ton égal, » déclarai-je.

J'avais peur que mon dénuement me laisse aussi isolé socialement, mais si Lorraine avait dit qu'elle offrirait de l'argent, alors elle l'aurait probablement fait. Malgré tout, je n'avais pas voulu en demander. Du moins, pas tant que j'avais encore d'autres options. Au pire, j'aurais pu être forcé d'abandonner ma fierté, mais je me serais alors efforcé de la rembourser pour le reste de ma vie. Les amis de longue date sont précieux pour moi.

« Il n'est pas nécessaire d'être aussi têtu. Peut-être que tu es comme ça, » avait-elle reconnu.

C'était vrai, je vivais la vie comme je le voulais. Si j'y renonçais, ce serait ma mort. C'est pourquoi, même si j'étais mort-vivant, je me considérais

toujours comme vivant. Ma volonté avait survécu.



Le trajet s'était poursuivi pendant une demi-journée environ. « Presque arrivé, » murmura le cocher.

Lorraine et moi avions regardé dehors et avions vu la route s'agrandir progressivement. Nous étions arrivés au point où la route était utilisée par les villageois de Hathara, elle avait donc été entretenue dans une certaine mesure. Une rivière coulait le long du chemin, c'est probablement pour cette raison. J'avais reconnu le paysage par ici.

« Enfin, » déclara Lorraine, épuisée. Même elle avait du mal à supporter toutes ces secousses. Elle était de la ville, alors je doutais qu'elle n'ait jamais monté un carrosse qui basculait autant.

« Je peux le voir maintenant. C'est le village de Hathara, » avais-je chuchoté.

Lorraine regardait aussi droit devant elle. « Une clôture en bois ? Cela semble un peu primitif. »

« On pourrait le croire, mais la guérisseuse d'Hathara enduit cette clôture d'un produit extrêmement efficace pour éloigner les monstres. Et si certains monstres passent, il y a des chasseurs qui peuvent s'en occuper. Leurs défenses sont bonnes. »

Si quelque chose de trop puissant apparaissait, ils devaient faire appel à des aventuriers, mais ils avaient suffisamment de gens qui pouvaient vaincre des gobelins ou des slimes. Même au plus profond des montagnes, la vie était possible.

« J'en ai déjà entendu parler, mais ce village est un peu étrange. Il y a des

viles autonomes avec leurs propres défenses contre les monstres, mais peu de petits villages dans les montagnes peuvent s'en vanter. Ou peut-être que je suis simplement ignorante, et c'est normal pour les villages de montagne, » déclara Lorraine.

« Je n'en suis pas sûr. Je pensais que c'était normal, mais quand j'y pense maintenant, c'est un peu bizarre. Les médicaments de la guérisseuse sont exceptionnellement efficaces et les chasseurs semblent plus forts qu'ils ne devraient être, » répondis-je.

« Il y a aussi ce mystérieux sanctuaire où tu as été béni. J'ai dit comme excuse à Hilde que je venais par curiosité, mais cela semble intéressant. J'ai hâte d'enquêter, » déclara Lorraine avec enthousiasme.

Cela ne me dérangeait pas, mais pour moi, c'était un village ordinaire. Je ne pouvais pas imaginer qu'elle trouverait quelque chose en dehors du sanctuaire, mais je pouvais y penser après notre arrivée. Dans cette optique, nous avons attendu que la calèche atteigne le village.



Illustrations



The Unwanted Undead Adventurer ^{fifth} 5 Yu Okano / Jaian





Fairy Tale:
The Westbound Traveler

Fin du tome.

Histoires courtes en bonus

Partie 1

La prémonition du maître de guilde

« Hé, est-ce pour de vrai ? » demanda Wolf Hermann, le chef de guilde de Maalt, en tendant des papiers à un membre de son équipe.

« Ce doit être vrai », répondit le membre de l'équipe. « Rentt Faina a été confirmé comme étant entré dans le Donjon de la Lune d'Eau il y a quelques jours, mais on ne sait pas où il se trouve depuis. En d'autres termes, il ne fait aucun doute qu'il s'est mis dans le pétrin. Pour être plus précis, je crois qu'il n'est plus en vie. »

Le membre du personnel avait une expression grave sur le visage, mais un instant plus tard, il s'était éclairé. « Mais ce n'était qu'un aventurier de classe Bronze. Il y en a beaucoup d'autres pour le remplacer, alors je ne serais pas trop gêné par... »

Le fonctionnaire se tut. L'homme assis au bureau devant lui était visiblement mécontent. Le fonctionnaire savait très bien que ses paroles étaient à blâmer. Il n'était même pas sérieux dans ce qu'il avait dit.

« Dis-tu vraiment ça ? Crois-tu qu'on peut juste le remplacer ? » demanda Wolf.

« Non, non, certainement pas. »

« Alors, dis-moi. »

« Quoi ? »

« Dis-moi avec tes propres mots pourquoi nous ne pouvons pas le remplacer. »

« Eh bien, il contribue beaucoup à notre guilde, c'est clair. Il enseigne aux nouveaux aventuriers, présente les aventuriers qui cherchent à former un groupe, donne la priorité aux tâches que personne d'autre ne veut prendre, et bien d'autres choses encore. Je pourrais continuer, mais je ne finirais jamais. »

« C'est vrai. Aucune de ces choses ne demande beaucoup de force, mais ce sont toutes des tâches importantes. D'autres personnes pouvaient les faire, oui, mais il était toujours celui qui prenait l'initiative. Il a même inspiré d'autres personnes à suivre son exemple. Notre guilde a maintenant un taux de mortalité inférieur à la moyenne et tout fonctionne bien. Tu le sais, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr ! Mais nous ne pouvons pas supposer qu'il est toujours en vie, vous en conviendrez ! Je ne dis pas qu'il ne faut pas reconnaître ses réalisations, mais le remplacer est une partie nécessaire de notre travail. Je sais que je ne l'ai pas bien exprimé, mais il fallait le dire. »

Wolf comprit alors que le membre du personnel ne méprisait pas Rentt. Il voulait simplement surmonter la situation sans en faire toute une histoire.

C'était un sentiment normal. Rentt était aussi important que cela, même s'il ne le reconnaissait pas lui-même. Au contraire, il ne se souciait probablement pas de la façon dont on l'évaluait, d'une manière ou d'une autre. Cela ne changeait rien à son objectif de devenir un aventurier de classe Mithril. C'était une chimère, et quel que soit son niveau d'excellence, il était impossible de savoir s'il y parviendrait. Quoi qu'il en soit, il continuait d'essayer. Même s'il n'y parvenait pas, la guilde l'encourageait. Ce membre de l'équipe ne pensait probablement pas que c'était possible, et pourtant il soutenait Rentt lui aussi. Beaucoup de gens ressentent la même chose pour lui.

Mais maintenant, Rentt avait disparu dans le Donjon de la Lune d'eau. C'était bien triste. En tant que chef de guilde, Wolf avait vu de nombreux aventuriers aller et venir, mais cet incident l'avait particulièrement touché.

« Ça suffit. J'ai compris. Tu peux partir maintenant », dit Wolf.

Le fonctionnaire s'inclina. « Excusez-moi », marmonna-t-il avant de quitter la pièce.

« Bon sang, Rentt, es-tu vraiment mort ? » demanda Wolf, même s'il ne doutait pas de la véracité de la réponse. La vie des aventuriers est éphémère.



Wolf avait été ravi dès qu'il avait su où se trouvait Rentt. Rentt Vivie, l'aventurier de classe Bronze, n'était pas quelqu'un dont il avait déjà entendu parler. Il connaissait des gens qui s'appelaient Rentt ou Vivie, mais pas Rentt Vivie. Mais voilà qu'une personne portant ce nom était venue à sa rencontre.

Wolf avait entendu ce nom à de nombreuses reprises ces derniers temps et avait cherché des informations sur cet aventurier. Si l'on en croyait les preuves, il y avait de nombreuses raisons de soupçonner qu'il s'agissait de Rentt Faina. Et dès son arrivée, Wolf sut que c'était lui.

Il portait un masque de crâne et une robe sinistre, menaçant comme il ne l'avait jamais été auparavant. Il ne s'était écoulé que quelques semaines, ce qui n'était pas suffisant pour changer une personne à ce point. Il avait dû lui arriver beaucoup de choses entre-temps, apparemment quelque chose qui dépassait l'entendement. Cependant, cela ne changeait rien au fond du problème : il s'agissait bien de Rentt Faina. Wolf en était convaincu.

« Enchanté, Rentt Vivie, aventurier de classe Bronze », dit-il, sachant que Rentt comprendrait son sarcasme s'il s'agissait bien de lui. Leur conversation commença alors.

Cette rencontre s'annonce intéressante, pensa Wolf.

Comment utiliser les escargots

« Hé, qu'est-ce qu'on est censé faire ? » grommelai-je en parlant d'un petit village près de Maalt. Des tonnes de créatures répugnantes y grouillaient, mais grâce à Lorriane et à moi, elles étaient toutes sur le point de mourir.

Hier, nous avons pris un emploi dans ce village. Leurs fermes étaient envahies par des monstres gigantesques toutes les nuits, et ils voulaient que ces nuisibles soient exterminés. Si Lorraine acceptait parfois des missions d'extermination de monstres, ce n'était généralement pas le cas pour moi. Ce n'est pas parce que je ne les aimais pas. Je savais simplement que je n'étais pas assez fort. Devenir moi-même un monstre m'avait donné un certain pouvoir, mais ce n'était rien comparé aux meilleurs aventuriers. J'en étais bien conscient. Plutôt que de me surpasser, je voulais avancer à un rythme régulier. Je n'étais pas fait pour tuer de gros monstres, alors j'évitais ce genre de tâches autant que possible.

Mais pour une raison ou une autre, Lorraine avait voulu prendre ce travail avant tout le monde. Et elle avait dit qu'elle avait besoin de moi pour cela. Je ne savais pas pourquoi j'étais nécessaire, mais je lui devais beaucoup. J'acceptais toutes les demandes qui ne mettaient pas ma vie en danger. C'est ce qui m'avait conduit à ce travail.

Une fois que nous avons commencé, cela s'était avéré assez banal. Pour moi, en tout cas. Les humains ordinaires auraient pu trouver cela difficile. La raison en était tous ces monstres qui gisaient sur le sol.

« Méga cochlée, hein ? Je suis surpris qu'elles se soient autant développées. En tout cas, ils ne causeront plus de dégâts aux cultures. Mais pourquoi voulais-tu tant prendre ce travail ? » demandai-je à Lorraine.

Les monstres étaient un groupe d'escargots géants. Chaque nuit, ils dévoraient toutes les récoltes du village et faisaient d'énormes dégâts, mais ils n'attaquaient pas les humains. Ils se contentaient de manger des feuilles et des légumes, ce qui en faisait des monstres relativement pacifiques. Pourtant, les escargots étaient une nuisance. Et lorsque les villageois tentaient de s'en débarrasser, les monstres devenaient fous furieux et attaquaient. Les citoyens ordinaires ne pouvaient rien faire contre eux.

Pour ne rien arranger, ils avaient souvent des parasites attachés à leur corps, et il était donc dangereux de les toucher. Ce n'était pas un problème pour moi, puisque j'étais déjà mort. Les parasites semblaient s'en rendre compte, car ils avaient lâché prise quelques instants après avoir essayé de me prendre de mon sang. Lorraine avait démontré ce phénomène par une expérience, mais je n'avais toujours pas compris pourquoi elle voulait faire ce travail.

« Pourquoi ? » dit Lorraine, répondant enfin à ma question. « Pour mes clients préférés, évidemment. Quoi qu'il en soit, Rentt, ramasse la bave de ces mégacochlées ! Et attention aux parasites. Tu peux les exterminer avec cet objet magique. Je n'en veux pas particulièrement, juste la bave. »

Elle m'avait ensuite demandé de rassembler des matériaux pour elle. N'ayant pas la possibilité de refuser, je m'étais exécuté et j'avais ramassé des litres de baves.



« C'est la nouvelle crème hydratante dont j'ai tant entendu parler ! J'en ai enfin acheté ! »

« C'est tellement doux ! C'est comme s'il rajeunissait ma peau ! »

Lorraine avait utilisé son alchimie pour créer une pommade et l'avait mise en vente. Le magasin était rempli de dames qui en parlaient favorablement. Toutes tenaient des crèmes hydratantes et des lotions pour le visage. Le prix était absurdement élevé, mais les femmes ne se plaignaient pas. En fait, elles étaient ravies de les acheter. J'étais resté bouche bée. J'avais l'impression d'assister directement aux obsessions des femmes. Les ingrédients de ces cosmétiques provenaient bien sûr de ces escargots.

« Je savais que ces matériaux vaudraient quelque chose », déclara Lorraine avec satisfaction.

« Pour les cosmétiques ? » avais-je demandé. « Je ne sais pas comment tu en es arrivés là. Utiliser de la bave d'escargot pour une lotion ? Est-ce vrai ? »

« Eh bien, as-tu regardé les mains de ces villageois ? »

« Pas vraiment. Je suppose qu'ils étaient plus doux que ce à quoi on s'attendrait de la part de paysans. Normalement, travailler dans l'eau et la saleté vous rend plus rude. »

Lorraine acquiesça comme si j'avais dit ce qu'elle pensait. « En effet. J'ai essayé d'en trouver la cause et j'ai découvert que lorsque les mégacochlées sont apparues dans le village, les villageois ont ramassé les récoltes endommagées pour s'en débarrasser et se sont retrouvés avec des tonnes de bave sur les mains. J'ai ensuite confirmé ses effets et j'ai réalisé que l'alchimie pouvait la rendre encore plus efficace. Le problème, c'était les parasites des escargots, mais j'en ai conclu que ce serait facile si je te le demandais. C'est pourquoi j'ai accepté ce travail. »

Au moins, je savais maintenant pourquoi elle me l'avait demandé. Lorraine aurait pu tuer les monstres assez facilement par elle-même,

mais elle voulait que je les capture vivants si c'était possible. Cela lui permettrait d'obtenir autant de bave que possible.

« J'ai toujours pensé que l'on pouvait devenir riche en ouvrant un magasin de cosmétiques », avais-je dit.

« Je sais, mais je suis une universitaire. C'est un travail d'appoint », répondit-elle. Cela semblait être un terrible gâchis, mais Lorraine poursuivit. « Et toi ? Si tu cesses d'être un aventurier, tu aurais beaucoup de travail ailleurs. Mais tu as tes raisons de rester aventurier. »

Je n'avais rien trouvé à redire à cela. Lorraine était apparemment dans le même cas, nous étions donc dans le même bateau. Lorsque nous avons remarqué que nous étions arrivés à la même conclusion, nous nous étions regardés et nous avons ri.

Lorraine avait promis d'utiliser les recettes des ventes de cosmétiques pour aller dans un bar et faire la fête plus tard.

Partie 2

Vers la maison du vieux couple

« Alors, c'est ici que nous nous séparons », déclara le vieux couple, à ma grande surprise. Lorraine était du même avis. Nous voyagions ensemble dans la calèche de Maalt à Hathara, et ils étaient sur le point de descendre. Hathara était le dernier arrêt, il n'était donc pas surprenant qu'ils partent, mais l'endroit en question était étrange.

« Vous descendez ici ? Où est votre village ? » demandai-je. Ils avaient dit qu'ils retournaient à leur village, mais il n'y avait rien d'autre que des arbres à perte de vue.

Le vieil homme, Al, répondit. « Après avoir marché dans la forêt pendant un certain temps, vous rencontrerez un pont. En le traversant, vous

arriverez à notre village. D'habitude, notre fils et sa femme viennent nous chercher, mais notre belle-fille est enceinte en ce moment. On dit qu'elle est sur le point d'accoucher, alors j'ai dit que ce n'était pas la peine qu'ils viennent nous chercher dans cet état. Nous avons décidé de ne pas mentionner le jour de notre retour. Nous allons donc marcher pendant un certain temps. »

« Si nous leur avions dit que nous venions, ils auraient peut-être demandé aux autres villageois de venir nous chercher », déclara Char, la femme, en hochant la tête. « Nous ne voudrions pas leur causer ce genre de problèmes. »

Lorraine et moi nous étions regardés. Le cocher semblait lui aussi en avoir entendu parler pour la première fois, car il nous avait regardés avec inquiétude. Son expression laissait entendre qu'il voulait que nous prenions soin de ce vieux couple. Son travail consistait uniquement à les amener jusqu'ici, mais les laisser rentrer chez eux par leurs propres moyens était trop dangereux. Le cocher le savait bien. Malgré tout, il ne pouvait pas quitter la voiture. S'il le faisait, des voleurs pourraient attaquer pendant qu'il était sans surveillance. Il ne pouvait donc s'adresser qu'à moi et à Lorraine.

« Lorraine, à propos de ces deux-là », avais-je chuchoté.

Avant que je puisse en dire plus, elle semblait comprendre. « Tu veux qu'on les ramène à la maison, c'est ça ? Je sais. Nous devrions pouvoir le faire assez rapidement. Même moi, je peux porter des vieux comme ça sur mon dos. »

« Bien sûr. Merci. »

« Ce n'est rien. Pour être honnête, je ne pourrais pas dormir la nuit en les laissant partir d'eux-mêmes. Mais comment leur dire ? »

Ces deux-là ne voulaient même pas demander de l'aide à leurs

concitoyens. Ils estimaient que leur âge était une raison suffisante pour détester être un fardeau pour les autres. Nous devions donc les convaincre.

Le cocher nous avait donné un coup de main. « Wôw ! Zut ! » s'exclama-t-il d'une voix volontairement forte.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » avais-je demandé en me laissant faire.

« Il y a un problème avec une roue de ce chariot. Je peux la réparer, mais cela prendra un peu de temps. Vous voulez bien attendre ? »

Il nous donnait le temps de nous en occuper. Lorraine et moi avions acquiescé.

« Ce sera parfait. En attendant, cela ne vous dérange pas si nous nous occupons de ces deux-là ? » dis-je. « Je n'ai jamais vraiment visité de villages dans le coin, alors je suis curieux. »

« Moi non plus », ajouta Lorraine. « Le terrain de cette région est fascinant. J'aimerais aussi découvrir la cuisine et la religion locales. »

« Oui, allez-y », déclara le cocher avec un sourire, puis il nous remercia en silence.

Après cela, Lorraine se tourna vers le vieux couple. « Voulez-vous nous permettre d'aller dans votre village avec vous ? » demande-t-elle.

« Oui, en effet, ce serait apprécié. Ce serait un peu dangereux d'y aller tout seul, non ? La présence de jeunes sera rassurante. »

« Il y a beaucoup de bonne nourriture au village. Nous pouvons vous en donner pour que vous puissiez en rapporter, si vous le souhaitez. »

Le plan avait fonctionné. Lorraine, le cocher, et moi-même nous étions salués d'un signe de tête, puis nous nous étions dirigés vers le village du

vieux couple.



« On dirait que nous sommes arrivés. »

« Oui, c'est ce qu'il semble. N'est-ce pas magnifique, Lorraine ? »

Nous avons traversé le pont à deux — enfin, à quatre, je crois — et étions arrivés à l'entrée d'un petit village confortable. Une fois que nous avons confirmé que le chemin était plat, nous avons déposé le vieux couple de notre dos. Nous les avons portés pendant tout le trajet. Heureusement, aucun monstre ne s'était montré, mais le chemin était assez rude et aurait probablement fatigué le vieux couple avant qu'il n'arrive à destination. J'étais profondément heureux que nous nous soyons occupés d'eux.

« Maman ! Pops ! », cria un jeune homme costaud alors que le vieux couple s'approchait du village.

Derrière lui, une jeune femme tenait son gros ventre. « Maman ! Papa ! » dit-elle de façon similaire et s'approcha lentement.

Le vieux couple leur sourit. « Ah, c'est Ragis et Rindt. Nous venons de rentrer. »

« On dirait que tu es sur le point d'accoucher. Je suis content que nous soyons revenus avant de le rater. »

« J'ai dit qu'on viendrait vous chercher quand vous descendrez de la calèche ! » s'écria Ragis. « Pourquoi avez-vous fait tout ce chemin seul ? C'est dangereux ! » Il avait l'air en colère, mais c'était seulement parce qu'il était inquiet.

Le vieux couple s'en était probablement rendu compte. « Eh bien, nous ne voulions pas vous inquiéter. »

« Mais regarde, ces deux-là sont venus avec nous. Ce sont de solides aventuriers, vous voyez ? » dirent-ils en nous montrant du doigt. C'était la première fois que Ragis remarqua notre présence.

Il courut frénétiquement vers nous et se prosterna. « Je suis vraiment désolé que mes parents vous aient dérangés ! Mais je vous remercie ! Il y a eu beaucoup de monstres par ici ces derniers temps. Je ne sais pas ce qui se serait passé s'ils étaient venus d'eux-mêmes. Comment pourrais-je vous remercier ? »

« Ne vous inquiétez pas. Nous voulions juste visiter ce village. N'est-ce pas, Lorraine ? »

« Oui, et s'il y a une chose pour laquelle ce village est célèbre, nous aimerions que vous nous la présentiez. Nous aimerions aussi connaître vos légendes et vos contes. »

« C'est un petit prix à payer pour votre générosité. Par ici, s'il vous plaît. »

Ensuite, Lorraine et moi avons été accueillis par tout le village. Toutefois, soucieux de la santé de Lindt, nous leur avons demandé de ne rien faire de trop épuisant. Le vieux couple avait cuisiné pour nous et nous avait raconté quelques histoires folkloriques, et tout s'était arrêté là.

Quand nous avons été prêts à partir, nous avons donné des potions à Lindt. Elles réduisaient considérablement les risques de décès pendant l'accouchement. Ragis nous avait remerciés, mais Lorraine avait secoué la tête en disant que ce n'était rien.

« Vous avez tant fait pour nous », déclara Al. « Merci. Vous nous avez aidés alors que nous ne vous l'avions même pas demandé. »

« Nous savions qu'il serait difficile de rentrer seuls au village », ajoute Char. « Mais notre belle-fille étant sur le point d'accoucher, nous ne

voulions pas leur donner plus de soucis. Nous vous devons la vie. Non seulement nous, mais aussi notre fils et sa femme vous sont redevables. Nous ne l'oublierons jamais. »

Le vieux couple s'était rendu compte qu'il avait eu tort, et il semblait maintenant qu'il allait reconsidérer ses choix. Finalement, tout s'était bien passé, et Lorraine et moi nous étions bien amusés. Nous avons appris à connaître la géographie et les traditions locales, ce qui nous avait beaucoup apportés.

« Ne faites plus de folies à partir de maintenant », avais-je dit.

« Oui, et offrez-nous quelque chose si nous revenons. N'est-ce pas, Rentt ? »

« Ça me paraît bien, Lorraine. »

Cela fait, nous étions retournés à la calèche. À la vue de nos visages, le cocher avait pensé que le vieux couple était rentré chez lui en un seul morceau.

« Très bien, allons-y », dit-il sans nous poser de questions. Dès que nous étions montés dans la calèche, il avait fait avancer la tortue géante d'un coup de fouet.

Sur les sorciers, les artilleurs magiques et leurs proches

Je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais. Rentt Faina et moi étions entrés dans le Donjon de la Nouvelle Lune, mais j'avais l'impression de me trouver dans un tout autre donjon. Bien sûr, l'érudite que je suis connaissait ce phénomène. Il s'agissait d'un piège de téléportation. De plus, il s'agissait d'une variété rare qui vous envoyait dans un autre donjon. La plupart des pièges téléporteurs ordinaires

étaient connectés à un autre endroit dans le même donjon, mais de temps en temps, ils vous emmenaient ailleurs. Cependant, le Donjon de la Nouvelle Lune était un petit donjon au milieu de nulle part, et nous n'étions pas très loin. Aucun piège de ce genre n'aurait dû être présent, et pourtant je devais en conclure le contraire.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas un gros problème. La plupart des téléporteurs entre donjons étaient censés aller dans les deux sens, de sorte qu'un téléporteur me ramenant à mon emplacement précédent apparaîtrait quelque part à ce même étage. Cependant, les donjons n'étaient pas toujours bien compris. Je ne pouvais pas l'affirmer avec certitude, mais il semblait toujours y avoir des moyens de s'échapper des pièges au péril de sa vie. Les donjons étaient étrangement justes et équilibrés de ce point de vue, et cette théorie sur les téléporteurs avait de grandes chances d'être correcte. Même si je me trompais, il me suffirait de trouver le chemin de la sortie de ce donjon. Je pouvais utiliser ma vision magique pour voir le flux de mana, ce qui me montrerait où se trouvait la sortie. Je m'en sortirai d'une manière ou d'une autre.

S'il y avait un problème dans tout cela, c'était la probabilité que Rentt soit pris dans le piège du téléporteur au même moment. Mais il possédait un objet magique appelé la Carte d'Akasha, qui lui permettait de cartographier n'importe quel donjon. Il s'en sortirait probablement. Pendant un moment, j'avais pensé qu'il s'inquiétait pour moi, mais quand j'avais repensé au moment où j'avais été prise dans le piège, c'est lui qui avait disparu en premier. Il marchait un peu devant moi, il avait donc dû penser que j'avais raté le piège. Il avait dû penser que j'étais toujours dans le Donjon de la nouvelle lune et que je ne valais pas la peine de m'inquiéter, malheureusement.

« Tu es là. As-tu quelque chose à me demander ? » J'avais appelé en passant devant le coin de couloir, mais pas parce que je perdais la tête et que je me parlais à moi-même. Quelqu'un devait être là, car je pouvais sentir leur mana. Ils étaient par ailleurs parfaitement cachés, ce qui me

permettait d'affirmer qu'ils étaient assez compétents. Ils pouvaient dissimuler leur mana assez bien, mais pas assez pour échapper à ma vue. S'ils avaient l'intention de m'attaquer, il y avait de fortes chances que je ne puisse pas gagner.

Heureusement, ils ne semblaient pas hostiles, alors j'avais essayé de leur parler. J'étais restée là pendant trois minutes entières, mais ils n'avaient rien fait. Je devais supposer que j'étais en sécurité. Ils étaient probablement en train de m'observer après mon apparition soudaine dans le donjon.

« C'est étrange, je pensais que j'avais le don de me cacher. » Une personne aux cheveux turquoise apparut, tenant un pistolet magique dans chaque main.

Partie 3

Il s'était approché de moi avec prudence, et maintenant que je peux le voir en personne, je confirme qu'il était assez puissant. De plus, étonnamment, il s'agissait d'une femme. Elle était mince et avait l'air d'une noble, mais elle s'habillait comme une aventurière. Son armure était facile à porter et j'imaginai qu'elle était rapide au combat. J'avais trouvé qu'elle avait l'air galante.

« Je ne pouvais certainement pas vous voir ou vous entendre, mais le mana est ma spécialité. Peu importe comment vous essayez de le cacher, s'il y a du mana, je le sentirai », avais-je dit.

« Il semblerait que je doive m'entraîner davantage. Mais il ne semble pas que je doive trop me méfier de vous, heureusement. Je suis Katia Chorale, une aventurière de classe A. Qui êtes-vous ? »

« Je suis Lorraine Vivie, une aventurière et une érudite de classe Argent. Mais de classe A ? Cela signifie que je suis sur un tout autre continent. Je ne savais pas que les téléporteurs entre donjons pouvaient vous envoyer

si loin », me dis-je, fascinée et choquée d'un point de vue érudit.

« Est-ce bien ça ? » Katia acquiesça, comprenant la situation. « Vous êtes tombée dans un piège de téléporteur, n'est-ce pas ? C'est malheureux. Il n'y a aucun moyen de les détecter, alors ça arrive aux meilleurs d'entre nous. »

« Je suis contente d'être tombée sur une classe A. Je gagne du temps quand je n'ai pas à expliquer les choses. Avez-vous déjà été pris dans un de ces pièges ? »

La classe A était l'équivalent des meilleurs aventuriers de classe Or, selon le système de classement de Yaaran. Une jeune femme aurait eu du mal à atteindre ce niveau en se basant uniquement sur sa force, mais cette femme avait certainement assez de puissance. Elle avait probablement de l'expérience avec toutes sortes de pièges rares.

« Oui, mais je me suis retrouvée dans un donjon que je connaissais bien, au moins. Je suppose que vous cherchez un téléporteur qui vous ramènera. Avez-vous besoin d'aide ? »

« Je vous serais reconnaissante de m'aider, si vous le voulez bien. Mais je n'ai pas beaucoup d'argent ou de matériel pour vous rembourser. Je n'étais préparé qu'à explorer les premières zones d'un donjon banal, voyez-vous. »

« Je gagne assez d'argent de toute façon, alors ça va. Maintenant, allons-y », dit Katia en s'éloignant.

Je l'avais suivie.



« Ce n'est peut-être pas à moi de le dire, mais il n'a pas l'air d'un homme qui tombera facilement amoureux de toi », avais-je dit alors que nous

marchions dans le donjon.

« Vraiment !? » acquiesça Katia. « C'est comme s'il avait vécu tellement de choses dans sa vie, et il ne semble pas qu'une quelconque séduction puisse fonctionner. Mais si je le lui disais directement, je suis sûre qu'il contournerait le problème d'une manière ou d'une autre. Que dois-je faire ? Je n'ai jamais ressenti cela auparavant. »

Nous avons fini par parler d'amour. Je n'aurais jamais imaginé avoir cette conversation après avoir été projeté dans un autre donjon, mais en même temps, nous continuions à faire le travail que nous devons faire. Chaque fois que des monstres attaquaient, ma sorcellerie ou les pistolets magiques de Katia les détruisaient.

Katia parlait d'un aventurier qui l'intéressait, un certain Georg. Elle voulait attirer son attention, mais elle ne savait pas comment et voulait se défouler. Je n'avais pas vraiment d'expérience en matière d'amour et je ne savais pas quoi faire dans ma propre vie. Je n'avais pas trouvé de bons conseils.

« On dirait que tu as quelqu'un qui t'aime en retour. Je suis jalouse », dit-elle. Il était clair de qui elle parlait. Un certain mort-vivant.

« Oh, vraiment ? Nous n'avons jamais rien dit de tel l'un à l'autre. »

« Il n'est pas nécessaire de le dire à haute voix tant qu'il y a une compréhension mutuelle. Ah, j'aimerais bien avoir ça dans ma vie. »

« Je suis sûre que tout ira bien. Tu es belle et forte. Les hommes comme celui que tu recherches devraient avoir un faible pour les femmes comme toi. »

« Est-ce ce que tu penses ? J'espère que tu as raison. Oh, nous y voilà ! » dit Katia en désignant la trappe du téléporteur qui ramenait au donjon de la Nouvelle Lune. Le cercle magique avait une lueur terne, mais il

semblait bien plus complexe que la plupart des autres. Ce devait être ça.

« C'est ce qu'il semblerait », avais-je dit. « Je suppose que c'est ici que nous nous séparons. J'aurais aimé discuter davantage, mais on ne sait pas quand ce téléporteur disparaîtra. Il n'y a pas de temps à perdre. »

« Oui, tu as raison », reconnut Katia. « Eh bien, ce n'est pas parce que tu vis sur un continent lointain que nous ne nous reverrons jamais. Je reviendrai certainement te voir un jour. J'espère que nous aurons toutes les deux obtenu ce que nous voulons d'ici là. »

« Avec un peu de chance, oui. Au revoir maintenant », dis-je en entrant dans le cercle magique. Un brouillard noir s'éleva d'en bas et m'aveugla.

La dernière fois que j'avais vu Katia, elle avait un sourire aussi joli qu'une fleur. Je ne savais pas quel genre d'homme pouvait résister aux avances d'une telle beauté.

Une lettre de la capitale

Cher Rentt,

Comment vas-tu ? Je vais très bien. Cela fait deux ans que je suis venue à la capitale, mais je n'ai jamais oublié ce que tu m'as dit à Maalt. Je devrais bientôt pouvoir envoyer une invitation à venir à la capitale, ce que j'attends avec impatience. J'espère que la vie se passe bien pour toi aussi.

Lily



« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je lorsque je trouvai cette lettre dans la chambre de Rentt. C'était mon débarras avant qu'il n'emménage avec moi, et je n'avais jamais fait le ménage, si bien que je venais souvent y chercher des choses dont j'avais besoin. Rentt le savait aussi. Bien sûr,

d'habitude, je ne trouvais rien d'intéressant, mais aujourd'hui, c'était différent. Il y avait sur le bureau une lettre de quelqu'un qui voulait inviter Rentt à la capitale. En plus, il y avait le nom d'une femme. Je n'arrivais pas à croire que Rentt ait une compagne. Il ne m'en avait jamais parlé. Non pas que nous ayons une relation officielle. Qu'il s'agisse d'une amie ou d'une petite amie, je n'avais pas à me plaindre.

Mais pour une raison ou une autre, je n'arrivais pas à m'en remettre. Plus je pensais aux tremblements de mon cœur, plus cela empirait. J'avais envie de l'attraper par le col et de lui demander de s'expliquer. Je pourrais peut-être le faire à son retour.

« Je suis rentré », déclara Rentt juste après que cette idée m'ait traversé l'esprit. J'avais dévalé les escaliers pour le confronter. Puis je l'avais regardé en silence.

« Quoi ? » demanda Rentt, confus. « S'est-il passé quelque chose ? »

« Je suis allée dans ta chambre et j'ai trouvé cette lettre. Je n'ai pas pu m'empêcher de la lire, désolée. »

« Oh ! Celle que Lily a envoyée ? A-t-elle parlé d'inviter ses parents à la capitale ? Elle tient vraiment à ses parents, hein ? »

« Hm ? Ses parents ? » avais-je demandé. Maintenant qu'il en parle, la lettre ne disait pas qui elle invitait.

« Tu étais loin de Maalt à l'époque », poursuit Rentt. « Il s'est passé beaucoup de choses. Il y a eu un accident de carrosse sur la route, au cours duquel j'ai sauvé une marchande nommée Lily. Ses parents sont aussi des marchands, mais ils ont été gravement blessés. Ils auraient eu du mal à faire tourner leur magasin dans la capitale, ou même à quitter Maalt, alors Lily s'en est occupée toute seule. Ses parents sont restés à Maalt pour se rétablir, et Lily prévoit de tout mettre en place pour qu'ils puissent repartir quand elle sera prête. Il ne lui a fallu que deux ans,

alors elle doit être douée pour les affaires. »

Me demandant pourquoi j'étais si jalouse, je m'étais pris la tête dans les mains.

« Lorraine, c'est quoi ce regard bizarre ? Te sens-tu bien ? » demanda Rentt.

« Oh, ce n'est rien. Tu devrais lui envoyer un message bientôt, c'est tout. »

« Euh, bien sûr », dit Rentt, complètement perdu.

Je l'avais quitté et j'étais retournée dans ma chambre.

« Eh bien, je suppose qu'il ne partira jamais sans me le dire », m'étais-je dit.

Cache-cache avec la faucheuse

La lune brillait haut dans le ciel. Un garçon la regardait fixement jusqu'à ce qu'une ombre apparaisse soudain et descende vers lui. Il tendit le bras et attendit qu'elle arrive. Un bruit de battement d'ailes se rapprocha et un faucon se posa sur son gantelet de cuir.

« Très bien, on dirait que tu l'as », dit le garçon. Il essaya de prendre le sac de cuir dans l'une des serres du faucon.

« Arrête-toi là », déclara quelqu'un derrière lui. Surpris, il se retourna et vit la Faucheuse. C'était un homme squelettique vêtu d'une robe noire. Sa seule présence était inquiétante, et ses orbites étaient sombres et enfoncées.

« Quoi ? Ne t'approche pas ! » hurla le garçon. « Je ne suis pas encore prêt à mourir ! Je ne vais pas mourir ! »

Une fraction de seconde plus tard, le garçon s'enfuit comme un lapin. Tout autour de lui se trouvaient les ruelles de Maalt. Elles étaient reliées entre elles de façon complexe, si bien que même un citadin moyen pouvait s'y perdre pendant des heures. Le garçon, lui, connaissait bien l'endroit. Il passait tous ses jours dans les taudis et connaissait toutes les cachettes. C'était un peu son terrain de chasse personnel. Avec son faucon, Tora, il y volait sa nourriture quotidienne. Même la Faucheuse ne pouvait pas l'attraper ici. C'est du moins ce qu'il pensait.

« Abandonne », dit la Faucheuse en réapparaissant au premier coin de la ruelle. Il y avait une autre ruelle juste devant, alors le garçon se retourna frénétiquement et courut à toute vitesse une fois de plus. Mais la Faucheuse l'attendait au coin suivant. Il essaya encore plusieurs fois jusqu'à ce qu'il cède et s'écroule sur le sol.

La Faucheuse le regarda de haut en bas. « Eh bien, tu t'es bien débrouillé pour un enfant. Tu es Ett, et voici ton faucon, Tora. Est-ce bien ça ? » demanda-t-il.

Se demandant pourquoi la Faucheuse savait cela, le garçon lui lança un regard suspicieux.

« Je suis Rentt, un aventurier. Quelqu'un voulait te capturer, et c'est moi qui ai accepté la mission. J'espère que tu es prêt. »

C'était un soulagement de savoir qu'il s'agissait d'un aventurier et non, en fait, de la Faucheuse. Mais à présent, le garçon ne savait plus pourquoi il était une cible, ce qui le plongea dans le désespoir.

« Tu es recherché pour vol. Normalement, c'est une peine très sévère. »

« Une p-peine ? » balbutia le garçon. Cela pouvait signifier une douzaine de coups de fouet, une centaine de coups de bâton, voire la mort dans certains cas. Ett s'était dit qu'il était condamné.

« Mais après une enquête approfondie, on a découvert que tu avais besoin d'argent pour acheter des médicaments à ta mère malade, alors tu utilises les talents de dompteur de faucon que ton défunt père t'a enseignés pour commettre un vol. Les habitants de Maalt sont indulgents avec les enfants comme toi. Toutes les accusations portées contre toi ont été annulées. Mais nous devons faire quelque chose pour toi, alors me voici. »

Rentt tendit une bouteille à Ett. « D'abord, prends ceci. C'est un médicament pour ta mère. Il est suffisamment efficace pour qu'elle se rétablisse complètement une fois qu'elle l'aura bu. En échange, tu devras faire des travaux d'intérêt général en ville pendant un an. C'est compris ? »

Une bouteille de médicament coûtait un nombre fou de pièces d'or, d'après ce que le garçon avait entendu. Maintenant qu'on lui en donnait une si facilement, Ett pleura et accepta les demandes de Rentt.



Après avoir raccompagné Ett chez lui, Lorraine était sortie de l'ombre. Elle l'aidait dans son travail, notamment en enquêtant sur Ett.

« N'aurais-tu pas dû lui dire que tu as dû expliquer sa situation à toutes les victimes et que tu leur as demandé d'être compréhensives ? » avait-elle demandé.

« Ce n'est pas grave. Il s'est déjà senti assez mal. D'ailleurs, s'il refait quelque chose, il sera pleinement responsable de ça. »

Ses paroles semblaient gentilles, mais elles étaient en fait dures. Un jour, le garçon pourrait apprendre tout ce qui s'était passé et en remercier Rentt. S'il lui en voulait au contraire et essayait de se venger, Rentt n'aurait aucune pitié. Mais il ne s'inquiétait pas de cela. Il était persuadé que ce gentil garçon avait un bel avenir devant lui.

« Lorraine, devrions-nous maintenant rentrer à la maison ? »

« C'est un bon plan, Rentt. »